F. xviii
18/2
bat57
LB3
batlog.

Ex Libris Levesque Doct. med. monsp.
San-maxentii apud pictones.

RECHERCHES
SUR
LA PETITE VÉROLE,

Sa marche, ſes nuances, & les meilleurs moyens de la traiter.

Avec des Obſervations ſur l'Epidémie qui a régné dans Anfréville & les environs:.... ſur la nature des Gas inflammables & détonnans, & les meilleurs moyens de prévenir leurs pernicieux effets, ou d'y remédier:.... & ſur la Dyſſenterie Epidémique qui a régné l'année 1779, dans la ville de Caen & ſes environs.

Par H. F. A. DE ROUSSEL, Docteur & Profeſſeur en Médecine en l'Univerſité de Caen, de l'Académie des Belles-Lettres de la même Ville, Aſſocié au Collége des Médecins de Lyon.

A CAEN,
CHEZ G. LE ROY, Imprimeur du Roi, à l'ancien Hôtel de la Monnoie.

M. DCC. LXXXI.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

77526

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

SUJET

DE LA DISSERTATION.

PARMI les connoiſſances les plus utiles à l'Homme, celle de lui-même peut être regardée comme la plus néceſſaire, & en même tems la plus difficile à acquérir. Les ſenſations qu'il éprouve, l'influence des êtres qui l'environnent, la correſpondance qui paroît établie entre lui & preſque tout l'Univers, ſont autant de moyens que la Nature lui préſente pour connoître ſon exiſtence, la conſerver ou la mettre à l'abri de tout ce qui peut y porter atteinte. Ce n'eſt qu'après des travaux pénibles, une étude longue, des méditations profondes, des obſervations exactes, des expériences multipliées, qu'il peut avancer dans une carriére auſſi vaſte, auſſi difficile à parcourir; & le plus ſouvent encore, la ſphère des lumiéres acquiſes eſt aſſez bornée. Quelque vaſte qu'on ſuppoſe ſon imagination; quelqu'exact que ſoit le rapport de ſes ſens; quels que ſoient la préciſion, l'énergie, l'ordre, la liaiſon de ſes idées: les tableaux

des objets qu'il voudra repréſenter, ne ſeront jamais qu'imparfaits, & laiſſeront toujours quelque choſe à réformer ou à deſirer. L'hiſtoire des Maladies, cette branche la plus cultivée & la plus utile de l'Art de guérir, conſidérée ſous ce point de vue, peut, j'en conviens, s'enrichir à chaque inſtant & ſe perfectionner. Les travaux, les ſoins, les veilles que multiplie le deſir de porter des ſecours à l'humanité, l'exactitude dans les obſervations, la candeur de ceux qui les communiquent, le témoignage authentique de ceux qui les répètent, ſuffiroient pour donner à cette partie des principes marqués au coin de l'évidence, & l'amener au plus haut dégré de perfection. Mais il n'eſt, pour ainſi dire, aucun moyen pour y parvenir, qui n'offre des obſtacles plus ou moins difficiles à combattre, & très-ſouvent inſurmontables. Tels ſont entr'autres ces viciſſitudes étonnantes des Maladies, dont l'époque de la diſparition des unes eſt celui de la naiſſance des autres. Si la Nature a ſes loix conſtantes & uniformes pour le retour de pluſieurs Maladies dont le caractére & les traits ſont ineffaçables, elle a auſſi ſes écarts dans la dégénération de certaines affections & la production de celles qui doivent leur ſuccéder. Ainſi la Lèpre a cédé la place aux Maladies Véné-

riennes, la Galle aux affections dartreuſes, & chez nous le *Pourpre* à la *Milliaire*. Ainſi nous voyons des épidémies s'annoncer par des affections de la poitrine, & ſe terminer par celles du bas-ventre; ou enfin des Maladies ſe réunir, ſe maſquer les unes & les autres, & préſenter les plus grandes difficultés. Ces phaſes des Maladies, la variété des ſymptômes des unes; la marche plus ou moins rapide, les événemens plus ou moins terribles des autres, ont prodigieuſement nui aux progrès de l'Art. On peut citer à cette occaſion la petite Vérole, dont la malignité mérita la plus ſcrupuleuſe attention des Obſervateurs qui la virent les premiers. Quoique les recherches que les Médecins ont faites depuis ce tems juſqu'à nous, ſur la nature du virus varioleux, ſur le caractére, la marche, la terminaiſon de cette Maladie, ſoient très-intéreſſantes, je ne peux m'empêcher de faire obſerver qu'ils ont omis ce qui paroîtra ſans doute le plus eſſentiel, je veux dire l'influence des cauſes, qui le plus ſouvent donnent à la petite Vérole des nuances ſi différentes. En comparant entr'eux les tableaux qu'ils nous en ont laiſſés, & les méthodes curatives que chacun a adoptées; en méditant leurs obſervations; en ſuivant cette

Maladie dans différentes saisons, dans des constitutions épidémiques différentes : j'ai souvent été à portée de remarquer que la petite Vérole n'est par elle-même ni dangereuse, ni au-dessus des forces de la Nature; mais que lorsqu'elle vient à se réunir avec une fièvre épidémique, ou à attaquer tel ou tel tempérament, elle produit des ravages en raison de la dégénération des humeurs, du plus ou moins de force, de l'irritabilité ou sensibilité de la fibre, ou des vices particuliers des viscéres. Ces observations, à l'appui desquelles on peut ajoûter les bons ou les mauvais effets des médicamens dont on a, jusqu'à ce jour, fait faire usage, semblent prouver qu'il en est de la petite Vérole ainsi que de la plûpart des Maladies compliquées : je veux dire, que sa malignité ne se mesure point d'après la qualité délétére de son virus ; mais d'après l'influence des causes qui peuvent agir de concert avec lui, le multiplier, ou doubler les produits de son activité. L'expérience a prononcé sur les doutes que laisse ordinairement après lui le contraste des opinions, des jugemens & des conséquences ; & lorsqu'on en examine sérieusement les résultats, on peut se convaincre que la plûpart des histoires qu'on a faites de la petite Vérole, sont très-exactes & très-satisfaisantes ; que les Auteurs qui

les ont communiquées, ont presque tous dirigé leur traitement d'après leurs observations ; mais que les préceptes généraux qu'ils ont établi, ont souvent donné naissance aux plus grands écarts. En réfléchissant que chaque traité sur cette Maladie contient des observations exactes, des avis salutaires ; mais qu'il n'en est point qui ne laisse plus ou moins à desirer : j'ai cru qu'un exposé précis, simple, ébauché d'après l'observation, pourroit être de quelque utilité, sur-tout à ceux qui ne peuvent se procurer la collection immense des Ouvrages que nous avons sur la petite Vérole, ou qui n'ont pas été à portée d'observer la marche irréguliére, les nuances, les différens caractéres de cette Maladie, & la valeur des médicamens, sur l'usage desquels on ne nous a laissé que trop de contradictions. S'il est digne des suffrages de la Société la plus respectable & la plus éclairée à laquelle j'ai l'honneur de l'adresser, le jugement qu'elle en aura porté me sera le garant de son utilité pour le bien de l'humanité, & mettra le comble à ma satisfaction.

POSTSCRIPTUM.

CE recueil d'Observations avoit été fait à dessein de concourir pour le prix proposé Sur les meilleurs moyens d'énerver l'activité du virus de la petite Vérole quand elle est déclarée ; *& remis au concours par la Faculté de Médecine de Paris. Il se répandit ici que l'ordre du concours étoit changé, & que le choix des matiéres étoit arbitraire. Je fis quelques démarches pour m'en assûrer. Elles furent infructueuses, & j'oubliai cette Dissertation jusqu'au moment où j'appris, par la voie du Journal de Médecine, que le sujet avoit été traité, & qu'un Mémoire avoit été couronné. J'avois desiré la soumettre au jugement d'un Corps aussi éclairé, & réunir son suffrage à celui de quelques-uns de mes Confréres,**

* MM. de Parfourru, Deschamps, Lépecq.

que j'avois prié de l'examiner ; mais l'occaſion fut perdue. M. Des Eſſartz, occupant dans ſa Faculté & dans la Médecine un rang que ſes talens lui ont aſſigné & que ſon mérite lui conſerve, a bien voulu dérober à ſes occupations un tems précieux à la Société, & ſe donner la peine de la parcourir. Les réflexions judicieuſes qu'il a eu la bonté de me communiquer, ne peuvent que contribuer aux progrès de l'Art, & ajouter au reſpect & à la confiance que ſes lumiéres inſpirent. Si ces Recherches ſur la petite Vérole peuvent être agréables à la Médecine & utiles à l'Humanité, je ſerai très-flatté d'avoir confeſſé toute la part qu'il y a, & la ſatisfaction dont je jouis en lui rendant cet hommage.

RECHERCHES

SUR

LA PETITE VÉROLE,

Sa marche, ses nuances, & les meilleurs moyens de la traiter.

Nam quoniam variant animi, variabimus artes,
Mille mali species, mille salutis erunt.
Ovid. de remed. amor. Lib. II.

IL n'y a point de maladie dont on puisse moins se garantir que de la petite Vérole (*a*). Tantôt elle est endémique, & revient à tems determiné (*b*): le plus souvent elle est épidémique. Quelquefois une cause particuliére, indépendante de la cons-

---

(*a*) Il y a encore aujourd'hui des Contrées qui en sont exemptes, telles que l'Isle de Ste-Hélène.

(*b*) Dans certains pays on ne l'observe que de vingt en vingt ans...de cinq en cinq ans elle fait beaucoup de ravage à Berlin. Quelle peut être la cause de ces phénomènes?

titution de l'air, suffit pour la faire paroître (*a*). On ne l'a ordinairement qu'une fois (*b*).

II. On a tout lieu d'attendre la petite Vérole, lorsque dans un lieu dans lequel elle est endémique, ou dans une saison dans laquelle elle est épidémique, les hommes, sur-tout les enfans qui n'ont plus à craindre des accidens de la dentition, ni des effets de la saburre des premiéres voies, & qui n'ont point essuyé cette maladie, éprouvent une fiévre continue avec des frissons & chaleur à la peau, des maux de tête, des convulsions, des nausées, des vomissemens, des chaleurs & des douleurs dans les entrailles, des accablemens dans les différentes parties du corps.

III. Souvent l'éruption est annoncée par une, deux ou plusieurs pustules qui, dès le premier, le second, le troisiéme jour, (*c*) paroissent sur le

---

(*a*) Voyez Willis, Ménuret, &c.

(*b*) Cette opinion, qu'on a généralement adoptée, est très-plausible. On est assez d'accord que les récidives de la petite Vérole ne sont pas rares. Mais le virus d'une seconde, d'une troisiéme petite Vérole, peut-il la communiquer, ou avoir perdu de son activité & n'être plus contagieux, qu'au point de produire une maladie analogue à la petite Vérole ? C'est encore un problême à résoudre. Voyez entr'autres les observations de Diémerbroeck, & celles du Journal de Médecine, ann. 1778... *Post confluentes repullulabant discretæ in puero.* Huxham, Tom. II, *de Variol.* pag. 28... La Malade de Sidobre eut, après une petite Vérole confluente, une éruption de pustules varioleuses qui dura six mois. *De Variol.* pag. 199.

(*c*) Voyez les observations de R. Morthon, *de Morb. acut.* Cap. VI, p. 36; celles de Van-Swiéten, &c. J'en ai plusieurs fois remarqué sur le col, le cuir chevelu, le visage, sur tout le front, &c. & plus il y en avoit, plus elles étoient près les unes des autres, plus la petite Vérole étoit dangereuse, quel que fût le caractére de la fiévre

visage, sur le col, plus rarement sur la poitrine & les autres parties du corps ; entrent en suppuration, se dessèchent & tombent sous la forme de croûtes ou d'écailles, pendant que les autres sortent, se multiplient & augmentent.

IV. Il est très-intéressant de remarquer que cette première éruption se fait ordinairement sur les parties sur lesquelles le virus a commencé à donner des preuves de son activité.

V. Les symptômes dans la plûpart des petites Véroles paroissent d'abord plus graves dans les parties du corps qui ont reçu les premières l'impression de la contagion (*a*).

VI. Lorsque le virus se communique par la peau, on y voit souvent une ou plusieurs pustules ordinairement plus rapprochées que celles que l'inoculation produit, accompagnées de prurit, de spasme, de douleurs qui ne tardent pas à se faire sentir dans les parties voisines de leur siége.

VII. Les Malades chez lesquels le virus agit d'a-

épidémique, qui l'accompagne assez souvent. Il n'est pas moins intéressant de faire attention à la confluence de ces pustules, à leur grosseur, à l'humeur qu'elles contiennent, au tems qu'elles emploient pour grossir, suppurer, se dessécher, aux cicatrices qu'elles peuvent laisser, &c J'ai plusieurs fois observé que l'éruption générale répondoit à celle-ci, & que la marche de la suppuration étoit absolument la même pour les deux éruptions : ce qui peut beaucoup éclairer sur le caractére, la marche & la terminaison de cette maladie.

(*a*) Un de nos célèbres Inoculateurs m'a assûré que le signe le plus infaillible de l'éruption de la petite Vérole, après l'insertion du virus sur le bras, étoit une douleur que presque tous éprouvent à l'épaule du même côté, & cela au point, que sur cent inoculés, il n'y en a pas quatre-vingts qui ne la ressentent.

bord ſur la gorge ou la membrane pituitaire, dès la premiére attaque ſe plaignent de maux de gorge, que le ptyaliſme ſuit ordinairement de très-près. A ces ſymptômes ſe réuniſſent de grands maux de tête, des affections comateuſes, le délire, des mouvemens ſpaſmodiques ou convulſifs, qui continuent pendant le premier période, pendant l'éruption, quelquefois même l'éruption faite (*a*).

VIII. Il arrive auſſi quelquefois que les premiéres voies reçoivent le virus avec la ſalive. Les nauſées, les anxiétés précordiales, les chaleurs & les douleurs à la région de l'eſtomac, dès les premiers jours de la maladie, en ſont la preuve, lorſque d'ailleurs on s'eſt aſſûré que la peau, la gorge n'ont aucuns des ſymptômes de la contagion (§. 8, 9.).

IX. De quelque maniére que la petite Vérole ſe communique, on voit vers le quatriéme jour, d'abord ſur le viſage, enſuite ſur le col, le tronc & les extrémités, pluſieurs taches rouges, rondes, ſéparées. De ces taches ſortent & s'élèvent inſenſiblement des puſtules qui ont à leur baſe un cercle rouge, ſe terminent en pointe blanchâtre, entrent en ſuppuration, les unes plus tôt, les autres plus tard, en général depuis le ſeptiéme juſqu'à l'onziéme jour, (troiſiéme période de la maladie); ſe deſſéchent & tombent la plupart depuis l'onziéme juſqu'au quatorziéme jour, (dernier période de la petite Vérole).

X. Cette marche appartient à la petite Vérole bénigne ou diſcrète & réguliére. Dans cette eſpèce de petite Vérole, la fiévre & tous les ſymptômes di-

(*a*) Voyez Huxham, Eſſai ſur les fiévres, pag. 268, 269. Van-Swiéten a auſſi vu la rougeur du palais devancer l'éruption.

minuent ou disparoissent ordinairement après l'éruption. Les sueurs, sur-tout chez les adultes, sont assez abondantes; les urines hautes en couleur, ont un léger sédiment; le ptyalisme survient ordinairement chez les adultes vers le septiéme jour, & dure le plus souvent jusqu'à l'onziéme, avec l'enflure de la tête & des extrémités, suivant l'ordre de l'éruption dans chacune de ces parties.

XI. Lorsque les symptômes se soutiennent jusqu'au quatriéme jour (§. 2. 9.), & que dans ce premier période de la Maladie il survient quelque excrétion remarquable ; si la fiévre & la chaleur ne sont point excessives ; si les humeurs sont bien constituées ; si la petite Vérole ne rencontre point de fiévre épidémique ; si le traitement est analogue au tempérament du Malade, &c. le ptyalisme arrive ordinairement du quatriéme au septiéme jour, (ce qui fait le second période de la Maladie), & la petite Vérole se termine sans éruption.

XII. La petite Vérole confluente parcourt les mêmes périodes, mais avec des différences marquées. L'éruption se fait ici depuis le premier jusqu'au troisiéme ou quatriéme jour. Quelquefois les pustules ne paroissent que le sixiéme ou le huitiéme & plus ; la peau du visage paroît souvent érysipelateuse & parsemée de quantité de petites pustules accumulées les unes sur les autres, qui peu-à-peu, & plus lentement que dans la petite Vérole discrète (§. 10.), sortent sur les autres parties du corps où elles sont plus grosses & plus séparées.

XIII. Les symptômes ne suivent pas le même type dans les confluentes que dans les discrètes. La salivation, plus abondante dans les premiéres, s'éta-

blit ordinairement vers le quatriéme, quelquefois dès le premier jour de la Maladie, & ne ceſſe que vers l'onziéme. La fiévre & pluſieurs des ſymptômes continuent ſouvent après l'éruption, diminuent dans l'état de la Maladie & augmentent vers l'onziéme jour, auquel le ptyaliſme a coutume de céder à l'enflure de la tête & des extrémités. La diarrhée ſurvient quelquefois (ſur-tout chez les enfans), dès les premiers jours; ne ceſſe communément que vers la fin du ſecond période, & dure ſouvent auſſi long-tems que la Maladie. Les puſtules ne ſortent ici, ni ne groſſiſſent, comme dans les diſcrètes; & ſoit qu'elles ſoient cohérentes, ſoit qu'elles ſoient confluentes, toute la matiére purulente fuſe ſous l'épiderme, & forme une couche continue, dans laquelle on trouve peu d'eſpaces au viſage qui n'en ſoient couverts & endommagés. La peau ſe gerce quelquefois, principalement au viſage, & laiſſe échaper une humeur moins jaunâtre que dans les diſcrètes, & beaucoup plus fétide. Dans les autres, le pus ſe deſſéche, & forme avec l'épiderme des croûtes ou des écailles brunes, qui tombent ordinairement depuis l'onziéme juſqu'au quatorziéme ou dix-ſeptiéme jour, auquel cette eſpèce de petite Vérole a coutume de ſe terminer, quoiqu'elle dure quelquefois juſqu'au vingtiéme & plus.

XIV. Tous les accidens dans les petites Véroles confluentes ſont beaucoup plus funeſtes, & les ſymptômes en général plus dangereux que dans les diſcrètes. La douleur de tête, le mal de gorge qui accompagne la ſalivation, les nauſées, les vomiſſemens, les anxiétés, la douleur des lombes, &c. ſont ſouvent extraordinaires. Tous ces phénomènes, avec la dépreſſion & la petiteſſe des puſtules, la ſéchereſſe de la peau, les douleurs, les ſpaſmes,

le

le mal-aise, l'augmentation des excrétions des viscéres, &c. nous font évidemment voir combien le virus fait de ravage à l'intérieur qui paroît être ici le centre d'irritation.

XV. Lorsque la petite Vérole, (discrète ou confluente), parcourt ainsi ses périodes, & qu'on ne s'oppose point aux efforts de la Nature dans la dépuration, la sortie en est ordinairement heureuse.

XVI. Il y a cependant plusieurs causes qui peuvent doubler l'activité du virus, sans pour cela changer sa nature: c'est sur-tout dans les petites Véroles confluentes que ces observations se font le plus communément.

XVII. Il n'y a point à douter que la force principale du virus ne se fasse sentir sur les solides. Les irritations violentes sur les parties les plus sensibles, les spasmes, les étranglemens, les douleurs, &c. (§. 6, 7, 8, 13, 14.) qui sont les avant-coureurs de la Maladie, en sont la preuve.

XVIII. Agit-il avec autant d'énergie sur nos humeurs? C'est spécialement la partie glutineuse qui paroît des plus évidemment dégénérer dans cette Maladie. C'est elle qui fournit la matiére du pus varioleux; qui sert à la multiplication du virus; en est le véhicule, & le transmet à toutes les parties du corps, que cette substance a coutume d'alimenter ou de parcourir.

XIX. Plus le gluten de nos humeurs est animalisé, plus il a souffert d'élaboration, plus il a dégénéré; plus, lorsqu'il est imprégné du virus, il fait de ravage; plus la petite Vérole est confluente & maligne. Et n'est-il pas d'observation que, lorsque le virus a passé dans les premiéres voies avec

la salive ou les alimens, & qu'il vient à rencontrer la substance glutineuse dont la bile est surchargée, il occasionne des petites Véroles les plus terribles, accompagnées des spasmes les plus effrayans, &c... Que lorsque la gorge, les conduits salivaires sont le foyer de la contagion, la Maladie est des plus dangereuses; & que lorsque la peau a reçu, la première, l'impression de la contagion, la petite Vérole est plus bénigne? Si le virus varioleux est homogène; si une plus petite ou plus forte dose ne donnent pas une petite Vérole d'un plus mauvais caractére, ou plus bénigne; si la petite Vérole n'est dangereuse qu'en raison de la dégénération des humeurs, principalement de leur substance glutineuse; si les viscéres souffrent dans cette Maladie en raison de la quantité de gluten qu'ils contiennent & de la dégénération de cette substance, ainsi que tout Praticien a pu s'en convaincre, ou peut l'observer tous les jours: pourquoi ne pas regarder cette même substance comme le levain qui sert à la multiplication du virus varioleux?

XX. Le pus varioleux ne donne des marques sensibles d'acide, ni d'alkali. Abandonné à l'air libre, il s'évapore en partie, en partie se desséche; & dans les premiers tems, l'odeur qu'il exhale est fétide. Mais appartient-elle au virus, ou aux humeurs qui se pourrissent?

XXI. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que la dégénération de celles-ci y joue le plus grand rôle; car la croûte varioleuse bien desséchée a perdu son odeur. D'ailleurs le virus varioleux paroît être, comme la plûpart des virus des Animaux, assez fixe, & n'emprunter sa volatilité que des corps qui le communiquent.

XXII. Il n'occasionne pas plus la dissolution que

la coagulation de nos humeurs (*a*)... il ne les putréfie point (*b*)... il n'eſt point altéré ni affoibli par les forces vitales (*c*)... il ne dégénére point par l'addition d'un autre virus (*d*)... il ne détruit point celui qu'il rencontre (*e*)... il n'eſt ni détruit, ni énervé par celui qui le précède (*f*)... il ſe multiplie prodigieuſement par la communication (*g*)... il ne perd point ou très-peu de ſon activité par la longueur des années (*h*)..... Quelle eſt ſa na-

---

(*a*) Cheſneau trouva pluſieurs Malades attaqués de la petite Vérole, & dont le ſang étoit auſſi *pur* que dans l'état naturel... Dans les fiévres varioleuſes inflammatoires, il a paru très-épais... Dans quelques confluentes malignes, il étoit diſſous... Dans les autres, on obſervoit un épaiſſiſſement humoral... Un virus homogène, tel que celui de la petite Vérole, pourroit-il prendre différentes formes, & dans la même conſtitution épidémique occaſionner des petites Véroles qui très-ſouvent offrent des caractéres on ne peut plus différens, & exigent des médicamens dont les vertus ſont auſſi oppoſées?

(*b*) Baillou & pluſieurs Médecins ont raiſon de regarder le pus varioleux d'une nature particuliére.

(*c*) Plus les Malades ſont robuſtes, plus la fiévre eſt conſidérable, plus le virus varioleux ſe multiplie & fait de ravage.

(*d*) La Maladie Vénérienne ſemble lui donner de l'activité.

(*e*) La Malade que traita Cheſneau, perdit la Galle, qui fut ſuivie de la petite Vérole. Celle-ci terminée, la premiére Maladie revint & jouit de tous ſes droits.

(*f*) Très-ſouvent la Rougeole ſuit ou précède la petite Vérole. Voyez entr'autres Van-Swiéten, Comment. in Boerrh. (§. 1382.)

(*g*) L'Inoculation en eſt la preuve.

(*h*) La croûte varioleuſe, bien deſſéchée, peut encore, après un laps de tems aſſez conſidérable, occaſionner la petite Vérole... On a tenté en vain d'énerver le virus varioleux en choiſiſſant les Sujets qu'on inoculoit, & ceux

ture ? Quelle eſt ſon origine ? (*a*).

XXIII. Les monumens de l'antiquité ſur cette Maladie, les découvertes multipliées des Modernes, ne ſuffiſent pas pour la ſolution de ces deux problêmes ; & les Praticiens, ſans apprécier le virus d'après ſes élémens & qualités particuliéres, s'en tiennent à ſes effets ſenſibles (*b*).

XXIV. Ces effets ſont d'autant plus dangereux que la contagion eſt grande (§. 19.) & que le virus ſe multiplie davantage dans le corps qui l'a reçu.

---

dont on retiroit le virus deſtiné pour l'inoculation... Quelques-uns ont affoibli le virus avec les acides, & l'ont inoculé ſans que la petite Vérole parût. Les Sujets inoculés ont-ils été exempts de la petite Vérole par ce moyen ? Il n'y a pas, ce me ſemble, des obſervations aſſez nombreuſes & concluantes pour prononcer.

(*a*) Quant à la premiére queſtion, je crois les différens ſecours de l'Art inſuffiſans pour la décider. La Chymie, portée aujourd'hui preſque juſqu'à ſon plus haut dégré de perfection, ſçait décompoſer l'Opium. Que nous a-t-elle appris de ſa partie vireuſe, ſinon qu'elle eſt preſque incoërcible, & qu'elle en eſt le principe narcotique ?.. Méad n'a pas plus gagné ſur la nature du poiſon de la Vipére... Tout ce que les Anciens & les Modernes nous ont appris des différens poiſons des animaux ou des végétaux, n'eſt pas plus avantageux ſous ce rapport... L'origine du virus ne nous eſt pas plus connue. Il faudroit, aux Médecins, pour la dévoiler une hiſtoire exacte de l'origine de la Maladie. Ils en ſont, pour ainſi dire, encore à déterminer le tems auquel elle a paru pour la premiére fois.

(*b*) Van-Helmont, le flambeau de la Chymie de ſon ſiécle, & peut-être des plus reculés, abandonna la ſolution de ce problême... Méad, qui paroît avoir le plus conſulté les Anciens ſur la petite Vérole, ne dit rien de la nature de ſon virus. L'examen en parut inutile à l'un, & la découverte impoſſible à l'autre.

XXV. L'eau ne l'affoiblit, ni ne l'irrite. Le feu, en changeant la nature de nos humeurs, lui donne sur elles toute la force pour se multiplier.

XXVI. Les exhalaisons qui s'élèvent de telle ou telle contrée, ne paroissent rien ajouter à la qualité délétére du virus (*a*).

XXVII. Il n'en est pas de même des qualités sensibles de l'athmosphère. Elles ont, dans les petites Véroles, une influence qui n'avoit pas même échappé aux Anciens (*b*).

XXVIII. Le tems sec, le vent du Nord avec une chaleur exorbitante ou un froid cuisant, dissipent les parties les plus ténues de nos humeurs, occasionnent des épaississemens sanguins & humoraux, sans diminuer de la force des solides ; ils

---

(*a*) Quelles que soient les directions des Vents, elles changent souvent le caractére de la fiévre varioleuse ; mais ne font pas pour cela cesser une épidémie de petites Véroles. Cette observation, dont nous sommes en partie redevables à Sydenham, semble confirmer le systême de M. Paulet, & nous prouve en même tems que la disposition du sujet qui a contracté la petite Vérole ou la fiévre épidémique, qui se réunit à celle-ci, sont les principales causes des différentes nuances de cette Maladie.

(*b*) *Magis abundant Variolæ, quandò per æstatem pluviæ sunt intensæ, crebræ, & venti Australes sunt multi & continui, & quandò hyems est tepida & australis.* Rhazes, de Variol. Cap. II, Trall. éd. de Haller. p. 224... Sydenham observa que les petites Véroles anomales arrivoient sur-tout dans le fort de l'hyver... On voit souvent une épidémie varioleuse bénigne au printems, devenir meurtriére par les ardeurs de l'été... Après des constitutions froides & les vents du Nord, on vit beaucoup de petites Véroles confluentes. Haller, Opusc. patholog. Obs. LIV. pag. 142 & suiv.

s'oppoſent à (*a*) la ſéparation des humeurs chargées du virus (§. 19.) dont les excrétions ſe font en partie dès les premiers périodes de la petite Vérole ; & de bénigne ou diſcrète qu'elle auroit été, la rendent ſouvent confluente inflammatoire. La violence des ſymptômes qui ne ceſſent de devenir plus graves juſqu'au quatriéme jour, & quelquefois dans les autres périodes de la Maladie ; la ſéchereſſe, la rougeur de la langue, de la peau ; la chaleur égale & exceſſive à l'intérieur comme à la ſurface du corps ; les douleurs contondantes dans les différentes parties, &c. décèlent aſſez le caractére d'une petite Vérole inflammatoire, qui devient d'autant plus dangereuſe & plus confluente, (*b*) que les forces, l'âge & l'intempérance des Malades lui prêtent des ſecours.

XXIX. Le tems nébuleux, pluvieux, chaud & orageux (*c*) raréfie nos humeurs, énerve la force

---

(*a*) Il n'y avoit point de ſalivation dans les petites Véroles anomales dont Huxham fait mention, de Variol. Anomal. pag. 22. Helvetius remarqua le même phénomène. Obſ. ſur la petite Vér... Celle dont Hoffman nous a laiſſé des Obſervations exactes, ſuivoit une conſtitution ſéche & aride. La petite Vérole y ſuivoit la marche des fiévres inflammatoires dont parle Sydenham, & dans leſquelles la dépuration ſe faiſoit par le tube inteſtinal. Hoffman, Op. Med. Tom. I. Sect. I. Cap. VII. §. XVI. pag. 55. Voyez les Obſervat. d'Eller, Huxham, &c.

(*b*) Ici l'éruption ſe fait bruſquement ; & les puſtules ſe multiplient d'autant plus, que la fiévre eſt violente & l'éréthiſme conſidérable.

(*c*) Je détaille plus particuliérement cette eſpèce de petite Vérole que les autres, vu que les Auteurs qui en ont fait mention, ne diſent preſque rien de la marche de cette Maladie, de ſon caractére, ni de ſes remèdes les plus utiles ; & que la plûpart confondent les hémor-

des ſolides, diminue les excrétions & porte avec lui l'acrimonie & la diſſolution. Dans les petites Véroles de cette conſtitution, le pouls eſt très-petit & très-fréquent : la chaleur de la peau eſt âcre ; ſa couleur eſt brune & livide ; les lèvres & la langue ſont noirâtres ou violettes ; les yeux ſont rouges & affaiſſés ; l'accablement eſt conſidérable. Souvent la fiévre redouble le ſoir, ou s'annonce ſous la forme d'une tierce. Le Malade exhale une odeur cadavéreuſe ; les ſueurs fétides ne tardent pas à ſe ſupprimer ; les déjections ſont noirâtres, brunes & ſouvent ſans conſiſtance ; la ſalivation eſt quelquefois le premier ſymptôme de cette petite Vérole confluente ; elle a ordinairement une odeur particuliére ſi déſagréable, que le Malade ſe plaint d'en être empoiſonné. Les nauſées preſſantes ; les vomiſſemens de matiéres noirâtres ou de différente couleur ; les anxiétés dans la région de l'eſtomac, &c. augmentent, diminuent, ceſſent, reparoiſſent, ſans affecter aucun ordre régulier. Les puſtules petites, limpides, preſque accumulées les unes ſur les autres, ſortent dès le ſecond ou le troiſiéme jour. Leur baſe eſt ſouvent livide, brune ou violette ; elles contiennent une ſéroſité très-âcre. Dans leurs interſtices on voit

---

rhagies qui arrivent dans les fiévres varioleuſes putrides, avec celles dans leſquelles il n'y a qu'une fonte colliquative & générale, ou une diſſolution des humeurs ; ce qu'il eſt très-intéreſſant de remarquer par rapport au traitement. Je ne connois d'Auteurs qui aient mieux obſervé & décrit cet état des humeurs avec la fiévre varioleuſe, que Liſter, Hoffman, Eller, Haller, Huxham, Van-Swiéten ; mais dont les obſervations & les méthodes curatives ſont beaucoup au-deſſous de celles de M. de Bordeu. Malad. chroniq. Tom. I. p. 565 & ſuiv.

quantité de taches de pourpre plus ou moins rouges, brunes ou violettes, ou une éruption très-abondante de milliaires. La douleur des lombes, ſymptôme preſque inſéparable de cette eſpèce de petite Vérole, eſt inſupportable, & ne cède ordinairement qu'à une évacuation prodigieuſe de ſang qui n'a aucune conſiſtance, & qui ſort par la voie des urines ou des ſelles. Quelquefois le Malade éprouve un point de côté violent; l'hémophtiſie ſurvient dans le même tems que les autres pertes de ſang, & n'eſt pas moins meurtriére. Souvent le ptyaliſme abondant, la reſpiration & la plûpart des fonctions qui ſe font preſque comme dans l'état naturel, en impoſeroient, ſi le délire léger, le tremblement général, la teinte des yeux, le pouls très-petit, fréquent & inégal, le froid & la lividité des extrémités, ne donnoient lieu au pronoſtic le plus terrible.

XXX. Les événemens des petites Véroles de cette eſpèce ſont d'autant plus rapides, que les Malades ont, par leur diſpoſition particuliére ou mauvais régime, laiſſé contracter à leurs humeurs cet état de diſſolution qui, dès les premiéres attaques fébriles, mène à la gangrène la plus funeſte, ſi la perte du ſang, en terminant leurs jours, n'en prévenoit ordinairement les coups (*a*).

(*a*) J'ai vu des enfans, qu'on ne pouvoit raſſaſier de viandes, mourir le ſecond ou le troiſiéme jour de cette petite Vérole confluente, après la perte d'un ſang très-diſſous & très-fluide. Ceux qui couchent dans des appartemens bas, froids & humides, y ſont très-ſujets... Ceux qui boivent des eaux chargées de miaſmes des végétaux ou des animaux en putréfaction, périſſent preſque tous de la fiévre pétéchiale avec diſſolution du ſang & des

XXXI. Il arrive assez souvent que la petite Vérole se rencontre avec la fièvre putride. Les redoublemens fébriles à tems marqués; les sueurs, les urines, sur-tout les déjections fétides; la confluence des pustules, & tous les autres phénomènes, suffisent pour en dévoiler le caractére.

XXXII. Quoique la fièvre varioleuse putride ait plusieurs symptômes qui caractérisent la putréfaction des humeurs, on doit cependant l'envisager sous deux points de vue assez éloignés, par rapport à la marche & au traitement des petites Véroles de cette classe.

XXXIII. Dans les pays & la saison où la chaleur domine, les humeurs passent facilement à l'alkalescence, il survient des débordemens bilieux; & lorsque la pétite Vérole se joint à la fièvre bilieuse, les pustules sont souvent séches, dures & verruqueuses; la marche de la Maladie est très-rapide, & le danger y répond à la chaleur & à la violence de la fièvre (§. 25.) (*a*).

---

humeurs. Celle-ci est sur-tout terrible quand elle rencontre le virus varioleux... L'épidémie varioleuse, qui ménage ceux qui respirent un air sain, en fait mourir beaucoup de ceux qui respirent un air infecté, & dépérissent dans les fers sans vivres ni vêtemens. Cette Maladie est sur-tout funeste aux Indiens qui suppriment ou diminuent leur transpiration avec des baumes & des huiles... Les Maures, avertis par des exemples frappans, ont la précaution d'écarter leurs enfans des Contrées dans lesquelles la petite Vérole règne après les débordemens du Nil... Cette précaution, que doit inspirer le sentiment de M Paulet sur la contagion de la petite Vérole, a sur-tout lieu dans ce pays.

(*a*) Voyez entr'autres Sydenham, Constit épid. Sect. V. Cap. IV. pag. 367 & suiv... On ne trouve point ici cette

XXXIV. La fiévre catarrhale ſe joint très-ſouvent à la petite Vérole, après une conſtitution humide de l'athmoſphére, ſur-tout chez les perſonnes d'un tempérament pituiteux, graſſes, & d'un tiſſu de fibre très-lâche ; qui, aux moindres variations de l'air, éprouvent des ophthalmies bâtardes, des *diſtillations* d'humeurs ſur la poitrine ; qui crachent ordinairement beaucoup de pituite ; qui ſont ſujettes à des digeſtions tardives, des déjections glaireuſes, à des fauſſes péripneumonies, &c... A quelques-uns de ces accidens qui accompagnent la fiévre varioleuſe, ſe joignent des laſſitudes générales dans tout le cours de la Maladie ; la confluence des puſtules ; des dépôts de l'humeur varioleuſe ſur les viſcéres qui étoient les plus foibles ; des affections comateuſes (*a*) avec les urines trou-

---

lenteur humorale qui cauſe ſouvent des engorgemens mortels dans la fiévre varioleuſe catarrhale... cette irritabilité de la fibre, ces ſpaſmes, &c. qui s'oppoſent à la dépuration dans la petite Vérole compliquée avec la fiévre lente nerveuſe... cette diſſolution ſpontanée, cet état ſcorbutique des humeurs... ni cette denſité inflammatoire du ſang & des humeurs, qu'on obſerve dans les confluentes inflammatoires. Mais la fiévre, la ſoif & la chaleur ſont exorbitantes ; & le nombre des puſtules, le danger de cette eſpèce de petite Vérole, eſt toujours en raiſon de la dégénération des matiéres glutineuſes de la bile ſtagnante dans les premiéres voies. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle les tempéramens bilieux en ſont ſouvent ſi maltraités... *Pueri parati ad Variolas ſunt albi & rubei, & macilenti & nigri ſunt ab iis remoti.* Rhazes, Continent. lib. XVIII. Cap. VIII.

(*a*) L'éruption ne ſe fait que difficilement & très-tard dans la petite Vérole compliquée avec la fiévre catarrhale. Les puſtules ſont ici pâles, affaiſſées, cohérentes, confluentes ou ſéparées, moins limpides que dans la fié-

bles, laiteuſes ou bourbeuſes ; des pétéchies entre les puſtules, & la corruption générale des humeurs.

XXXV. L'air humide & froid diminue l'inſenſible tranſpiration, ſurcharge le corps d'humeurs muqueuſes & excrémentitielles ; occaſionne quelquefois des ſpaſmes, des inquiétudes, & tous les accidens de la fiévre lente nerveuſe. La petite Vérole confluente qui ſe trouve compliquée avec cette fiévre, à laquelle ſont ſujets ceux qui ont le genre nerveux très-ſenſible, qui ſont foibles & ont en même tems la fibre très-irritable ; parcourt, ainſi que la fiévre varioleuſe catarrhale, ſes périodes très-lentement. L'éruption ſe fait ici très-tard : ſouvent les puſtules ne ſortent que le huitiéme jour de la Maladie ; elles ſont larges & affaiſſées, pleines d'une ſanie ichoreuſe, viennent difficilement, ou ne viennent point à maturation, ſe deſſéchent lentement, & ne laiſſent ordinairement tomber leurs croûtes que vers le vingtiéme jour & plus (*a*).

XXXVI. En général, la petite Vérole s'accommode au caractére de toute Maladie épidémique. Chaque tempérament eſt plus ou moins ſoumis aux variations de l'athmoſphére ; toute épidémie va-

---

vre varioleuſe lente nerveuſe ; leur baſe paroît plus s'étendre dans la peau ; & quand la fiévre eſt d'un très-mauvais caractére, elles ſont ordinairement livides ou noirâtres, & accompagnées de taches de différente couleur.

(*a*) Je ne donne point une hiſtoire complette de ces fiévres avec leſquelles la petite Vérole ſe trouve ſi ſouvent compliquée, vu qu'elles ſont très-connues. Il n'en ſera pas de même des ſymptômes varioleux qui les accompagnent, & dont il ſera fait mention dans la ſuite.

rioleuſe tient de l'un & de l'autre ; le régime, les paſſions y ajoûtent quelque différence.

XXXVII. On a même obſervé que toutes les Maladies de telle ou telle conſtitution épidémique n'épargnent point ceux qui y étoient ſujets, quoique la petite Vérole vienne à s'y réunir. C'eſt ce qui a fait dire à Willis que toutes les Maladies, dans une épidémie varioleuſe, dégénérent en petite Vérole.

XXXVIII. Il eſt d'obſervation, que la plûpart de ceux qui étoient ſujets aux maux de tête, de gorge, aux difficultés de reſpirer, aux rhumatiſmes, aux affections nerveuſes, à la pléthore, &c. ſentent renaître leurs indiſpoſitions, ſur-tout dans le premier & le troiſiéme période de la petite Vérole.

XXXIX. Le virus varioleux peut donc exciter des ſymptômes qui lui appartiennent eſſentiellement (§. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.) ; mais dont les autres ſont analogues à la conſtitution de l'air, aux vertus délétéres des levains réunis, au régime, au tempérament, même à la conſtitution particuliére de tel ou tel organe (*a*).

(*a*) Quoique quelques Valétudinaires aient été délivrés, au moyen de la petite Vérole naturelle ou inoculée, des infirmités auxquelles ils étoient ſujets ; j'ai cependant pluſieurs fois obſervé, que dans les commotions fébriles varioleuſes, les humeurs ſe portent ordinairement ſur les organes qui ſont les plus ſurchargés & les plus foibles. J'ai vu, entr'autres, une Malade attaquée d'une fiévre varioleuſe catarrhale, périr d'un mal de gorge auquel elle étoit ſujette dès ſon tendre âge... Des obſervations analogues à celles-ci, ne ſont pas rares. Les femmes groſſes n'ont jamais tant à craindre pour leur fétus, que lorſque les humeurs ſe portent vers l'utérus en trop grande affluen-

XL. Que dirai-je des complications de la petite Vérole avec des fiévres éruptives d'une nature différente ? Ne voyons-nous pas le levain de la Milliaire (*a*) mettre en fonte le ſang & les humeurs, exciter les ſpaſmes les plus violens, détruire le principe vital, abattre les forces, s'oppoſer à la ſortie ou à la maturation des puſtules varioleuſes, porter dans toute l'économie animale l'empreinte de la diſſolution des humeurs, de la gangrène & du ſphacéle, & faire périr dès le premier période de la petite Vérole, ceux qu'il a les plus infectés; ou n'épargner les Malades que pour les précipiter dans un accablement univerſel, le maraſme & la conſomption qui ſe termine par la mortification de quelque partie, ou au moyen d'égouts, qui le plus ſouvent ne ſuffiſent pas pour arrêter les funeſtes effets de ces deux levains réunis ?

XLI. Quoique le levain varioleux ne change pas de nature lorſqu'il eſt réuni avec un autre virus, les ravages qu'il occaſionne ſont toujours en raiſon des impreſſions que celui qui l'accompagne, produit ſur nos ſolides, & principalement ſur nos humeurs. En effet, n'eſt-il pas d'obſervation que l'éruption ſcarlatine, le millet ont quelquefois retardé la maturation (*b*) des boutons varioleux &

---

ce. Sidobre obſerve que la plûpart des hémorrhagies, par cette voie, ſont au moins très-dangereuſes dans ces circonſtances.

(*a*) J'en donnerai des exemples les plus frappans dans une Diſſertation ſur la nature, la marche & la terminaiſon de la Milliaire, qui règne depuis près d'un demi-ſiécle dans la ville de Caen & ſes environs.

(*b*) Voyez les Obſerv. faites ſur ces complications, par

doublé les accidens ?... Que les dartres, la galle, &c. font plus de ravage dans les premiers efforts que la Nature fait pour aider la dépuration dans les petites Véroles ; que les puſtules varioleuſes ſortent moins ; que leur baſe s'étend davantage dans la peau ; que le pus eſt moins louable, qu'il y laiſſe des traces profondes ; que la maladie ſe termine ſouvent par des éruptions dartreuſes, galleuſes, &c... que les différens états de la groſſeſſe, de l'accouchement, entraînent des accidens dans la petite Vérole, qui, examinés avec la plus ſcrupuleuſe attention, ne paroiſſent avoir rien de commun avec les effets du virus variolique ?

XLII. Il n'y a point à douter que le régime n'influe beaucoup ſur le caractére des petites Véroles. Ceux qui ont fait des exercices immodérés ; qui ſe ſont abandonnés à des paſſions violentes ; qui ont bu des eaux corrompues, ou fait excès de liqueurs ſpiritueuſes, de viandes, de mets âcres, farineux, &c. en ſont ordinairement les plus maltraités.

XLIII. Chaque tempérament a ſes mets qui lui conviennent & qui lui nuiſent. Un uſage prudent des uns, & l'abſtinence des autres, le retiennent dans de juſtes bornes. Il en eſt de même de tout ce qui peut agir ſur notre corps ; troubler, maintenir ou fortifier l'ordre de ſes fonctions.

XLIV. La dépuration eſt l'objet le plus important à ſuivre dans le traitement des petites Véroles. Elle ſe fait d'une maniére ſimple & uniforme dans les bénignes & réguliéres (§. 10, 11.) Mais

---

M. Des Eſſartz, Journal de Médecine, mois de Juin, ann. 1778.

la marche de la Nature eſt bien différente dans celles qu'une fiévre épidémique (§. 28, 29, 33, 34, 35.), ou que d'autres circonſtances (§. 7, 8, 19, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42.), ont rendues plus dangereuſes. On en peut juger par les différentes excrétions qui ſe font principalement dans le premier & le dernier période de la Maladie.

XLV. La dégénération des humeurs, leur afluence ſur tel ou tel organe, leurs ſtaſes, leurs métaſtaſes, leurs excrétions, ſont précédées, accompagnées & ſuivies de ſymptômes qui doivent éclairer le Médecin & lui ſervir de guides dans l'application des remèdes. Les avantages qu'il en peut retirer, ou l'abus qu'il en peut faire, ſont en raiſon des connoiſſances théoriques, que le caractére, les ſymptômes & la marche de la petite Vérole peuvent lui fournir. Ces connoiſſances ſont la baſe du traitement qu'il doit adopter, & méritent toute ſon attention.

XLVI. Les Malades pléthoriques, forts & robuſtes, dans l'âge adulte, qui ont fait excès de liqueurs ſpiritueuſes, uſé de mets ſucculens, fait des exercices immodérés, &c. éprouvent la petite Vérole inflammatoire (§. 28.), d'autant plus confluente, que le ſang eſt épais & dépouillé de ſéroſité, ou que la couenne eſt compacte & abondante (*a*).

(*a*) J'ai pluſieurs fois été à portée de faire la même obſervation que Baglivi. J'ajouterai que dans les confluentes inflammatoires, ſur-tout celles qui ſuivent les chaleurs de l'été, le ſang n'eſt pas toujours couenneux; mais on le trouve ſouvent dépouillé de ſéroſité, ſi viſqueux, ſi ténace, qu'on le ſépare avec peine. Dans ces circonſtances il eſt rare que l'hémorrhagie ſurvienne; & les Malades ſont plutôt attaqués de l'inflammation de quelques

XLVII. Les Malades de cette classe, qui, dès les premiers jours de la petite Vérole, éprouvent une hémorrhagie, qui sans trop affoiblir, diminue beaucoup de la violence de la fiévre, ou n'auront point d'éruption, si les autres excrétions, principalement les sueurs ou les urines, viennent à seconder la premiére (§. 11.), si le malade s'en tient à la diète, à l'usage des relâchans, des délayans; ou si l'éruption se fait, la petite Vérole sera bénigne (*a*).

XLVIII. Cette évacuation, qui ne peut tourner qu'à l'avantage du malade, est annoncée par le mal, la pesanteur de tête, par la rougeur des yeux, par le

---

viscéres, sur-tout du cerveau ou de la poitrine; ou quand l'hémorrhagie arrive, elle diminue bien de la malignité de la fiévre, mais ne garantit pas de l'éruption. Les urines sont ordinairement très-âcres, d'un rouge foncé, & déposent un sédiment blanchâtre, dense & séparé. Voy. Th. Bonnet, lib. V. de Febrib. Sect. V. p. 224.

(*a*) Après une hémorrhagie considérable, la fiévre, les pustules & les symptômes de la petite Vérole disparurent, & le Malade se rétablit. Violante de Variol. & Morbill. p. 14... On a vu des familles entiéres éprouver tous les premiers symptômes de la petite Vérole, & en être exempts au moyen d'une perte de sang qui suivoit l'éruption. Ethmuller. Op. Med. Tom. II. Cap. X. p. 348...Fuller a remarqué la même chose dans un jeune-homme qui avoit tous les symptômes de la Maladie & une éruption considérable... Une femme pléthorique eut, après une constitution séche de l'athmosphére, une petite Vérole confluente, qui se termina heureusement par le régime rafraîchissant. Ses règles, qui parurent dans le tems de l'éruption, diminuérent les accidens, & les pustules n'en vinrent pas moins à maturation... On peut ajoûter à cette observation, celles de Eller, De cognosc. & curand. Morbis. Sect. VI. pag. 147. Haller Opuscul. Pathol. Obs. LIV. &c... L'hémorrhagie n'a pas été moins utile après l'inoculation. Acad. de Chirurg. Tom. II. pag. 560.

le battement des carotides, par un pouls ondulent, élevé, par des insomnies, par le délire, par la gêne de la respiration, par des agitations continuelles ; & en prévenant ou en diminuant l'éruption, diminue ou dissipe les symptômes les plus effrayans du premier & du second période de la petite Vérole (*a*).

XLIX. Lorsque la pléthore est considérable, & que plusieurs des causes qui la favorisent, agissent de concert avec elle ; si l'hémorrhagie n'arrive pas, ou si elle est peu abondante, les symptômes redoublent dans le troisiéme ou le quatriéme période des petites Véroles confluentes inflammatoires (*b*).

L. L'hémorrhagie trop considérable, qui arrive dans les différens périodes, sur-tout dans l'état de la maladie ; mine les forces, occasionne la dépression des pustules, s'oppose à la dépuration ; excite les affections comateuses, la difficulté de respirer, les convulsions d'*inanition*, & ne peut être que très-redoutable (*c*).

(*a*) Il n'est pas besoin qu'elle arrive un jour critique, pour être avantageuse. Dans les campagnes voisines de notre Ville, il régna en 1776 une épidémie de petites Véroles. Les hémorrhagies & les sueurs qui arrivoient le premier, le second, le troisiéme, le quatriéme jour, garantirent de l'éruption environ un huitiéme des Malades. Les enfans & les adultes qui éprouvérent des pertes de sang dans les autres périodes de la Maladie, en furent soulagés.

(*b*) Tous les Malades d'Amatus Lusitanus, se trouvérent bien des scarifications ; ceux auxquels on refusa ce secours, ou périrent, ou éprouvérent la petite Vérole avec les suites les plus fâcheuses.

(*c*) Voyez sur-tout Hoffman, Tom. IV. Sect. I. Cap. VII. Obs. §. VI. p. 153.

LI. La quantité de ſang que les Malades perdent, répond ordinairement à la raréfaction des humeurs dans les petites Véroles diſcrètes (§. 10, 11.), inflammatoires (§. 28.), ou bilieuſes (§. 31, 33.), que la chaleur du lit, de l'athmoſphère, l'uſage des cordiaux, des ſpiritueux, des narcotiques & de tous les ſtimulans, rendent le plus ſouvent très-confluentes & très-dangereuſes.

LII. Cette évacuation, qui n'arrive preſque jamais dans la petite Vérole *cryſtalline* (§. 35.), ou la fiévre lente nerveuſe compliquée avec la petite Vérole ; eſt très-rare dans la fiévre varioleuſe catarrhale (§. 34.), & n'y arrive que dans les derniers périodes, lorſqu'on n'a pas eu la précaution d'évacuer la ſaburre des viſcéres, ſur leſquels les humeurs ſe portent en plus grande affluence, ſe fixent & ſe putréfient. Celle qui arrive après la diſſolution du ſang (§. 29.), eſt accompagnée de ſpaſmes & de douleurs violentes (*a*), & eſt le plus ſouvent très-funeſte. En général toutes ces hémorrhagies ſont ici très-dangereuſes ou mortelles.

LIII. Les ſueurs univerſelles, abondantes, qui arrivent dans le premier période de la petite Vérole (§. 11.), qui ne fatiguent point le Malade, qui ſe ſoutiennent ſans diminuer la ſalivation ou

---

(*a*) J'ai vu un enfant qui ne pouvoit ſe tenir debout, ni aſſis ; la douleur des lombes avec les nauſées, fut le premier ſymptôme de ſa petite Vérole: elle étoit ſi aiguë, qu'on ſoupçonna d'abord qu'il avoit eu une chute & s'étoit luxé les vertèbres lombaires Il avoit le viſage très-vermeil ; il eut le ſoir juſqu'à cent trente puſſations par minute. Le lendemain la petite Vérole parut, & il mourut le troiſiéme jour, après avoir perdu ſon ſang par la voie des ſelles & des urines.

les urines ; garantiſſent de l'éruption, ou diminuent du nombre des puſtules ; rendent les petites Véroles plus bénignes & les accidens plus ſupportables (*a*).

LIV. Elles ſont plus communes, après une conſtitution humide de l'athmoſphére, chez les Malades dont les humeurs ſont bien atténuées au moyen des délayans, qui ſont ſujets à une tranſpiration abondante ; qui vivent d'alimens faciles à digérer, qui reſpirent un air pur, chaud, &c.

LV. Elles ſont très-avantageuſes chez les adultes attaqués de petites Véroles diſcrètes (§. 10, 11.) (*b*), ou confluentes, compliquées avec la fiévre lente nerveuſe, ou la catarrhale.

LVI. Elles ſont pernicieuſes, quand on les obtient par la chaleur de l'appartement ; ſous le poids des couvertures ; par l'abus des cordiaux dans les petites Véroles accompagnées de ſaburre dans les premiéres voies, de la diſſolution du ſang, de la putréfaction des humeurs (§. 33.) ; ou dans les confluentes inflammatoires.

LVII. La diarrhée eſt très-utile dans les petites Véroles, avant l'éruption des puſtules, ſur-tout (*c*) lorſque les premiéres voies ſont le foyer de la contagion (§. 8.), ou qu'elles ſont farcies de ſa-

---

(*a*) Voyez entr'autres les Obſervations de Lobb. Traité de la petite Vérole, Tom. II. Hiſt. VII. VIII.

(*b*) Sitôt qu'elles viennent à ceſſer, la diminution des excrétions, les anxiétés, le délire, &c. mènent promptement le Malade au tombeau. Van-Swieten, Comment. in Boerrh. § 1498. Sydenham, *Morbor. acut.* Sect. III. Cap. II. p. 224.

(*c*) Voyez entr'autres les Obſervations rapportées par M. Robert, Recherches ſur l'Inoculation, p. 94, 95.

burre, ou enfin dans les derniers tems de la dépuration de cette Maladie (§. 10, 13).

LVIII. On l'obſerve le plus ſouvent dans le premier période (§. 2, 3, 12.) chez les Malades qui prennent, & ſans choix, beaucoup plus d'alimens que leur eſtomac n'en peut ſupporter ; tels ſont les enfans, les tempéramens pituiteux, cacochymes, &c. (*a*).

LIX. Elle n'eſt pas moins avantageuſe dans tout le cours de la Maladie, pourvu qu'elle ne diminue point des forces, & n'occaſionne point la dépreſſion des puſtules, ainſi qu'on peut le remarquer chez quelques enfans, lorſqu'elle eſt trop conſidérable, ou dans la fiévre varioleuſe lente nerveuſe (§. 35).

(*a*) Lobb n'eut pas beſoin d'employer de remèdes pour terminer une petite Vérole diſcrète dans un tempérament cacochyme. Le vomiſſement abondant & la diarrhée, qui ſurvinrent les premiers jours de la Maladie, diſſipérent la plus grande partie de la ſaburre. Tom. II. Hiſtoire XXXVII... La Malade de M. de Haen eut une éruption abondante, & la petite Vérole ſe termina ſans accidens ; mais avant ſa Maladie elle étoit très-ſujette au vomiſſement ; & l'obſervation nous apprend que la petite Vérole eſt très-bénigne chez ceux qui en ſont attaqués après des évacuations conſidérables, & après avoir repris leurs forces. Méad de Variol. Curat. Cap. IV. pag. 337... Un enfant cacochyme, écrouelleux, eſſuya une petite Vérole très-bénigne. Mais M. de Haen ajoûte qu'elle étoit confluente à la tête, & qu'il eut de fréquentes déjections dans le cours de ſa Maladie. Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 27 & ſuiv... Elle favoriſoit la dépuration, ſans amener aucuns fâcheux accidens. Hoffman. Oper. Med. Tom. IV. Sect. Cap. VII. §. XII. pag. 51. Baglivi, Prax. Med. lib. I. Cap. VIII. p. 90 & 328. Ethmuller, Tom. II. Cap. X. pag. 559.

LX. Il y a même des conſtitutions épidémiques dans leſquelles elle devient néceſſaire. Telles ſont les petites Véroles qui ſuivent une conſtitution ſéche & aride de l'athmoſphére, ſur-tout après les vents du Nord ; & dans ces cas elle ſupplée au défaut de la ſalivation (*a*).

LXI. Elle contribue prodigieuſement à la dépuration dans le premier & le dernier (*b*) période de la fiévre catarrhale (§. 34.), ſur-tout dans les fiévres putrides qui ſe (§. 33.) joignent aux petites Véroles anomales (*c*).

LXII. Dans toute eſpèce de petite Vérole on regarde comme ſuſpectes, les déjections après l'é-

---

(*a*) *Poſt conſtitutionès ſiccas, Variolis confluentibus laborantes, qui diarrhœam non habebant, ferè omnes peribant.* Baglivi Prax. Med. Lib. I. pag. 90... Une épidémie de petites Véroles ſe termina de même. Hoffman, Med. Rat. Syſtemat. Tom. I. Sect. I. Cap. VII. §. 16. pag. 55. Voyez la note du §. 29.

(*b*) La fiévre varioleuſe catarrhale eſt d'autant plus dangereuſe, que la ſaburre a plus long tems ſéjourné dans les premiéres voies, y a plus dégéneré, a fait métaſtaſe ſur quelques viſcéres, ou qu'une multitude de vers a plus appauvri la maſſe des humeurs. Les forces ſont languiſſantes & accablées ſous le poids des humeurs qui ſtagnent dans le tiſſu cellulaire ; l'éruption ſe fait difficilement ; ſouvent elle n'eſt qu'imparfaite ; d'ailleurs il arrive quelquefois que les ſpaſmes, occaſionnés par les vers qui ſe trouvent ſouvent dans la fiévre catarrhale, s'oppoſent à la dépuration, & les Malades périſſent plus de la fiévre catarrhale & vermineuſe, que de la petite Vérole... Tous les enfans qui rendoient des vers de quatre ou cinq pouces de long, au commencement ou ſur la fin d'une petite Vérole épidémique, en périſſoient. D. Sennert. Prax. Med. lib. III. Part. VI. Sect I. Cap. V. p. 8.

(*c*) Voyez entr'autres M. Ménuret, Traité de la petite Vérole. Obſ. IX. pag. 184, 185.

ruption, avec l'augmentation des accidens, l'affaiſſement des puſtules, la ſalivation, &c.

LXIII. Cela arrive le plus ſouvent, quand on a épuiſé les forces par de trop abondantes évacuations... Quand le Malade a eu l'imprudence de paſſer, ſans aucune précaution, d'un appartement chaud dans un très-froid... Quand on a fait trop prendre de rafraîchiſſans ou de délayans, ſur-tout à ceux qui ſont d'un tempérament foible... Quand on a employé des purgatifs réitérés & violens, qui, en affoibliſſant les premiéres voies, y font porter la matiére morbifique en plus grande affluence... Ou enfin lorſque dans les petites Véroles confluentes inflammatoires, le ſang & les humeurs ſe ſont fixés ſur les viſcéres du bas-ventre, y occaſionnent des inflammations, la gangrène, le ſphacéle & les déjections qui ſuivent de très-près la mortification des inteſtins (*a*).

LXIV. Le vomiſſement qui arrive dans le commencement des petites Véroles, après les chaleurs de l'été, un exercice immodéré, des indigeſtions, dans un tempérament bilieux ou pituiteux & cacochyme, eſt très-utile dans le premier période de la Maladie, ſurtout lorſque les premiéres voies ſont le foyer de la contagion (§. 9).

(*a*) Ces déjections ſont ſouvent occaſionnées par les ſecours répétés de l'Opium, pris à trop forte doſe, des diurétiques les plus chauds, des cordiaux, &c. qu'on adminiſtre imprudemment dans cette Maladie. Il n'y a pas de médicamens, qui dans les petites Véroles diſcrètes & inflammatoires ſupprimen̄t ou diminuent plus promptement les excrétions, fixent plus aiſément ou attirent les humeurs ſur les viſcéres, & s'oppoſent davantage à la dépuration dans pluſieurs circonſtances qui ſeront plus particuliérement détaillées dans la ſuite.

LXV. Il eſt annoncé par des nauſées, par des coliques paſſagéres, par l'amertume de la bouche, par un violent mal de tête, par des inſomnies, par des anxiétés, par des inquiétudes, par des agitations dans les tempéramens bilieux... par un dégoût général, des borborigmes, des peſanteurs à la région de l'eſtomac, la langue humide & blanchâtre, la toux ſéche & convulſive, des laſſitudes univerſelles, &c. dans les tempéramens pituiteux & cacochymes.

LXVI. Mais ſi le vomiſſement eſt très-fréquent; s'il eſt accompagné de douleurs vives de l'eſtomac; ſi l'évacuation fatigue le Malade, ſans diminuer de la violence de la fiévre (*a*); ſi la matiére rejettée eſt de différente couleur; ſi les ſymptômes augmentent après l'évacuation, la petite Vérole ſera du plus mauvais caractére.

LXVII. Il n'eſt pas moins dangereux après la ſortie des puſtules, avec des anxiétés précordiales, le hoquet, des efforts conſidérables, des ſueurs froides, des convulſions, &c. (*b*); ſur-tout ſi la matiére rejettée eſt en petite quantité. Ce vomiſſement a ſouvent lieu, lorſque l'eſtomac eſt le foyer de la contagion, ou que l'ichor varioleux a

---

(*a*) Je l'ai toujours regardé comme un des ſymptômes des plus effrayans, pourvu que d'ailleurs il ne fût pas occaſionné par l'excès des relâchans & délayans dont on ſurcharge quelquefois l'eſtomac des Malades.

(*b*) Sydenham obſerve qu'un tel vomiſſement chez les adultes, annonçoit la petite Vérole confluente. Sect. III. Cap. II. pag. 342. & Differt. Epiſtol. pag. 244. En effet, plus il a paſſé de virus dans les premiéres voies, plus il y a ſéjourné, plus il s'y eſt multiplié; plus l'irritation eſt violente dans la région de l'eſtomac, plus l'éruption eſt difficile, tardive & abondante.

fait métaſtaſe ſur ce viſcére, ou qu'il ſuit le délire, les affections de la tête, & qu'il répond à la ſtaſe des humeurs ſur le cerveau.

LXVIII. Les urines ſont très-différentes ſuivant le caractére des petites Véroles, leurs périodes, l'état des différentes excrétions, &c. Elles ſont rouges ou brunes & hautes en couleur dans les confluentes inflammatoires, dépoſent un ſédiment louable dans les derniers périodes des diſcrètes; ſont ordinairement troubles & laiteuſes dans les petites Véroles compliquées avec la fiévre catarrhale; limpides & très-abondantes dans la fiévre lente nerveuſe, compliquée avec la petite Vérole; teintes de ſang, lorſqu'il y a diſſolution; & fétides, quand il y a putréfaction des humeurs.

LXIX. Elles ſont ſur-tout utiles dans le dernier période de la Maladie, quand la ſalivation vient à ceſſer, ou dans le cours des pétites Véroles confluentes dans leſquelles elles peuvent ſuppléer au défaut de la tranſpiration (§. 34, 35). Leur diminution ou leur ſuppreſſion donnent lieu aux anxiétés, difficulté de reſpirer, oppreſſion conſidérable, délire, affections comateuſes, &c. (*a*).

(*a*) On voit ſouvent dans le cours des petites Véroles, ſur-tout des confluentes, la ſalivation ceſſer, les urines devenir très-abondantes, & la ſalivation ſe rétablir après la diminution ou la ſuppreſſion de celles-ci. Cela arrive très fréquemment, quand, dans les mêmes petites Véroles, on trouble l'opération de la Nature au moyen des diurétiques chauds, des cordiaux, &c. employés à contretems. Ainſi Morthon, faiſant quelquefois ceſſer la ſalivation au moyen de ces médicamens, procuroit en même tems le moins de mal qu'il étoit poſſible, je veux dire, l'augmentation des urines...Liſez entr'autres ſon Obſervat. XXXIII. dans laquelle on voit, que ſans ſueurs, ſans

LXX. De toutes les excrétions qui arrivent dans le cours des petites Véroles, la salivation est celle qui mérite davantage l'attention du Médecin. Il n'y en a quelquefois point dans les petites Véroles discrètes bénignes ; mais dans la petite Vérole inflammatoire, sur-tout dans les autres confluentes, elle contribue beaucoup à la dépuration.

LXXI. La salivation est très-utile, quand elle arrive depuis le quatriéme jusqu'au septiéme jour, pourvu qu'elle se soutienne également environ jusques vers l'onziéme, principalement dans les petites Véroles confluentes, lorsque les crachats ne sont point trop épais, qu'ils sont abondans, & que d'ailleurs tous les symptômes répondent à chaque période de la Maladie.

LXXII. Mais si elle commence avec la fiévre, ou si elle la précède (*a*) ; si la salive est âcre ; si le mal de gorge est violent & opiniâtre (*b*) ; si elle est excessive (*c*) ; ou si elle dure trop long-tems, elle

---

hémorrhagie, sans vomissement, sans dévoiement, sans maturation des pustules, sans engorgement des extrémités, l'excrétion des urines se soutint heureusement dans tout le cours de la Maladie. Il paroît que cette petite Vérole étoit compliquée avec la fiévre lente nerveuse.

(*a*) Je l'ai vue arriver trois jours avant une petite Vérole confluente inflammatoire, dont mourut le Malade.

(*b*) La suffocation arrive souvent dans ces circonstances vers la fin du second période, sur-tout quand la petite Vérole est accompagnée de la fiévre lente nerveuse ou catharrale.

(*c*) *Salivatio & insolita muci è naribus ejectio malignam planè prodiderunt indolem, licèt interdùm nec dolor, nec calor notabilis, nec anxietas, nec sitis adessent* ; Hoffman, Med. Rat. System. Prax. Sect. I. Cap. VII. Tom. IV. pag. 56. Van-Swiéten a aussi quelquefois remarqué que le danger de la petite Vérole suivoit plus la salivation que le nombre

énerve les forces, elle trouble le repos, elle occasionne la dépression des pustules, & mène enfin au marasme ou à la phtisie (*a*).

LXXIII. Lorsque la salive s'épaissit, coule en plus petite quantité, sans que les autres excrétions augmentent, ou que l'enflure des extrémités survienne (ce qu'on observe assez souvent dans les petites Véroles confluentes inflammatoires ou compliquées avec la fièvre putride bilieuse, ou la catarrhale) : le délire, les affections comateuses, les convulsions, la difficulté de respirer, les oppressions, les cardialgies, les foiblesses, le redoublement de la fièvre suivent de très-près, sur-tout vers l'onzième jour de la Maladie.

LXXIV. On observe le plus ordinairement le ptyalisme chez les adultes, dans les petites Véroles confluentes, & il est plus abondant l'hyver, dans tout air froid, dans les tempéramens foibles, sur-tout lorsqu'il n'y a point eu d'évacuation dans le cours de la Maladie, après l'usage des délayans & rafraîchissans, &c.

LXXV. Il n'y en a point, ou il est très-peu considérable dans les petites Véroles discrètes ; chez les Malades qui ont des sueurs abondantes ; chez ceux

---

des pustules. Comment. in Boerrh. §. 1397. Cela s'observe communément, lorsque la bouche ou la gorge sont le foyer de la contagion... *Puer nobilis cui paucæ exteriùs Variolæ, signa autem nulla erant aliarum quæ visceribus insiderent, suffocati instar moritur. Corpusculum à Sandrio ipso apertum pulcherrima habebat omnia viscera. Sed una laryngis musculis innata erat variolarum pustula* (§. 7.), *& circùm hanc ater jàm apparebat gangrænæ color.* Morgagn. Ep. Anat. XLIX. Art. 34.

(*a*) J'ai eu occasion de le remarquer après Huxham, de Variol. Tom. II. pag. 136.

qui ont pris à contre-tems des échauffans, des astringens ; qui reſpirent un air trop chaud ; dans les petites Véroles qui ſuivent une longue conſtitution ſéche & aride, &c.

LXXVI. L'enflure de la tête & des extrémités arrive ordinairement dans le ſecond ou le troiſiéme période de la Maladie, particuliérement lorſque la ſalivation vient à ceſſer.

LXXVII. Elle eſt d'autant plus conſidérable, que le Malade a été conſtipé ; que les ſueurs, les urines, ſur-tout la ſalivation, ont été moins abondantes ; que les Malades ſont cacochymes ; que l'athmoſphére eſt humide & froide ; que le régime a été rafraîchiſſant, ou enfin, que les premiéres voies ont reſté ſurchargées de ſaburre.

LXXVIII. Le viſage enfle davantage chez ceux qui ont beaucoup de cheveux, qui ont coutume de ſe farder ou s'oindre la peau avec différentes huiles, ou qui ſe ſervent de celles-ci pour calmer les douleurs que la ſuppuration des puſtules leur occaſionne.

LXXIX. L'enflure de la tête & des extrémités arrive difficilement, lorſque les humeurs ſont trop épaiſſes (*a*)... dans les fiévres varioleuſes inflammatoires ou bilieuſes... dans toutes les autres eſpéces de petites Véroles confluentes ; ſoit que les forces ne ſoient naturellement pas ſuffiſantes ; ſoit qu'on les ait énervées par l'excès des relâchans ; ſoit qu'en excitant d'abord un éréthiſme conſidérable, enſuite l'anéantiſſement général qui en eſt inſéparable, & la viſcoſité ou l'acrimonie des hu-

(*a*) Voyez entr'autres Huxham, de Variol. Anomal. pag. 23.

meurs au moyen des ſtimulans ou des remèdes incendiaires, la Nature ſuccombe dans un tems deſtiné pour ſon triomphe.

LXXX. Cet effort de la Nature eſt des plus intéreſſans pour la perfection de la dépuration (*a*)... Il met ordinairement le Malade à l'abri du délire, des affections comateuſes, de la ſuffocation des ſpaſmes, des anxiétés, &c. qui le plus ſouvent mènent à la mort.

LXXXI. Ces ſymptômes, plus ou moins effrayans, arrivent ſur-tout vers l'onziéme jour de la Maladie, lorſque le viſage venant à s'affaiſſer tout-à-coup, l'enflure des extrémités ne ſurvient pas, ou que celle-ci n'eſt pas ſuivie de quelque excrétion remarquable : telle ſeroit celle des urines, ou la diarrhée (*b*).

(*a*) J'ai vu une petite Vérole confluente, traitée d'après les conſeils de M. Lorry, ſe terminer fort heureuſement par le dévoiement que l'émétique en lavage & des lavemens répétés depuis le commencement juſqu'à la fin de la Maladie, entretinrent, ſans qu'il y eût de ſalivation, ni d'enflure du viſage & des extrémités, que l'âge du Malade & la malignité de la Maladie nous donnoient lieu d'attendre. Un nombre infini d'obſervations nous prouve que l'enflure du viſage & des extrémités répond à la quantité des matiéres évacuées dans les différens périodes de la petite Vérole. Sydenham, dans pluſieurs circonſtances, en faiſoit tant de cas, qu'il s'embarraſſoit moins de l'état des puſtules, que de ce dernier moyen dont la Nature ſe ſert ordinairement dans les petites Véroles pour terminer la dépuration. Acut. Morb. Sect. III. Cap. II. pag. 187.

(*b*) Heureux les Malades chez leſquels la peau peut ſe prêter à recevoir & retenir les humeurs dont le ſéjour ou la métaſtaſe ſur les viſcéres eſt ſi ſouvent pernicieuſe ! J'ai quelquefois remarqué qu'après un affaiſſement ſubit & con-

LXXXII. Les puſtules ſortent le plus ſouvent le quatriéme jour des petites Véroles réguliéres, & groſſiſſent juſqu'au ſeptiéme. Cette éruption dans les bénignes fait ordinairement ceſſer la fiévre & tous les ſymptômes du premier période. Tandis que la ſuppuration s'établit, elles s'y élèvent la plûpart à la groſſeur d'un pois, deviennent jaunâtres & rudes au viſage, blanches & égales aux extrémités, & ſe deſſéchent ſur-tout depuis l'onziéme juſqu'au quatorziéme.

LXXXIII. Lorſque la petite Vérole n'eſt point compliquée (§. 10, 11.), ce n'eſt, le plus ſouvent, qu'au mauvais traitement ou régime que ſont dus la difficulté de l'éruption, l'augmentation des puſtules, le retardement de la maturation, & la réunion de pluſieurs accidens dont la plûpart ſont plus funeſtes que la Maladie elle-même.

LXXXIV. En général, plus les puſtules ſont élevées ſur la peau, plus elles ſont ſéparées & en petite quantité, ſur-tout au viſage; plus, toutes choſes égales d'ailleurs, la maturation ſera aiſée, ſurtout ſi le prurit & la douleur à la baſe des puſtules, la rougeur & la chaleur, ne ſont point exorbitantes (*a*). Plus elles s'écartent de ces caractéres, plus la Maladie eſt dangereuſe.

ſidérable de la peau du viſage, lorſqu'il ne ſurvenoit aucune évacuation, la peau ſe gerçoit & laiſſoit échapper une ſanie d'une odeur inſupportable. La ſalive étoit ſi cauſtique, qu'elle ravageoit toute la gorge, & en ſortant par la bouche, laiſſoit des traces profondes dans tous les endroits du menton & du col qui en avoient été touchés. Si cette humeur vient à ſe porter ſur les viſcéres, que ne doit-on pas en attendre?

(*a*) La violence des ſymptômes & le danger de la petite

LXXXV. Lorſque les évacuations du premier période ſont à l'avantage du Malade, lorſque les puſtules paroiſſent dans un tems déterminé par la Nature, lorſque l'éruption fait ceſſer tous les ſymptômes, lorſqu'elles viennent aiſément à ſuppuration, & que la dépuration ſe fait également bien dans les autres périodes de la petite Vérole, la ſortie en eſt ordinairement heureuſe.

Vérole ſont ordinairement en raiſon du ravage que le Virus peut occaſionner ſur la partie qui la première en reſſent les impreſſions. Plus le virus ſe multiplie dans les différentes parties de la tête, plus l'éruption y eſt abondante & les ſymptômes effrayans. J'ai pluſieurs fois vu, dans pareille circonſtance, le délire ſe ſoutenir dans tous les périodes de la Maladie avec des agitations continuelles, &c... Auſſi Sydenham n'eſtimoit en général le danger des petites Véroles, qu'en raiſon du nombre des puſtules qui paroiſſoient ſur le viſage... & Huxham redoutoit l'éternuement au commencement de la fiévre... La couleur de la peau entre les puſtules & à leur baſe ne ſert pas moins aux Praticiens pour établir un pronoſtic. Le prurit avant l'éruption, les ſpaſmes, les douleurs, ſont des ſymptômes auxquels on ne fait point aſſez d'attention. La difficulté de l'éruption répond ordinairement à l'éréthiſme & à la chaleur de la peau. Plus les humeurs lui donnent de priſe ſur cet organe irritable, plus il s'y multiplie, plus l'éruption eſt abondante & accompagnée de fâcheux accidens. Cette multiplication du virus eſt ſur-tout ſenſible dans le ſecond période de la petite Vérole ; & ne voit-on pas tous les jours, ſur-tout dans les confluentes inflammatoires, des puſtules ſortir à côté de celles qui ſont déja en ſuppuration ? Tout ce qui peut fixer & retenir le virus, en empêcher l'excrétion, faire dégénérer les humeurs, peut donc dans le ſecond période doubler le nombre des puſtules. Voyez Eller. *de Morb. præſertim acutis.* Sect. VI. Morthon nous fournit l'exemple d'une petite Vérole dont l'éruption fut retardée ſix mois ; qui fit dépérir le Malade, & parut enfin du plus mauvais caractére.

LXXXVI. L'éruption eſt ſuſpecte lorſqu'elle arrive trop tôt, qu'elle eſt inſtantanée, que les puſtules ſont accumulées les unes ſur les autres, lorſqu'elles s'affaiſſent, ne groſſiſſent point, ne viennent point ou difficilement à maturation, ou que leur ſortie ne fait pas ceſſer les ſymptômes.

LXXXVII. La variété de ces puſtules dépend de pluſieurs des cauſes que nous avons aſſignées. Leur dépreſſion ou diſparition tiennent à l'état de la fiévre. Celle-ci répond à la force des ſolides, à la quantité des humeurs infectées, à leur dégénération particuliére, à la réunion d'un virus, tel eſt le dartreux, le vénérien, &c. aux vices de tel ou tel organe, au régime, aux paſſions, &c.

LXXXVIII. Lorſque la dépuration, qui ſe fait par la peau, n'eſt qu'imparfaite, la Nature achève ſa criſe ou par une ſeconde éruption (*a*) de petites Véroles, ou par une éruption milliaire (*b*), des furoncles, ou par une métaſtaſe des humeurs infectées ſur les extrémités ou les viſcéres (*c*).

(*a*) Voyez la note du §. 1.

(*b*) Cette éruption, décrite par les Anciens ſous le nom de *ſudalia* ou *ſudamina*, arrive ordinairement le onziéme ou le quatorziéme jour des petites Véroles confluentes, & met le Malade à l'abri des accidens les plus funeſtes qui arrivent dans le dernier période. Je n'en ai point vu périr, de ceux à qui elle eſt arrivée dans ces tems de la petite Verole, & les puſtules ne paroiſſent ordinairement à la peau, que pendant trois ou quatre jours. Il eſt bien intéreſſant de diſtinguer cette éruption, de la vraie milliaire, qui ne ſe rencontre que trop ſouvent dans la fiévre varioleuſe cararrhale, ou avec diſſolution, & qui paroît avec les puſtules varioleuſes, & ne ſe diſſipe qu'avec elles.

(*c*) Voyez entr'autres Méad, de Variol. & Morbillis, pag.

LXXXIX. Il en eſt de même de la dépuration qui ſe fait par les émonctoires des viſcéres (§. 14.). Quand elle n'a pas lieu, ou quand elle n'eſt qu'imparfaite, la ſuppuration qui s'établit dans différentes parties, mène ordinairement au maraſme & à la phtiſie (*a*).

XC. Les ſpaſmes, les convulſions, ſymptômes très-communs dans les petites Véroles, ſont moins effrayans avant l'éruption (*b*), chez les femmes, les enfans, & tous ceux qui ont le genre nerveux très-ſenſible.

XCI. Les affections ſpaſmodiques qui arrivent après l'éruption dans les différens périodes de la Maladie, avec la ſuppreſſion ou diminution des excrétions, ſont très-dangereuſes.

XCII.

---

336. Morthon de Variol. Cap. VI. pag. 45. Sidobre, &c.

(*a*) *Hinc* (dit Boerrhave, aph. 1400) *pro vario delapſu in diverſas corporis partes, diros effectus, vixque ſuperabiles producit, deliria, phrenitides, anginas, peripneumonias, pleuritides, vomitus, dyſenterias, hepatitidem, apoſthemata, anthraces, junctturarum tumores, abſceſſus, immobilitates, tabem, phtiſim & infinita ſimilia...* Ces accidens arrivent le plus ſouvent dans les derniers périodes des petites Véroles confluentes, ſi on n'a ſoin dans les perturbations critiques de prévenir les dépôts ou la métaſtaſe des humeurs infectées, ſur telle ou telle partie du corps. La connoiſſance de l'organe le plus foible; les douleurs ſouvent inſupportables, qui précèdent & accompagnent la criſe; la viciſſitude des phénomènes; la ſuſpenſion, diminution ou ſuppreſſion des excrétions, &c. mettent le Médecin à portée de juger des changemens qui doivent arriver, & des moyens dont il doit faire uſage.

(*b*) Voyez entr'autres Baglivi, Prax. Med. lib. I. pag. 62. Eller, De cogn. & curand. Morb. præſ. acut. Sect. VI. pag. 147. Morthon de Variol. Cap. II. Hiſtor. III. pag. 144.

XCII. Dans cet état, dans lequel elles s'opposent à la dépuration & minent les forces ; on voit souvent les pustules s'affaisser, se noircir ; la plus grande partie des humeurs se précipiter sur les viscéres les plus foibles (§. 39.), occasionner la céphalalgie, le délire, les affections comateuses, la difficulté de respirer, les oppressions, les foiblesses, &c.

XCIII. On observe ordinairement ces spasmes après une éruption imparfaite (§. 83, 84.), ou la métastase de l'ichor varioleux sur les viscéres (§. 88.), ou parce qu'on auroit troublé la Nature dans ses opérations (§. 15.). Les plus redoutables sont le *tetanos*, la douleur vive des lombes, les vomissemens continuels, le ténesme, la strangurie, les oppressions, les anxiétés, les douleurs aiguës de gorge ou des yeux, le délire, les convulsions dans les différentes parties du corps.

XCIV. En général, ces symptômes sont d'autant plus funestes, qu'on permet au virus de séjourner plus long-tems sur les organes qui ont été les premiers attaqués (§. 5, 6, 7, 8.), ou qu'on s'oppose moins à sa multiplication.

XCV. Les plus pernicieux sont les spasmes internes, accompagnés des douleurs les plus aiguës, & qu'on observe souvent dans le premier ou le second période des petites Véroles confluentes (*a*).

(*a*) A l'ouverture des cadavres, on a trouvé les premières voies sphacélées dans quelques endroits, enflammées dans les autres ; les canaux biliaires resserrés & bouchés, de sorte qu'il ne se faisoit aucune excrétion de bile ; les matiéres fécales étoient sans amertume ; la véficule du fiel contenoit une bile noirâtre & très-épaisse ; la plus fluide s'étoit extravasée dans les parois des intestins ; le sang

Ils interceptent la circulation dans les viſcéres ; ils en diminuent ou ſuppriment les excrétions, & occaſionnent ordinairement des engorgemens mortels, ſur-tout dans la poitrine & le bas-ventre.

XCVI. Dans les petites Véroles confluentes catarrhales, les horripilations précèdent ordinairement l'augmentation des ſymptômes, ou les évacuations critiques.

XCVII. Les ſoubreſauts des tendons, les mouvemens convulſifs ſont très-fréquens dans la petite Vérole cryſtalline. Ils annoncent ordinairement dans les derniers périodes de la Maladie, les dépôts ou engorgemens humoraux qui ſe font ſur le cerveau, la poitrine ou les viſcéres du bas-ventre (*a*), & ſe diſſipent quelquefois par une évacuation abondante des ſelles, ſur-tout des urines.

---

avoit réflué ſur les parties qui lui offroient le moins de réſiſtance ; le rein gauche en contenoit beaucoup plus que dans l'état naturel, &c. Hoffman, Conſult. & Reſp. Med. Cent. III. Sect. IV. Caſu 117. Tom. IV. p. 418... Non ſeulement ces ſpaſmes ſuſpendent la dépuration qui ſe fait à l'intérieur ; mais encore portent leurs effets juſqu'à la ſurface du corps, en empêchant ou diminuant les excrétions, & s'oppoſant ainſi à la ſortie ou à la maturation des puſtules. C'eſt la raiſon pour laquelle Sydenham revenoit ſi ſouvent à l'uſage des narcotiques dans le traitement des petites Véroles confluentes, perſuadé d'ailleurs qu'ils pouvoient épaiſſir les humeurs, énerver les forces, & devenir plus nuiſibles qu'avantageux dans pluſieurs circonſtances, comme il fut à portée de s'en convaincre dans ſa pratique.

(*a*) Huxham obſerve que les urines crues, avec le délire ou les convulſions, ſont un ſymptôme des plus allarmans. Tom. II. de Variol. pag. 144. A l'ouverture des cadavres, on a trouvé beaucoup de ſéroſité très-âcre dans les ventricules du cerveau, dans la poitrine & les viſcéres abdominaux, qui paroiſſoient ſphacélés.

XCVIII. Toutes les excrétions immodérées, à qui l'art ou le mauvais régime n'a eu aucune part, & qui ſont ſuivies de ſpaſmes, de tremblemens, de convulſions, ſur-tout dans les petites Véroles confluentes, ſont très-dangereuſes, & la plûpart meurtriéres.

XCIX. En général, les bons ou les mauvais ſymptômes, qui accompagnent les convulſions ou les ſpaſmes dans les différentes eſpèces de petite Vérole, nous en font porter un jugement avantageux ou défavorable.

C. Il eſt ſurprenant combien le pouls offre de variétés dans cette Maladie, relativement au caractére de la fiévre qui l'accompagne; aux périodes de la petite Vérole; à l'organe, qui le premier a reçu l'impreſſion de la contagion, ou qui doit le plus contribuer à la dépuration; ou par rapport au régime & aux différentes cauſes qui peuvent influer dans cette Maladie.

CI. Parmi celles-ci, il n'y en a pas qui puiſſe ſe faire ſentir plus évidemment que les paſſions de l'Ame. Les Malades courageux, qui n'ont point d'inquiétude ſur l'évènement de leur Maladie, ont ordinairement le pouls égal, développé, & les ſymptômes en général répondent à l'état de la fiévre. Ceux au contraire qui ſont puſillanimes, dont la petite Vérole eſt compliquée avec la fiévre lente nerveuſe ou la catarrhale, ou qui ont les viſcéres abdominaux farcis de ſaburre, ſont la plûpart triſtes, inquiets, ont des inſomnies, des agitations continuelles... L'état du pouls eſt le plus ſouvent aſſujetti à celui de l'Ame. Les violentes paſſions jettent ordinairement le déſordre dans toute la ma-

chine (*a*), abbatent les forces, diminuent ou suppriment les évacuations, dépriment les pustules, & amènent les accidens les plus allarmans.

CII. L'état des différens viscéres ne contribue pas moins aux variétés du pouls, qui répond ordinairement à l'espèce d'engorgement qu'on observe souvent dans les derniers périodes de la petite Vérole (*b*).

CIII. Ces différens caractéres du pouls ne deviennent sensibles, que lorsque la métastase ou l'engorgement sont considérables, & que le dépôt sur tel ou tel viscére, s'est fait dans le cours de la petite Vérole (*c*).

CIV. On s'apperçoit difficilement de ces dépôts, lorsque la matiére est en petite quantité ; lorsque le dépôt se fait lentement ; lorsque le viscére sur

---

(*a*) Les frayeurs subites, l'aspect d'une personne qu'on n'attendoit point, les avis des assistans au Malade, pour l'engager à mettre ordre à ses affaires, ne donnent que trop souvent une nouvelle forme à la petite Vérole.

(*b*) Quoiqu'il ne soit pas permis de douter (jusqu'à un certain point) de la doctrine des pouls, il est cependant des Maladies dans lesquelles il est très-rare qu'il soit critique. La petite Vérole, à mon avis, est de ce nombre. Malgré cela le pouls offre des différences marquées, soit par rapport à ses complications, soit par rapport à ses différens périodes, ou enfin à raison des dépôts ou métastases, qu'on observe si souvent dans cette Maladie.

(*c*) La douleur, la pesanteur, le mal-aise dans un organe, annoncent ordinairement les changemens qui lui arrivent. Voyez les Observat. de Hildanus, Obs. Chir. Cent. VI Obs. 82. pag. 610. L'espèce de tumeur, les différens phénomènes qui l'accompagnent, le tems de la Maladie, l'organe affecté, &c. nous font juger de la qualité de l'humeur déposée, & des suites que le dépôt peut entraîner avec lui.

lequel il s'eſt fait, eſt peu ſenſible ou irritable, que les humeurs ſont aſſez diſſoutes pour s'extravaſer ſans occaſionner de douleur (*a*); ou enfin lorſqu'à l'éruption ſur les viſcéres, ne ſuccède pas la réſorbtion de la matiére purulente (*b*).

CV. Le délire ſuit ordinairement les engorgemens du cerveau, ou la ſtaſe des humeurs ſur les premiéres voies. Quand il eſt eſſentiel, les Malades ne répondent qu'indirectement aux queſtions qu'on leur fait (*c*); la tête eſt le plus ſouvent embarraſſée dès les premiers jours de la Maladie; & les yeux ſont rouges, brillans ou vifs. Quand il eſt ſymptomatique, les effets de la ſaburre ſur les premiéres voies ſont évidens, il revient le plus ſouvent par accès; & les Malades jouiſſent par intervalles de la préſence de leur eſprit (*d*). Le plus terrible eſt celui qui ſurvient avec la ſurdité, le tremblement des mains, la teinte des yeux, les ſueurs froides &

(*a*) C'eſt par l'ouverture des cadavres, que le célèbre Haller démontre la différence eſſentielle qu'il y a entre la vraie & la fauſſe inflammation. Dans celle-ci le ſang très-diſſous paſſe avec ſa ſéroſité, ſans occaſionner de douleur, & le ſiége de cette Maladie eſt le tiſſu cellulaire. Cette inflammation, preſque toujours accompagnée de la gangrène, eſt terrible, & n'eſt pas rare dans les épidémies les plus meurtriéres. V. Haller Opuſc. Patholog. Obſ. LIII. pag. 140.

(*b*) C'eſt ſouvent ce qui rend le pronoſtic douteux dans les petite Véroles. Voyez entr'autres Low. de Variol. & Morbillis, Cap. VI. & l'Obſ. de Sandrius, not. du §. 770.

(*c*) Nous ſommes redevables à Baillou, d'un Diagnoſtic ſi précieux dans la plûpart des fiévres continues.

(*d*) Ce délire n'eſt pas rare dans la fiévre varioleuſe bilieuſe & la catarrhale. Il cède ordinairement à l'évacuation de la ſaburre des premiéres voies.

gluantes des extrémités ; & tous les autres symptômes des petites Véroles avec fonte colliquative des humeurs.

CVI. On doit porter le même jugement des anxiétés, oppressions, difficultés de respirer, météorisme, &c. qui suivent les engorgemens du cerveau, & sont le plus souvent très-funestes... Ces symptômes sont très-dangereux, lorsque la suspension ou la diminution des excrétions leur a donné naissance. Le danger est moindre, lorsque les spasmes y donnent lieu (§. 90.).

CVII. En général, tout le reste des accidens répond aux différentes marches de la petite Vérole, aux caractéres des fiévres qui l'accompagnent, ou à l'influence des causes qui peuvent la rendre plus ou moins dangereuse (*a*).

CVIII. On peut énerver l'activité du virus de la petite Vérole quand elle est déclarée, 1°. en s'opposant à la multiplication du virus: 2°. en favorisant l'excrétion des humeurs infectées: 3°. en prévenant les accidens funestes qu'il occasionne souvent dans les différens périodes de la Maladie.

CIX. Les secours que l'Art nous fournit, doivent répondre aux efforts de la Nature. Le traitement externe n'est pas moins important que l'interne. C'est sur-tout dans le premier période de la petite Vérole qu'ils peuvent être avantageux.

(*a*) Telles sont, en général, les observations qu'on peut faire sur les causes principales, la nature, la marche & la terminaison de la petite Vérole. Je n'entrerai point dans les détails minutieux des particularités & des exceptions. Il ne s'agit plus que d'étayer d'observations de pratique, une théorie aussi simple & dont l'expérience est la base.

CX. Chaque médicament a ſon utilité, relativement à l'organe qui a été le premier infecté ; aux déſordres que le virus a occaſionnés ; au caractére de l'épidémie qui ſe joint à la petite Vérole ; aux périodes de la Maladie ; aux cauſes qui peuvent doubler l'activité du virus ; à l'état de la dépuration.

CXI. On ne doit eſtimer la propriété des remèdes, que d'après leurs effets. Ces effets ſont d'autant plus évidens, que le médicament eſt ſimple ; qu'il y a d'indications pour l'employer ; qu'il agit promptement, & que ſes effets ſont diſtingués des opérations de la Nature. Voyons ce que l'obſervation nous apprend ſur les propriétés des médicamens les plus uſités, & qui ont le plus de ſuccès dans le traitement des petites Véroles.

CXII. Quoique l'eau n'énerve point l'activité du virus varioleux (§. 25.), cependant elle eſt très-utile dans le traitement des petites Véroles. Les Anciens en recommandoient l'uſage, ſur-tout dans le premier période. Ils faiſoient ſouvent laver les yeux, ou gargariſer la bouche avec l'eau froide, ou en faiſoient boire une grande quantité & à pluſieurs repriſes. Par ce moyen ils diminuoient la chaleur des parties (§. 6, 7, 8.) les premiéres infectées ; les humeurs étoient moins raréfiées, les vaiſſeaux moins diſtendus, les excrétions ſe faiſoient mieux dans le premier période ; le virus ſe multiplioit moins ; & ils venoient quelquefois à bout d'empêcher ou de diminuer l'éruption ſur les organes qu'ils avoient ainſi préparés (*a*).

(*a*) *Si enim languidæ & paucæ fuerint, per hoc regimen efficies ut ne quid erumpat & augeatur in oculo ; vel ſi Variolæ*

CXIII. Cependant il paroît qu'ils ne se servoient pas indifféremment de l'eau froide dans toute espèce de petite Vérole, dans ses différens périodes; & que le premier tems de cette Maladie étoit le plus favorable à son usage. Par ce moyen ils modéroient la chaleur des yeux avec le larmoiement... ; celle de la gorge avec la salivation... ; ou de la membrane pituitaire avec l'éternuement... ; les ardeurs des entrailles, les spasmes, &c. qui dépendent des premiéres impressions du virus (*a*) sur le tube alimentaire ; & la saignée qu'ils faisoient pratiquer, ajoûtoit à l'efficacité de ces secours.

CXIV. Pendant que leurs Malades faisoient usage de l'eau froide pour empêcher ou diminuer la premiére éruption (§. 6, 7, 8, 9, 10.) pour en garantir l'intérieur, fortifier les viscéres, diminuer la chaleur & s'opposer ainsi à la multiplication du virus; ils disposoient, au moyen du bain de vapeurs, la peau à recevoir plus de sang & d'humeurs ; ils rendoient l'éruption plus facile & plus prompte, & favorisoient ainsi la maturation des pustules.

---

languidæ & parvæ materiæ, rariùs accidat ut ex iis aliquid in oculum erumpat... Ad aquam puram celeriter confugito & sedulò utaris, quandò Variolarum signa comitem habent vocis raucedinem, & angustiam in respiratione & in isthmo faucium & gutturis aspredinem & dolorem... Aqua nive refrigerata, donec æger sentiat frigiditatem in abdomine suo. Redeunte febre, idem potus rursùm exhibeatur ad libras iij, *& ampliùs intrà horæ dimidiæ spatium, redeunte nihilominùs calore, sic evomat; dein aqua iterùm exhibeatur, donec urinam vel sudorem moveat.* Rhazes de Variol. Cap. V, VII, &c.

(*a*) Rhazes conseille les collyres d'eau de roses, de Sumach, &c; & d'augmenter les excrétions des narines, de la gorge, des oreilles, avec différens stimulans, &c. Division. Cap CLIX. pag. 276. éd. de Haller.

CXV. Lorſque la ſaignée & ce régime ne ſuffiſoient pas pour calmer les accidens de l'éruption ; ils faiſoient répéter l'uſage de l'eau froide, & diminuoient de la chaleur de l'appartement (*a*).

CXVI. Les hommes forts, vigoureux, pléthoriques, ſe trouvent aſſez bien de ce traitement, qui convient particuliérement dans les petites Véroles inflammatoires (§. 28.), & dans le premier période de la fiévre bilieuſe (§. 33.). Ces ſecours ſont d'autant plus utiles, que la fiévre & la chaleur ſont exceſſives.

(*a*) *Et multoties fui expertus in principio Variolarum exhibere aquam nivis, lactucas, & facere phlebotomiam ; & cùm incipiunt Variolæ apparere & multùm exire, tùm dentur frigida... & cùm evenit patienti ſyncope, & tremor cordis, locetur in loco frigido.* Meſue, Rhaz. *Continent. Cap. VIII. lib. XVIII. pag.* 290... Voici un exemple aſſez concluant en faveur de la doctrine des Arabes ſur l'utilité de l'eau froide pour prévenir l'éruption dans la partie qu'on en veut garantir. Une Demoiſelle, éprouvant tous les ſymptômes de l'éruption dans une épidémie de petites Véroles, lava cinq ou ſix fois chaque jour, dans le premier période de ſa Maladie, ſon viſage avec de l'eau fraîche, à deſſein d'empêcher les puſtules d'y ſortir. La petite Vérole fut confluente. Il ſortit une très-grande quantité de puſtules ſur la poitrine, le col, mais principalement ſur le cuir chevelu. Les puſtules de la tête dégénérérent en ulcéres, qui verſérent pendant quelques jours une ſanie très-fétide. La Malade fut exempte, à ce moyen, d'une éruption au viſage, & perdit enſuite tous ſes cheveux. La chaleur multiplie le virus (§. 25) & rend la petite Vérole plus meurtriére. Le froid ſemble énerver ſon activité, au moins dans pluſieurs circonſtances. L'eau froide, ou les impreſſions du froid ſur la peau du viſage, n'ont-elles pas ici prévenu l'éruption des puſtules ? La gelée dans l'automne, ou le froid de l'hyver, n'agit-il pas de même ſur nos corps, pour modérer ou arrêter en peu de tems une épidémie de pet. Véroles ?... Sydenham avoit remarqué que le régime

CXVII. Les bains, sur-tout la vapeur de l'eau bouillante, relâchent la peau, raréfient, délayent les humeurs, ramollissent l'épiderme, ouvrent les pores & favorisent l'éruption en diminuant le nombre des pustules (*a*).

CXVIII. Ils modérent la violence des symptômes qui précèdent ou accompagnent (§. 2.) l'éruption (*b*)... ils attirent les humeurs infectées à la surface du corps & des parties supérieures aux extrémités (*c*)... ils s'opposent à la multiplication du virus en diminuant l'éréthisme & la chaleur de la peau... ils procurent la *résolution* des pustules (*d*)...

---

chaud faisoit plus de ravage dans les petites Véroles, que le froid; ce qui doit s'entendre des petites Véroles discrètes, inflammatoires, ou bilieuses & putrides... Menuret n'attribue l'éruption des pustules sur les poumons, qu'à la chaleur excessive qu'y éprouve le Malade... Van-Swiéten ne redoutoit pas tant l'air froid dans cette Maladie, sur-tout s'il contribuoit à modérer les ardeurs fébriles... Les exemples de l'utilité de l'eau froide pour diminuer les spasmes *sine materiâ*, ne sont pas rares.

(*a*) *Balnea & fotus maximè promovent eruptionem nimis retardatam in iis in quibus cutis stricta est.* Huxham. Tom. II. pag. 130.

(*b*) *Si sanguis ad caput impetum faciat, tensionesque in hypochondriis adsint, plantis manuum atque pedum spongias decoctis emollientibus tepidis turgidulas apponi jubeo magno cum symptomatum levamine.* Baglivi, Prax. Med. pag. 61.

(*c*) M. de Haen a souvent fait remarquer à ses élèves les avantages de la révulsion dans le traitement des petites Véroles, en diminuant, au moyen des bains des extrémités, l'éruption à la tête, & la rendant plus abondante sur les autres parties du corps. Rat. Medendi, Tom. IX. pag. 50, 51.

(*d*) La plûpart des pustules se dissipoient par *résolution*, lorsqu'on avoit soin de fomenter continuellement la peau avec des éponges chargées d'eau tiéde. Van-Swieten, Comment. in Boerrh. §. 1394.

ils en accélérent la maturation (*a*)... ils favorisent la chute des croûtes ou des écailles, & préviennent les ravages que le pus pourroit faire à la peau, ou les accidens que sa réforbtion a coutume d'entraîner (§. 88... (*b*).

CXIX. Cependant il est bon de remarquer qu'on ne doit les mettre en usage qu'après avoir purgé les premiéres voies, dans les tempéramens foibles & cacochymes ; que dans la petite Vérole compliquée avec la fiévre lente nerveuse (§. 35.), ou la catarrhale (§. 34.), sur-tout avec dissolution (§. 29), ils abbatent les forces, retardent les périodes de la Maladie, & empêchent la maturation des pustules (*c*).

(*a*) Lorsqu'on a eu cette précaution, il y a très-peu de pustules qui ne se dissipent par la *résolution*. Le bain artificiel vaut ici le naturel. Personne n'ignore que les pustules de la gorge, de la langue, disparoissent souvent avant la fin du second période, & que vers le neuviéme jour, il reste à peine des traces de celles qui entrent en suppuration, & qui ont leur siége dans ces parties.

(*b*) « Perpetua talis humectatio præcavet crustarum » illarum duritiem, & emollire valet eamdem si jàm » adsit. Sæpiùs curavi illiniri lactis cremore recenti has » crustas, dein decocto emolliente calido foveri, donec pe- » nitùs emollitæ tabescerent quasi, & secederent : vidique » crustis his separatis copiam puris per cutim jàm liberam » exiviſſe continuò ; & hinc didici non tantùm pus sub » his crustis latens exire ; sed & partem illius quod resorp- » tum erat, per eadem hæc loca expelli cum manifesto le- » vamine symptomatum. Candidè possum asserere me sic » servatos vidisse aliquos, de quibus ipse & omnes qui ade- » rant mecum, desperaverant ». Van-Swieten, Comment. in §. 1402.

(*c*) Rhazes, Cap. VI. de Variol. acceler. erupt. pag. 242. *Lavacrum enim & balneum in hoc statu prava sunt, quia ambo superfluos humores tùm nimis calefaciunt, tùm unà vires etiàm maximè deprimunt, adeò ut deliquium oboriatur...*

CXX. C'eſt ſur-tout dans le ſecond & le troiſiéme période de la petite Vérole compliquée (§. 119), qu'ils pourroient être nuiſibles. Les Arabes, pour remédier à cet inconvénient, leur ajoûtoient la camomille (*a*), & en obtenoient de bons effets (*b*).

CXXI. Ils ſe ſervoient encore des bains de vapeurs, pour diminuer les ſpaſmes occaſionnés par une trop grande quantité d'humeurs infectées (*c*) & irritoient enſuite les organes ſurchargés, au moyen de ſubſtances aromatiques pour en augmenter les excrétions.

(*a*) Meſue, Rhazes, Continent. lib. XVIII. Cap. VIII. pag. 297.

(*b*) Van-Swieten s'eſt ſervi avec ſuccès de l'emplâtre de Mélilot. Je n'ai vu aucun topique favoriſer la tranſpiration auſſi abondante, que celui-ci, détacher plus promptement les croûtes, & prévenir plus ſûrement les ulcéres & les cicatrices de la peau.

(*c*) *Quòd ſi inveneris pruritum qui eſt in oculo non ſedari* [*aquâ roſaceâ cum ſumach, & ſemine ruthæ*], *imò reddi fortiorem quàm fuit; tùm deſtilla in oculum ex Al-muri; & vapora ipſum vapore aquæ calidæ.* Rhazes, *Diviſion. Cap. CLIX. pag.* 277... *Malitia Variolarum eſt ſecundùm quantitatem malitiæ anhelitûs & raucedinis vocis; & ut plures ex iſtis moriuntur ſtrangulati, & intentionis meæ eſt in principio curare guttur cum rebus lenitivis & diſſolutivis quas fui expertus in Bimareſten.* Georgius. Voyez Rhazes, Continent. lib. XVIII. Cap. VIII. pag. 274. Quoiqu'en général ces fomentations ſoient très-utiles pour calmer les douleurs des yeux ou de gorge, qui quelquefois ſont extraordinaires; cependant ces remèdes ſont ſouvent employés ſans ſuccès, lorſque les puſtules ſont en ſuppuration. Il m'a ſemblé même qu'ils augmentoient l'affluence des humeurs ſur les organes les plus affectés; qu'ils n'étoient utiles que pour aider l'éruption, ou pour diminuer l'inflammation des puſtules; que la douleur étoit la même, ou augmentoit, lorſqu'on en faiſoit uſa-

CXXII. Les Modernes, à leur exemple, font continuellement gargariser la bouche avec l'eau tiède, le lait, &c. Lorsque le mal de gorge est violent, qu'il y a des pustules sur la langue, dans la bouche, la gorge. Ils recommandent aussi les vapeurs des plantes émollientes pour dissiper les douleurs aiguës des reins, qui accompagnent la suppression des urines, ou toute affection spasmodique qui s'oppose à la dépuration (§. 90, 91).

CXXIII. Les lavemens produisent à-peu-près les mêmes effets sur les intestins, que les bains sur la peau. Ils modérent la chaleur des viscéres du bas-ventre ; ils entretiennent les déjections si utiles dans le premier & le dernier période de la petite Vérole, & mettent le Malade à l'abri des accidens qui dépendent de la constipation qu'on observe souvent vers la fin de la fiévre de suppuration.

CXXIV. Lorsque la dépuration n'a point lieu par

---

ge dans le tems de la suppuration ; & qu'il falloit de toute nécessité en venir à l'usage des narcotiques, qui seuls dans ce cas peuvent calmer la douleur. Il n'en est pas de même des spasmes ou douleurs, préludes de la contagion ou de la suppuration des pustules. Voyez Van-Swieten, Comment. in §. 1394... *Cuidam Variolas in gutture habenti mandavit Forestus ut continuò cum lacte caprino & aquâ plantaginis simul unitis tepidè gargarizaret, quod miraculi instar profuit ; maximèque præservat ab anginâ & suffocatione.* *Low.* de Variol. & Morbill. Cap. XV. pag. 198. *Vapor aquæ tubo exceptus illicò juvavit, cùm os totum esset plenum pustulis, ut ad linguam usque omnia tumerent, & suffocationis immineret periculum.* Haller, Opusc. Pathol. Obs. LXXII. p. 193... *Cataplasmate emolliente ventri infimo applicato, brevi minxit puer, cujus urinam verosimiliter impediebat initio, vesicæ contractio spasmodica.* De Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 42.

le tube inteſtinal, ou que l'ichor varioleux flue ſur les viſcéres (§. 90, 91.), ce qui arrive le plus ſouvent dans le troiſiéme & le quatriéme période, ſur-tout des confluentes, les lavemens d'huile ou de lait coupé avec l'eau préviennent ordinairement la diarrhée colliquative, la dyſſenterie, & les funeſtes effets que la ſtaſe des humeurs produit ſur le tube inteſtinal.

CXXV. Les délayans les plus uſités dans le traitement des petites Véroles, ſont le petit lait, le lait coupé avec l'eau, l'eau panée, l'eau d'orge, la petite biére, la ptiſane faite avec les plantes mucilagineuſes, &c.

CXXVI. Ces boiſſons rendent les humeurs plus fluides; relâchent les ſolides; diminuent l'éréthiſme de la peau; augmentent l'inſenſible tranſpiration & les urines; favoriſent l'excrétion des humeurs imprégnées du virus; rendent l'éruption plus facile; diminuent le nombre des puſtules; & préviennent les engorgemens inflammatoires qui arrivent aſſez ſouvent dans les derniers périodes des petites Véroles diſcrètes, ou des confluentes inflammatoires.

CXXVII. Dans les petites Véroles confluentes inflammatoires, on préfére le lait coupé avec l'eau, ou le petit lait nitré... Les boiſſons acidulées dans les fiévres varioleuſes putrides & bilieuſes... L'eau de figues, le lait coupé avec l'eau ſucrée, auxquels on allie quelques diurétiques chauds, dans la petite Vérole cryſtalline... Les plantes âcres, les inciſifs dans la fiévre varioleuſe catarrhale, particuliérement dans ſes premiers périodes... L'eau de riz, de lentilles, les émulſions avec certains aromates, le vin ſucré dans les petites Véroles avec diſſolution, ou fonte colliquative du ſang & des humeurs.

CXXVIII. Quoique le virus varioleux paroiſſe être aſſez fixe, cependant l'inſenſible tranſpiration & les humeurs qui contiennent le plus de gluten, peuvent lui ſervir de véhicule; & ſi l'athmoſphére qui environne le Malade, peut ſe charger de ces miaſmes qui ajoûtent à la qualité délétére du virus, il ſuit de-là que, depuis le commencement du ſecond période juſqu'à la fin du dernier; celui-ci peut réagir ſur le corps qui l'exhale continuellement, ſi l'on n'a ſoin de ne point retenir le Malade dans le même lit, de le faire ſouvent changer d'appartement, ou de renouveller l'air au moyen d'un ventilateur, ou en tenant ouvertes les fenêtres qui ſont à l'abri du vent.

CXXIX. Ces précautions ſont d'autant plus utiles, que l'inſenſible tranſpiration eſt abondante (§. 11, 53, 54.), & que le Malade ne s'obſtine point à garder les mêmes vêtemens.

CXXX. En renouvellant ainſi l'air, & garantiſſant la peau d'une ſeconde contagion (Voyez la note du §. 83.), on diminue la quantité du virus, l'éruption eſt moins abondante, & le troiſiéme & le quatriéme période de la petite Vérole ſont beaucoup moins dangereux.

CXXXI. L'air fixe peut-il être de quelque utilité dans le traitement des petites Véroles? Nous n'avons pas d'obſervations qui nous éclairent ſur ſes propriétés dans cette Maladie. Mais les recherches des Anciens & des Modernes nous apprennent, 1°. que celui qu'on obtient par le mêlange des ſubſtances alkalines avec les acides, retient beaucoup des propriétés des derniers (*a*); 2°. que

(*a*) Dans quelques fiévres putrides, telles que les bi-

ces vapeurs ou gas ont des vertus relatives à l'espèce d'acide qui a été employé; 3°. que l'air fixe préſente, pour ainſi dire, autant de phénomènes différens, que ſont variés entr'eux les principes élevés des différens corps deſquels il s'échappe; 4°. que la plûpart de ces vapeurs ſont plus ou moins intimement unies à l'air, ſans en faire partie *intégrante*; 5°. qu'elles s'en ſéparent plus ou moins aiſément, & qu'en conſéquence il eſt très-difficile, pour

---

lieuſes, le kinkina, quoiqu'un de nos plus puiſſans antiſeptiques, eſt le plus ſouvent très-pernicieux; & les acides produiſent les meilleurs effets. Ce n'eſt que par cette raiſon, que le gas vitriolique a été le ſpécifique d'une fiévre putride, dont les ſymptômes augmentoient malgré l'uſage de ce premier fébrifuge. Voyez l'Obſervation de M. Percival, rapportée par M. With dans ſon Ouvrage intitulé: *Avis* aux femmes enceintes... L'air fixe n'eſt point un *élément d'une nature particuliére*, ainſi que quelques-uns l'ont prétendu; & dont on puiſſe toujours & en toute circonſtance, faire uſage dans le traitement des petites Véroles. Lorſqu'il eſt acide, on doit le regarder comme un des plus puiſſans antiſeptiques dont on puiſſe faire uſage dans les petites Véroles compliquées avec la fiévre varioleuſe putride bilieuſe. Mais au reſte, il eſt inutile, pour ne pas dire pernicieux, dans les autres petites Véroles compliquées, ainſi qu'on en pourra juger par les effets des médicamens qui ont le plus de ſuccès dans le traitement de celles ci... On étoit aſſez d'accord entre les Chymiſtes, que l'eau étoit le meilleur diſſolvant des corps. L'enthouſiaſme ſur les propriétés de l'air fixe, a preſque fait oublier celles de l'eau. On s'eſt imaginé que l'air, capable de ſe charger des principes des médicamens, ajoûteroit beaucoup à leurs vertus. Les merveilles ſe ſont multipliées. Les phénomènes ont frappé les eſprits; & pendant ce tems, que l'amour de la nouveauté arrache à l'obſervation, les Malades n'en ſont quelquefois pas mieux ſervis.

pour ne pas dire impoſſible, de déterminer la doſe & les effets du gas dont on voudroit recommander l'uſage.

CXXXII. L'eau diſſoud les ſubſtances végétales, les mucilages, les ſels, les minéraux eux-mêmes; ſe ſépare aſſez aiſément de ceux qu'elle n'a pas parfaitement diſſous; mais n'abandonne ceux qu'elle tient en diſſolution, qu'au moyen d'une lente évaporation ou d'une forte gelée. Lorſque la chaleur augmente & qu'on ſoutient l'ébullition dans un vaſe dont l'orifice eſt étroit, elle entre en expanſion conſidérable, ſans abandonner les parties des corps qu'elle tenoit en diſſolution.

CXXXIII. L'air fixe, abandonné à lui-même dans un eſpace ſuffiſant, ſe dégage aſſez aiſément de la plûpart des élémens qu'il avoit entraînés, & dans cet état n'a pas d'autres propriétés que celles de l'athmoſphére qu'on auroit purifiée (*a*).

CXXXIV. Il ſuit de-là, que le moyen le plus ſûr de changer les mauvaiſes qualités de l'athmoſphére, ſur-tout de nos humeurs (§. 128, 34, 35.) n'eſt pas d'employer l'air fixe qui laiſſe échapper trop aiſément les élémens auxquels il eſt réuni; mais qu'il eſt plus avantageux de faire évaporer dans l'appartement du Malade, l'eau chargée des principes (§. 132.) des médicamens qui conviendroient dans telle ou telle eſpèce de petite Vé-

(*a*) Voyez les expériences de M. Folie, Journal de M. l'Abbé Roziers... Plus les élémens ſont ſimples, ténus; moins ils ſont denſes, compacts, plus ils s'échappent aiſément des corps qu'ils pénètrent. Auſſi le feu ſe dégage plus aiſément des corps que l'air, l'air que l'eau, &c. La diſſolution d'un corps par l'eau eſt donc plus durable, que celle qui ſeroit produite au moyen de tout autre élément?

role ; ou d'en faire uſage intérieurement dans leur dernier dégré d'atténuation dans lequel ils ſont beaucoup plus pénétrans, & jouiſſent de toute leur activité.

CXXXV. Le feu eſt le ſeul agent de qui l'eau tient la propriété d'attaquer les médicamens. Pour s'aſſûrer de leurs effets, on doit meſurer leurs propriétés avec le caractére & les ſymptômes des petites Véroles. La chaleur eſt-elle égale & ſuffiſante dans toutes les parties du corps ? La maturation des puſtules, la dépuration, ſe feront aiſément. Eſt-elle exceſſive dans toutes les parties du corps, ou dans un ou pluſieurs organes ? Elle contribuera à la dégénération des humeurs, à la multiplication du virus, &c. N'eſt-elle pas aſſez conſidérable ? La coction languit, les puſtules entrent difficilement en ſuppuration ; les humeurs ſe fixent, croupiſſent dans les viſcéres, la marche de la petite Vérole eſt lente & périlleuſe. Telle eſt la ſource des indications que nous préſentent les petites Véroles diſcrètes, dans leſquelles la Nature peut triompher de la Maladie ſans les ſecours de l'Art, ou ſans exiger beaucoup de médicamens... Les petites Véroles confluentes inflammatoires, dans leſquelles la dépuration ſeroit impoſſible, ſi on ne diminuoit de la chaleur en atténuant & délayant le ſang & les humeurs, & relâchant les ſolides... Les fiévres varioleuſes putrides & bilieuſes dans leſquelles on doit mettre un frein à l'alkaleſcence des humeurs pour s'oppoſer à la multiplication du virus, diminuer l'éréthiſme général, la chaleur exceſſive, augmenter les ſécrétions, & s'oppoſer à la putréfaction... Les fiévres varioleuſes catarrhales, & les lentes nerveuſes dans leſquelles le principe vital eſt énervé, la chaleur n'eſt pas ſuffiſante, la coc-

tion, la maturation des puſtules & la dépuration languiſſent... Enfin, ces fiévres varioleuſes avec diſſolution, dans leſquelles il eſt néceſſaire de donner de la conſiſtance aux humeurs, d'en entretenir les évacuations, de s'oppoſer à leur dégénération, qualités délétéres, &c... Et c'eſt d'après ces motifs qu'on doit donner la préférence à la méthode *expectante*, *agiſſante*, *échauffante*, *rafraîchiſſante*, ſuivant la nature, la marche, &c. des différentes eſpèces de petites Véroles.

CXXXVI. Dans les petites Véroles diſcrètes & bénignes, la fiévre eſt peu conſidérable, la chaleur eſt à-peu-près comme dans l'état naturel, la dépuration ſe fait aiſément & à tems marqués (§. 2, 10, 11.), & la terminaiſon de la Maladie eſt ordinairement heureuſe... Ici la Nature montre au Médecin la marche qu'il faut ſuivre dans le traitement des autres petites Véroles, que les circonſtances ont rendues plus dangereuſes.

CXXXVII. Dans la petite Vérole confluente inflammatoire (§. 28.), les humeurs ſont très-épaiſſes, le ſang très-viſqueux ou couenneux; l'éréthiſme eſt conſidérable; la fiévre, la chaleur, la ſoif exceſſives (*a*); & le virus & les puſtules ſe multiplient en raiſon de l'intenſité de ces ſymptômes. L'obſervation nous apprend, que l'hémorrhagie qui ſurvient dans cette eſpèce de petite Vérole (§. 44.), ou l'évacuation qu'on procure au moyen des ſcarifications ou de la ſaignée; l'uſage des at-

(*a*) La dégénération des humeurs occaſionne quelquefois une chaleur exceſſive, qu'il faut diſtinguer de celle qui s'obſerve dans les Maladies inflammatoires, & qui exige des ecours bien différens.

ténuans, des délayans, des relâchans, des bains, des lavemens ; la renovation de l'air, &c. modérent la chaleur, diminuent les symptômes, aident l'éruption, favorisent les excrétions des humeurs infectées, s'oppoſent à la multiplication du virus ; & d'une petite Vérole qui auroit été confluente, en font ſouvent une diſcrète bénigne (*a*).

CXXXVIII. L'âge adulte, le tempérament pléthorique, le régime chaud, &c. auquel le Malade ſe ſeroit aſſujetti, rendent plus ſenſibles ces indications : elles ſont plus évidentes dans le premier & le dernier période de cette eſpèce de petite Vérole confluente, & c'eſt ſur-tout dans ces tems qu'il peut mieux ſentir l'efficacité de ces ſecours.

CXXXIX. Ce traitement eſt d'autant plus avantageux, que l'été, dans une conſtitution ſèche & aride de l'athmoſphére, on n'accable pas le Malade ſous le poids des couvertures (*b*), par la chaleur de l'appartement ; mais qu'on a ſoin de renouveller l'air, de l'humecter & de le rafraîchir au moyen des vapeurs de l'eau qu'on répand ſur les pavés, ou des feuilles des végétaux qu'on laiſſe deſſé-

---

(*a*) Voyez Sidenham, acut. Morb. Sect. III. Cap. II. pag. 194, 195, &c. Tiſſot, Epiſtol. ad Haller. de Variol. pag. 246, &c.

(*b*) *Aer calidus ſpiritum reddit difficilem, urinæ profluvium cohibet ; & puſtularum circà præcordia & viſcera erumpentium numerum adauget ; undè inflammationes, & ſub finem morbi, gangrænæ major oboritur metus.* R. Méad, Cap. III. de Variol. p. 316... M. Ménuret obſerve que les chaleurs de l'été rendoient très dangereuſe une épidémie varioleuſe, ſur-tout chez les Malades qui s'alitérent ; & que les enfans expoſés à l'air libre, & dans les bras de leurs meres, avoient eu la petite Vérole la plus bénigne. Obſervat. XX. pag. 212, 213.

cher dans les appartemens du Malade.

CXL. Ces précautions ſont moins avantageuſes aux Malades, qui l'hyver, ou dans une conſtitution froide & humide, ſont attaqués de la petite Vérole diſcrète, même de la confluente inflammatoire (*a*). Les Anciens qui l'avoient remarqué, pour ne pas manquer à remplir des indications qui leur paroiſſoient très-intéreſſantes, faiſoient allumer du feu dans l'appartement du Malade, ſitôt qu'il ſortoit du bain ; & diſpoſoient ainſi la peau à ſe prêter davantage dans la dépuration générale.

CXLI. La chaleur n'eſt pas moindre dans les fiévres varioleuſes putrides & bilieuſes (§. 31, 33), que dans les confluentes inflammatoires. Ses effets ſont ordinairement en raiſon de la conſtitution plus ou moins bilieuſe du Malade, & de l'influence des cauſes qui peuvent augmenter la ſécrétion de la bile & la faire dégénérer : telles ſont entr'autres les paſſions violentes, les exercices immodérés, les liqueurs échauffantes, &c... La violence de la fiévre ; la ſoif, la chaleur exceſſives, l'impétuoſité des ſymptômes ; les ravages cauſés par la ſaburre bilieuſe ſur les premiéres voies (§. 19.) & les parties qui ſympathiſent le plus avec celles-ci, exigent les plus prompts ſecours, qui conſiſtent à corriger les humeurs infectées, modérer la chaleur

(*a*) *Experientia teſtatur multos benignis Variolis aliàs laborantes, frigidioris aeris appulſu, è medio ſublatos eſſe, repercuſſâ frigore materie morbificâ.* Low. de Variol. Cap. XIII. p. 138... *Tempore hyberno ægrotaturum perfrigerare, & corpus gelu quaſi conſtringere non eſt Medici prudentis, ſed empirici temerarii per miſerorum hominum mortes experimenta capientis.* R. Méad, de Variol. Cap. III. pag. 316.

interne, évacuer la saburre répandue dans le tube intestinal, diminuer l'éréthisme de la peau, &c. Les remèdes que l'observation démontre être les plus utiles dans ces circonstances, sont les boissons rafraîchissantes & acidulées, les émétiques, les laxatifs, les bains, dont on obtient de très-bons effets, sur-tout dans le premier période avant l'éruption.

CXLII. Dans les petites Véroles avec dissolution (§. 29.), la fréquence, la petitesse, l'irrégularité du pouls, l'éréthisme, la chaleur âcre de la peau; les ardeurs, les douleurs vives des entrailles & des lombes, (principaux effets de la surcharge des premières voies); les spasmes, les hémorrhagies abondantes, occasionnées par la fonte colliquative des humeurs, terminent bientôt la vie du Malade, si on n'a recours aux évacuans, aux adoucissans (§. 127.), aux mucilagineux, alliés avec certains antispasmodiques & cordiaux, dont il sera mention dans la suite.

CXLIII. Dans la fièvre putride varioleuse catarrhale, les frissons, les redoublemens, les lassitudes universelles sont en raison de la surcharge des humeurs dans les différentes parties du corps (§. 34.); le pouls petit, fréquent, l'abbatement des forces, la dépuration lente & difficile, la stase des humeurs sur les viscéres, &c. indiquent le besoin urgent des émétiques, des purgatifs, des atténuans, des stimulans, & des autres antiseptiques de cette classe.

CXLIV. Dans les fièvres varioleuses lentes nerveuses (§. 35.), l'affaissement du pouls, l'anéantissement des forces; les convulsions, les spasmes, la stase de la lymphe dans le cerveau, des humeurs dans les viscéres du bas-ventre, la suppression ou

diminution des urines (*a*), &c. s'opposent à la dépuration, à la sortie, à la maturation des pustules ; favorisent la multiplication du virus... C'est sur-tout dans cette espèce de petite Vérole, que les vésicatoires, les antispasmodiques, les cordiaux & le régime échauffant (jusqu'à un certain point) peuvent avoir lieu.

CXLV. Il n'est pas moins intéressant d'avoir égard à la chaleur & aux symptômes avant-coureurs de la petite Vérole, & qui se font sentir dans telle ou telle partie qui est le foyer de la contagion (§. 6, 7, 8, 9, 10.).

CXLVI. Lorsque le virus se communique par la peau, & que la premiére éruption se fait sur cet organe ; on peut mettre un frein à sa propagation, en la relâchant au moyen d'un bain de vapeurs ; en affoiblissant le virus au moyen des acides, lesquels (si on leur refuse le titre de correctifs du virus varioleux (§. 22, note *h*.), attaquent la substance glutineuse qu'on doit regarder comme le levain du virus varioleux, & les premiéres couches de l'épiderme qui l'a transmis à la peau, & ne peuvent par cette raison que s'opposer à sa multiplication... en scarifiant la peau dans la partie infectée, & tenant un égout pour le sang & surtout la lymphe qu'on doit regarder comme le véhicule du virus (*b*).

(*a*) La plûpart des Malades, attaqués de la petite Vérole cristalline, périssent dans le délire ou les affections comateuses... J'ai plusieurs fois observé que l'évacuation la plus avantageuse, dans pareille circonstance, étoit celle des sueurs, mais sur-tout celle des urines. Il n'en est pas de même de la diarrhée, qui mine les forces, fait s'affaisser les pustules, & est le plus souvent pernicieuse.

(*b*) L'observation nous prouve que l'hémorrhagie des

CXLVII. Lorſque le palais, la membrane pituitaire, la gorge ſont le foyer de la contagion, ces (§. 146.) ſecours ne peuvent avoir lieu. On y ſupplée au moyen des bains de vapeurs, des ſternutatoires, tels que la poudre de muguet, d'aurigan, de taneſis. On gargariſe ſouvent les parties enflammées avec l'eau froide, ſi la chaleur eſt très-conſidérable; ou avec l'eau tiéde, les ſubſtances mucilagineuſes étendues dans l'eau, le lait, les médicamens huileux. On augmente enſuite les excrétions dans les parties infectées, au moyen de la vapeur de vinaigre, des acides, du ſyrop de mûres, &c. L'uſage alternatif de ces remèdes procure une abondante excrétion des humeurs de ces organes, qui ſe ſoutient d'autant mieux, qu'on détruit, au moyen des relâchans, les ſpaſmes occaſionnés par les acides, dont on ſe ſert après la détente qu'on a ſoin de procurer avant de mettre ceux-ci en uſage.

CXLVIII. On doit porter le même jugement de l'eau foide (§. 113.), des délayans, des relâchans, des émétiques plus ou moins actifs, dont on doit ſur-tout faire uſage dans le premier période de la petite Vérole, pour évacuer les humeurs qui ſéjournent dans les premiéres voies, & peuvent y

---

narines a quelquefois diſſipé le coma & tous les avant-coureurs de l'éruption, & que la fiévre s'eſt terminée ſans qu'il ait ſorti de puſtules, lorſque le palais & la membrane pituitaire étoient les premiers organes infectés. Pourquoi, dans pareilles circonſtances, lorſque la peau eſt la premiére attaquée, ne pas avoir recours aux ſcarifications?... J'ai quelquefois remarqué que le virus inoculé ſous un véſicatoire, n'avoit occaſionné qu'une tumeur, ou quelques boutons, qui ſe diſſipoient ſans accidens.

doubler les produits du virus (*a*)... Paſſons maintenant aux médicamens les plus uſités dans le traitement des petites Véroles.

CXLIX. Lorſque le pouls & les forces ſe ſoutiennent dans cette Maladie; lorſque chaque émonctoire contribue dans ſon tems à la dépuration; les Malades n'ont beſoin que d'obſerver le régime & la diète analogues à leur état (§. 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, &c.). Il n'en eſt pas de même, lorſque la dépuration n'eſt qu'imparfaite ou vient à ceſſer. Les phénomènes qui en réſultent, éclairent le Médecin ſur le choix des re-

---

(*a*) Pourroit-on douter de l'efficacité des acides dans la plûpart des petites Véroles, lorſqu'on les emploie dans le premier période? Qui oſeroit leur refuſer la propriété de précipiter la ſubſtance glutineuſe de la bile, de la ſalive, &c.? Mais ſi cette ſubſtance eſt la matrice du virus varioleux, ainſi qu'on n'en peut douter, il eſt aiſé de concevoir que l'uſage des acides dans le premier période des petites Véroles diſcrètes, inflammatoires, confluentes, bilieuſes & catarrhales, ne peut être que très-avantageux. J'ai pluſieurs fois obſervé que les lavemens acidulés procuroient une excrétion plus ou moins conſidérable de matiéres glaireuſes, glutineuſes, détachées des parois du tube alimentaire, ou précipitées des fluides récrémentitiels, qui ſe ſéparent dans cet organe, lorſqu'on avoit fait faire uſage de limonade, dans les premiers jours de la Maladie... En inoculant le virus à la peau de différens animaux, un Chien eut des vomiſſemens, & à l'ouverture du bas-ventre, je lui trouvai des taches rouges dans différens endroits de ce viſcére... Le virus avoit fait beaucoup plus de ravage ſur les *premiéres voies* d'un Chat qui l'avoit pris avec du lait. Les premiéres voies ſont donc ordinairement, pour ne pas dire toujours, infectées dès les premiers jours de la Maladie; & la maniére avec laquelle le virus y eſt parvenu, indique le beſoin plus ou moins urgent de ces ſecours.

mèdes qu'il doit employer ; ſoit qu'il doive augmenter ou rétablir la diarrhée, les urines, les ſueurs, la ſalivation, &c.

CL. Les diurétiques chauds atténuent les humeurs, ſans énerver l'activité du virus ; élèvent le pouls, augmentent les excrétions, ſur-tout par les voies urinaires, & peuvent beaucoup contribuer à la dépuration.

CLI. Ils ſont principalement utiles dans le ſecond & le troiſiéme période des petites Véroles compliquées avec la fiévre lente nerveuſe (*a*), ou la catarrhale, après que les premiéres voies ont été purgées (*b*)... Dans les petites Véroles cryſtallines, ils ſuppriment la diarrhée qui s'oppoſe à la ſortie, l'élévation ou la maturation des puſtules ; & dans le dernier période de cette eſpèce de fiévre varioleuſe, ils ſuppléent ſouvent fort avantageuſement à l'engorgement de la tête & des extrémités, par l'augmentation des urines.

CLII. Le corail, les yeux d'écréviſſe, le houx-fragan, &c... ſont les plus uſités ; & lorſqu'on veut ajoûter à leur efficacité, on les allie avec les alkalis végétaux, ſur-tout les volatils tirés du règne animal (*c*).

(*a*) Voyez entr'autres les Obſervat. de R. Morthon, de Variol. Cap. II. Hiſt. XXI. pag. 154, 155. & Hiſt. XXV. pag. 162.

(*b*) Voyez les Obſervat. de Helvetius ſur la petite Vérole, pag. 273 & ſuiv.. & l'Obſerv. de Schmitdius, rapportée par Th. Bonnet, Tom. II. lib. V. de Febrib. Sect. IV. Obſ. I.

(*c*) *Ab uſu diureticorum, ſalium, cardiacorum & veſicantium, Variolarum fermè totus apparatus malignus, cum jàm in agone res verſarentur, largo urinarum profluvio terminatus eſt, quod duodecim dicbus durabat.* R. Méad. Cap. III. de Variol. pag. 228.

CLIII. Au reſte, ils troublent les efforts de la Nature dans les petites Véroles diſcrètes & bénignes... Ils ſont pernicieux dans les confluentes inflammatoires, & les putrides, dans leſquelles ils augmentent la chaleur, la fiévre, l'éréthiſme; ſupprimment les excrétions, ſur-tout la ſalivation; excitent la gangrène & le (*a*) ſphacéle... Leurs effets ne ſont pas moins funeſtes dans les petites Véroles compliquées avec la fonte générale des humeurs, en accélérant la diſſolution, l'inflammation gangreneuſe, les ſpaſmes, les hémorrhagies.

CLIV. Les Arabes & les Modernes ont beaucoup employé les acides dans le traitement des petites Véroles. Les effets ſurprenans qu'ils ont produits ſur le virus varioleux, les heureux ſuccès dont leur uſage a été ſuivi dans les mêmes Maladies, les ont fait regarder par quelques Médecins comme ſpécifiques de la petite Vérole, ou antidotes du virus varioleux (*b*).

CLV. Etendus dans une grande quantité d'eau, ils modérent la chaleur & l'éréthiſme, qui précèdent l'éruption; ils augmentent les urines (§. 69.); ils préviennent les accidens qu'occaſionne la conſtipation dans le ſecond & le troiſiéme période; les inflammations du cerveau, de la gorge (*c*), de la poitrine, des viſcéres du bas-ventre; les hé-

---

(*a*) Voyez entr'autres R. Morthon de Variol. Cap. II. Obſerv. XXVI. pag. 164.

(*b*) M. Tiſſot leur prodigue des éloges, Epiſtol. ad Haller. de Variol.

(*c*) La vapeur de vinaigre eſt très-utile dans la difficulté de reſpirer accompagnée de l'inflammation, dans les derniers périodes de la Maladie. *Pluries adhibitus*, dit M. Tiſſot, *raro me fefellit*, Epiſt. ad Haller. pag. 244.

morrhagies qui arrivent dans le cours de la Maladie, par la violence de la fiévre, par la raréfaction des humeurs, ou qui ſont le fruit d'un régime trop échauffant. Mais c'eſt principalement dans les petites Véroles compliquées avec la fiévre putride bilieuſe, qu'ils produiſent les plus heureux effets.

CLVI. Quoiqu'on ne puiſſe pas leur refuſer le titre de correctifs du virus varioleux (note du § 148). Cependant il eſt des circonſtances dans leſquelles ils deviennent inutiles, pour ne pas dire pernicieux. Lorſqu'ils ſont trop forts, & qu'on les emploie tels dans les confluentes inflammatoires, ils coagulent le ſang & les humeurs qui ſont déja trop viſqueux (*a*), & ſemblent ajouter à la Maladie.

CLVII. Dans les petites Véroles avec diſſolution, les acides végétaux ſont trop foibles (*b*), & loin de s'oppoſer au progrès & à la malignité de la Maladie, ſemblent la rendre plus dangereuſe... Les acides minéraux, recommandés par la plûpart des Praticiens, même des plus célèbres, ſans que, de leur aveu, les Malades en aient pu retirer quelque avantage (*c*); augmentent les ſpaſmes des premiéres

---

(*a*) Voyez les obſerv. de Helvetius ſur la petite Vérole, Econom. Animal. pag. 321, 322.

(*b*) *Vidi*, dit Van-Swieten, *lac ebutiratum & ſuccum citri in varioloſo putrido, nil ex putrido ægroti mutaſſe, ſed in id brevi degeneraſſe.*

(*c*) M. Tiſſot ſemble inſinuer qu'on n'obtient pas de bons effets des acides végétaux dans cette eſpèce de petite Vérole, parce qu'ils ſont trop foibles, & penſe que les minéraux auroient beaucoup plus de vertu. La diſſolution du ſang & l'hémorrhagie a toujours été le ſymptôme le plus effrayant, qui m'ait déterminé à les recommander. J'y étois autoriſé par les conſeils des plus cé-

voies, coagulent les humeurs qui n'ont besoin que de consistance (*a*), & s'opposent plus à la dépuration qu'il n'y peuvent contribuer.

CLVIII. Enfin, dans les trois derniers périodes de la petite Vérole cristalline, & de la catarrhale, ils énervent les forces, ils épaississent les humeurs, ils ralentissent les sécrétions, ils prolongent la Maladie & la rendent plus dangereuse (*b*).

CLIX. Les purgatifs sont aujourd'hui beaucoup plus usités dans le traitement des petites Véroles, qu'ils ne l'étoient autrefois. On a remarqué en général, que les évacuations qu'ils procurent sont avantageuses, non seulement dans le premier, mais encore dans le troisiéme & le quatriéme période de la Maladie, sur-tout lorsque la petite Vérole est confluente (*c*).

---

lèbres Praticiens. Mais je n'ai pas été plus heureux qu'eux dans l'administration de ces remèdes; & depuis ce tems j'ai eu l'occasion d'éprouver la méthode de M. Haller, préférable, à tous égards, à la premiére, comme je le ferai voir dans la suite.

(*a*) Les différens astringens, l'alun, le catechu, le sang de dragon n'ont pas été employés plus avantageusement dans la même espèce de petite Vérole.

(*b*) *In epidemicis Variolis post cœlum nebulosum & frigidum innumeri ægri Variolis confluentibus laborarunt, in quibus humores ad interna magis rapti videbantur, vomitionemque & diarrhœam concitarunt cum ascaridum in quibusdam ejectione; aderant convulsiones, & in pluribus febris ad lentam accedere videbatur... Spiritus acidi minerales incassùm tentati.* F. Hoffmann. Tom. IV. Sect. I. Cap. VII. enarrat. Morb. Obs. I. pag. 55 & suiv.

(*c*) Hoffmann. ibid. Obs. II. pag. 59. Les lavemens purgatifs ont quelquefois ici leur application. *Cùm æstus, capitis dolor, nausea & pondus ventriculi, magna irrequies, aut stupor circà statum morbi oriuntur, alvo obstipatâ cum de-*

CLX. On en obtient de très-bons effets, sûr-tout dans le commencement des petites Véroles qui attaquent les enfans (*a*), les sujets cacochymes ; en un mot, dans toutes les petites Véroles qui s'annoncent par des indigestions, ou les signes de saburre dans les premières voies (*b*).

CLXI. Mais ils sont inutiles, quelquefois même pernicieux dans les petites Véroles discrètes & bénignes, si on en excepte le dernier période (*c*)... dans le tems de l'éruption (*d*)... après l'éruption,

---

fidendi cupiditate, clysma vulgare ex saccharo & sale rarò prompti auxilii spem fallit. Huxhamius, Tom. II. pag. 143.

(*a*) « Pueri qui abdomen cacochiliâ fartum habent, quo » tempore calor febrilis has sordes corrumpit, gravioribus » symptomatibus morbo alienis corripiuntur, quæ suam » evacuantem medelam necessariò exigunt. Hanc adesse » causam denuntiant 1°. cephalalgia, aut sopor suprà vim » febris; 2°. fætor oris, fastidium, nauseæ post eruptionem » etiam superstites; 3°. febris post benignam eruptionem » remanens cum anxietate; 4°. fætor fecum, & sæpè dyar- » rhæa quandoque copiosa fætida sine depressione pustula- » rum. *Tissot*, ibid. pag. 264. *Eller*, de Morb. acut. Sect. » VI. pag. 141. *Huxham.* de Variol. anomal. pag. 28, 29. » Novi me lactentibus, vel antè eruptionem, vel in suppu- » ratione cùm suffocationis metus esset, lene emeticum » porrexisse cum præsenti levamine. » *Hoffmann.* Tom. IV. Sect. I. Cap. VII. §. III. pag. 54.

(*b*) *Aliis contrà cum Variolis in principio non nocet diarrhœa, potissimùm cùm adest in mesenterio pravus humorum apparatus, vel morbosa illuvies in alimentariâ fistulâ.* Baglivi, de Fibrâ Motrice, lib. I. Cap. VII. pag. 90.

(*c*) « In benignis Variolis circà nonam morbi diem, vel » statim ac flavescit facies, prosperè succedunt purgantia » mitiora. » *Tissot*, Ep. ad Haller, pag. 257, 258.

(*d*) « Purgantia reformidantur ut sæpiùs tempore ebulli- » tionis, vel peractâ ebullitione, seu eruptione; metus » enim est ne ventris fluxum accersant, ac proindè hu-

à moins qu'il n'y ait des indications de les employer (*a*)... lorſque la diarrhée arrive & continue dans le ſecond & le troiſiéme période ſans miner les forces, ſans que la maturation des puſtules ou la dépuration en ſouffrent (*b*)... lorſque les ſpaſmes ſont conſidérables, ſur-tout avant & dans le tems de l'éruption (*c*)... dans le ſecond & le troiſiéme période de la Maladie, chez ceux qui ont le genre nerveux très-ſenſible & très-irritable (*d*)... ſur-

---

» mores à circumferentiâ trahant ad habitum. » Amat. Luſitanus Curat. Medicinal. Cent. III. Curat. XVI. pag. 265.

(*a*) « Si irritatur alvus, fit cum periculo vitæ, licèt jam » omnia fuerint in ſalvo, ut potè quod anteà erat expul- » ſum, facilè retrocedit, &c. » Ethmuller, Oper. Med. Tom. II. Cap. X. de Variol. pag. 350.

(*b*) *Purgatio inutilis, ſi alvus ſponte laxa ſit.* R. Mead, de Variolis, pag. 325.

(*c*) *Vomitio immanis, dejectiones frequentes, ut potè à ſpaſmis excitatæ antè eruptionem in Variolis, ſæpè à ſpaſmis viſcerum ſoboleſcunt, adeòque à purgantibus quibuſlibet avertere debent.* A. Morthon, *de apparatu Variolarum.* Cap. VIII. pag. 47. Le vomiſſement ſeul, ou les nauſées, ne ſuffiſent pas pour purger, ſur-tout dans le tems de l'éruption; il faut en outre qu'il y ait ſaburre dans les premiéres voies, & le Médecin doit s'en aſſûrer (§. 57, 64.) avant d'en venir à l'uſage des vomitifs ou purgatifs.

(*d*) « Purgantia & evacuantia quælibet nullum omninò » ſortiuntur effectum poſt vomitus abſque cauſâ manifeſ- » tâ natos, in ſtadio Variolarum. Nec magis alvum mo- » vebant enemata, ſuppoſitoria, &c. » R. Morthon, de Variol. Cap. II. Hiſt. 26.. Il paroît que dans ces circonſtances l'uſage des narcotiques eſt l'unique reſſource qu'on ait, & dont on puiſſe retirer avantage. Voyez les Mémoires de la Société d'Edimbourg, Tom. VI. pag. 150.. Lorſqu'il y a des indications très-urgentes de purger, l'eau tiède eſt le ſeul évacuant auquel on puiſſe avoir recours. Lobb. Tr. de la petite Vérole, Tom. I. pag. 52.

tout dans les petites Véroles inflammatoires (*a*)... si on en excepte le dernier période.

CLXII. Il est intéressant de remarquer, 1°. Que dans les petites Véroles confluentes inflammatoires, l'émétique & les purgatifs, sur-tout lorsqu'on n'a pas eu la précaution de relâcher les solides, & de diminuer de la quantité du sang, sont le plus souvent pernicieux (*b*), & qu'il est plus prudent de faire vomir le Malade avec l'eau tiéde, lorsqu'il s'en présente des indications, ou de tenir le ventre libre dans tout le cours de la Maladie, au moyen de lavemens, des sels, des pruneaux cuits, des tamarinds, &c... 2° Que dans les petites Véroles compliquées avec la fiévre putride bilieuse, les acides végétaux sont les *minoratifs* les plus utiles, & qu'ils peuvent être employés heureusement dans les différens périodes... 3° Que dans les fiévres lentes nerveuses, avec éruption varioleuse, les évacuans dans le second & le troisiéme période s'opposent à la dépuration ; attirent les humeurs infectées, de la circonférence du corps, sur les viscéres ; &c... 4° Que dans la fiévre varioleuse catarrhale (*c*), l'ypé-

(*a*) Ils y procurent peu d'évacuations, & de plus, augmentent la fiévre & tous les accidens.

(*b*) « Qui purgant in principio Variolarum, febrim adaugent quam sæpissimè, internas excitant inflammationes, » deliria, inflammatorios pulmonum morbos, tusses violentissimas, &c. » Baglivi, Prax. Med. lib. I. pag. 61... Je ne suis pas surpris que Baglivi, qui a exercé la Médecine dans un climat chaud, ait fait cette remarque.

(*c*) « Ne permittat Medicus ut alvus per octo vel decem » dies suppressa maneat ; secùs, suffocativus sequetur catarrhus, vel purpura comitabitur Variolas, vel suppuratas easdem cum insigni virium jacturâ & symptoma- » tum vehementiâ excipiet. » Hoffmannus, Thes. VIII. pag.

l'ypécacuanha, l'oxymel scillitique, le kermès minéral, en purgeant les premiéres voies, augmentent les excrétions, & préviennent les engorgemens qui arrivent souvent dans le second & le troisiéme période de la fiévre (*a*)... Enfin, que dans les petites Véroles avec dissolution (*b*), l'émétique, très-utile dans les premiers jours, est le plus souvent pernicieux dans le second, le troisiéme & le quatriéme période de la Maladie.

CLXIII. En général, dans toutes les petites Véroles confluentes, les purgatifs contribuent beaucoup à la dépuration interne (§. 14.), s'opposent à la multiplication du virus dans les premiéres voies (§. 8.), rendent la fiévre secondaire bien moins dangereuse, & préviennent souvent les funestes effets des dépôts ou métastases de l'humeur varioleuse sur les viscéres, particuliérement sur ceux du bas-ventre.

CLXIV. On fait ordinairement succéder l'usage des cordiaux, aux évacuations spontanées ou artificielles, lorsque les forces s'affoiblissent; lorsque le pouls tombe, & qu'en même tems les pustules sortent difficilement, s'affaissent ou disparoissent.

CLXV. Ils raniment les forces; ils élèvent le pouls; ils augmentent les excrétions; ils accélérent la maturation des pustules; ils favorisent la dépu-

---

54. Van-Swieten, Comm. in §. 1394. Mém. d'Edimb. Tom. III pag. 31. Menuret, &c.

(*a*) Sydenham se servoit avec succès du vin émétique.

(*b*) « Vomitum ferè perpetuum symptoma juvabam emetico, ut octiès ad minimum ventriculus se largè inaniret: funestior enim eventus erat, quoties vomitus supprimebatur. » Haller, Opusc. Patholog. Obs. LIV. pag. 143.

ration; ils préviennent les défaillances & les funeſtes accidens qui dépendent de la métaſtaſe de l'ichor varioleux ſur les viſcéres, & ſont ſur-tout utiles dans les petites Véroles qui accompagnent les fiévres lentes nerveuſes (*a*).

CLXVI. Les plus uſités ſont le vieux vin rouge (*b*), les différens aromates, la thériaque, la teinture de ſaffran (*c*), le caffé (*d*), &c.

CLXVII. Ils multiplient le virus & le nombre des puſtules, & rendent les accidens plus dangereux chez les enfans (*e*), & tous les Malades qui ont les premiéres voies farcies de ſaburre... ou lorſque le virus a d'abord donné des preuves de ſon activité ſur ces organes... dans les petites Véroles bénignes & ſans éruption (§. 11.)... dans les confluentes inflammatoires ou les bilieuſes (*f*)... dans

---

(*a*) Voyez entr'autres les Obſervat. de S. Helbigius, rapportées par Th. Bonnet, Tom. II. Sect. IV. lib. V. pag 222.

(*b*) Voyez les Obſ. de R. Morthon, Hiſt. XXII, XXV. De Variol. pag. 161. Ethmuller, Tom. III. Caſu XXXVI. pag. 25.

(*c*) Van-Swieten, Comm. in §. 1393.

(*d*) Huxham, Tom. II. De Variol. pag. 238, en récommande l'uſage dans les petites Véroles *cryſtallines*. J'ai remarqué, après cet Auteur, qu'il diminuoit le mal de gorge & la ſalivation trop abondante, lorſqu'on l'employoit avec le lait.

(*e*) *Quibus pueris vinum antè eruptionem propinatum fuerat, ii ex febre auctâ in capitis dolorem ac delirium incurrentes, non ſine periculo evadebant; alii ſubitò extinguebantur.* P. Foreſtus, Obſervat. Medicinal. lib. VI. Obſ. XLI.

(*f*) Sydenham obſerva qu'il étoit très-pernicieux de ſupprimer la diarrhée au moyen des cordiaux, dans le premier période des confluentes. Que d'ailleurs, l'éruption faite, cette excrétion ceſſoit ordinairement d'elle-même.

toutes les circonſtances, dans leſquelles la Nature ſeule peut triompher de la Maladie (§. 11, 12, 15.)... Les vrais cordiaux, pour les tempéramens forts & bilieux, ou ſanguins, ne ſont-ils pas tirés de la claſſe des délayans, des relâchans, &c. (*a*)?

CLXVIII. Les narcotiques ſont quelquefois employés avec ſuccès dans le traitement des petites Véroles. Le beſoin urgent d'en faire uſage dans certaines circonſtances ; les prompts & heureux effets dont ils ont été ſuivis ; leur ont donné beaucoup plus de crédit, qu'ils n'en méritoient dans cette Maladie (*b*).

CLXIX. En général ils relèvent le ton de l'eſtomac & du tube inteſtinal ; ils raniment les forces dans les premiers inſtans de leur opération, & portent le calme juſques dans les parties les plus éloignées de l'organe ſur lequel ils agiſſent ſpécia-

---

(*a*) Voyez entr'autres Lobb. Tr. de la petite Vérole, Tom. I. pag. 203. Il faut que Morthon fût auſſi opiniâtrement attaché à ſa méthode, pour ne pas s'appercevoir des pernicieux effets des cordiaux dans la plûpart des petites Véroles... Une pratique auſſi meurtriére que la ſienne, n'auroit-elle pas dû ſuffire pour le déſabuſer ? Voyez entr'autres les Hiſt. XVI, XXI, XXVI, du même Auteur ; & les Obſerv. de Haller, Opuſc. Pathologica, Obſ. LIV. pag. 144.

(*b*) Les ſpaſmes terribles, qui précèdent quelquefois l'éruption, ont ſouvent déterminé les Médecins à en faire faire uſage. Quoiqu'en général on ne puiſſe diſconvenir qu'il n'y ait des cas dans leſquels ils produiſent de très-bons effets, cependant les accidens augmentent ſouvent pendant ou après leur opération ; & ſi les ſymptômes les plus allarmans viennent à ceſſer dans le tems de l'éruption, pourquoi ne pas autant en ſçavoir gré à la criſe qui vient d'arriver, qu'à l'uſage des narcotiques qu'on auroit employés ?

lement ; ils augmentent la chaleur ; ils élèvent le pouls & favoriſent la dépuration dans les différens périodes de la petite Vérole, en diſſipant les ſpaſmes qui dépendent de la ſenſibilité ou de l'irritabilité de la fibre (*a*).

CLXX. Il eſt aſſez difficile de déterminer la doſe, l'eſpèce de narcotique (*b*), & la circonſtance dans laquelle on en doit faire uſage (*c*).

CLXXI. Ils raréfient, ils épaiſſiſſent les humeurs ; ils augmentent la fiévre ; ils font affluer les humeurs vers les parties ſupérieures, en occaſionnant ou augmentant le délire, les affections comateuſes (*d*), &c. A ces effets ſuccèdent bientôt l'accablement univerſel, l'anéantiſſement des forces, la ſuppreſſion des excrétions, l'état inflammatoire &

(*a*) Voyez entr'autres Tiſſot, Epiſt. ad Haller. page 218.

(*b*) Van-Swieten, *Comment. in* § 1399. *Aliis convenit diacodium, qui opium ferre nequeunt.* Huxham, Tom. II. pag. 239.

(*c*) *Opium fugitivum tantum levamen affert, intactâ morbi cauſâ, ſymptomata ſedat brevi regreſſura : ſigna quorum ope Medicus & morbum & indicationes ſuas debet depromere, ſpiſſâ obnubilat caligine : alia & à morbo prorſùs aliena ſuſcitat phænomena. Naturæ criſeos laboribus incumbentis extinguit aut infirmat conamina, fallaceſque inducias ægrotantibus & medico ſolet imponere.* Géoffroi, Mat. Med. Tom. II. pag. 711. Tiſſot, Epiſt. ad Haller. pag. 186.

(*d*) Voyez les Obſ. de M. Simſon, Eſſais d'Edimbourg, Tom VI. pag. 144. & ſuiv...R. Morthon, De Variol. Cap. II. Hiſt. XXXVIII. La douleur de gorge, le délire, &c. que les lavemens & les délayans avoient diſſipés, renaiſſoient immédiatement après l'uſage du narcotique. A l'uſage alternatif de ces remèdes, ſuccédérent les mêmes phénomènes juſqu'à la mort du Malade. Tiſſot, ibid. pag. 214.

ſphacéleux des viſcéres (*a*), la métaſtaſe de l'ichor varioleux ſur tous les organes qui ont le plus éprouvé les effets des narcotiques; les foibleſſes, les tremblemens, les ſueurs froides des extrémités, &c.

CLXXII. Ils ſont inutiles & ſouvent pernicieux dans les petites Véroles diſcrètes (*b*)... dans celles qui ſuivent une conſtitution ſéche & aride de l'athmoſphére (*c*)... dans toutes les confluentes inflammatoires, putrides bilieuſes ou catarrhales (*d*)...

CLXXIII. Les avantages qu'on en retire ſont de peu de valeur en comparaiſon de leurs mauvais effets. Cependant ils ne laiſſent pas d'être utiles, lorſque la fibre eſt très-ſenſible & très-irritable, ou que les perturbations critiques ſont tumultueuſes (*e*)... lorſque les douleurs ſpaſmodiques (§.

(*a*) Les cordiaux & les parégoriques employés tous les jours dans une petite Vérole avec une fiévre conſidérable & une hémorrhagie avantageuſe, le jour de l'éruption, rendirent la petite Vérole très-confluente. Voyez l'Obſervat. de Morthon, Cap. II. Hiſt. XI. p. 142.

(*b*) Voyez Helvetius, Econom. Animal. Obſerv. ſur les petites Véroles, pag. 277.

(*c*) Je les ai vus doubler la fiévre dans l'eſpace d'une heure, & augmenter le nombre des puſtules dans le ſecond période, ou ſupprimer le vomiſſement, la diarrhée ou la ſalivation, & exciter auſſitôt le délire, les affections comateuſes, dont la plûpart des Malades ont péri. Ce n'étoit qu'au moyen des acides, des bains, des lavemens, &c. que quelques-uns ſe ſont rétablis.

(*d*) C'eſt ſur tout dans ces fiévres varioleuſes putrides, qu'on peut reconnoître la vertu ſeptique des narcotiques.

(*e*) *Ad turbas compeſcendas, maximè in confluentibus ner-*

95.) troublent le repos & s'opposent aux efforts de la Nature dans la dépuration (*a*)... lorsque le pouls, les forces & les pustules s'affaissent après un désordre général qu'auroit procuré quelque violente passion (*b*)... dans les petites Véroles cryſtallines, lorsque la diarrhée, entretenue dans le second & le troisiéme période, par les spasmes des viscéres abdominaux, mine les forces, empêche l'éruption ou fait s'affaisser les pustules.

CLXXIV. Les vésicatoires élèvent le pouls, raniment les forces, augmentent les excrétions, surtout celles des urines, atténuent les humeurs, les attirent évidemment du centre à la circonférence (*c*), & des parties supérieures vers les extrémités.

CLXXV. En général, ils sont très-utiles, lorsqu'on les applique dès le commencement des petites Véroles cryſtallines (*d*), & des catarrhales.

---

vosis, pulcherrimos effectus à Narcoticis vidi. Van-Swieten, Comm. in §. 1399.

(*a*) Cet Auteur employoit avec succès le laudanum, lorsque les autres remèdes avoient été infructueux. Comm. in §. 1402.

(*b*) Dans l'espace d'une nuit, ils élevoient les pustules & dissipoient tous les accidens. R. Morthon, Cap. VI. p. 45. Ménuret, Lettres sur la petite Vérole. Obsérv. IX. pag. 187.

(*c*) « In retroactis variolis aquâ refertis, cùm æger extremorum frigore tentatus in animi deliquia fatisceret, nec pharmaca deglutire posset, quatuor vesicantibus ad extremos artus applicatis rediit Varioloſus fomes in cutem; & licèt tardiùs in pus versæ, à certâ desperatione ad sanitatem pristinam iter patefecerunt. » Olaüs Borrichius, Act. Med. Haffnienſia, Vol. II. Cap. XXXVI. pag. 166.

(*d*) Dans une fiévre catarrhale, le vésicatoire dissipoit le délire; celui-ci revenoit sitôt que le vésicatoire étoit ôté,

Ils y contribuent beaucoup à la dépuration ; ils préviennent les engorgemens humoraux des viscéres, le délire, les affections comateuses, les convulsions, la squinancie, la diarrhée, la salivation trop abondante & les suites que celle-ci entraîne ; la difficulté de respirer, la suffocation, les anxiétés, les foiblesses ; & jouent le plus grand rôle dans le traitement de ces espèces de fiévres.

CLXXVI. Lorsqu'on les applique sur les premiéres pustules, ils en accélérent la suppuration, ils procurent l'évacuation des humeurs, & s'opposent à la multiplication du virus, en rendant l'éruption moins abondante, & la Maladie moins dangereuse (*a*).

& cédoit de nouveau à l'application du même remède. Essais & Observ. d'Edimbourg, Tom. IV. pag. 466. « Nu» chæ applicata vesicatoria sæpè summos colli dolores & » deglutiendi difficultatem leniunt, quæ interdùm in ter» tio Variolarum stadio afficiunt gravissimè ..imò quibus ci» tiùs applicata sunt vesicatoria, & ut insigniter suppura» rent, continuabantur, minore tumore, minoreque af» fecti fuerant salivatione, quàm in comparatione cum » morbi vehementiâ videbatur sine ullo tamen ægri dam» no... imò per prodigiosam vesicatoriorum nuchæ, auri» bus, & brachiis applicationem ; non minùs quoquè per » copiosum urinæ fluxum efficiebatur, ut neque tumore, » neque salivatione, per totum Variolarum confluentium » valdèque periculosarum decursum afficeretur mulier, » nihilotamen iterùm seciùs restituebatur. » Huxham, de Variolis Anomal. pag. 24, 26.

(*a*) « Si quando morbus irruat cum raucitate, dolore, » vel æstu magno oris, faucium, atque insigniter acri » rhumatismo, aut narium obstructione, frequenti sternu» tatione & tussi irritante... vesicatoria sæpiùs inveni val» dè salutaria. » Huxham, Tom. II. pag. 132... S'ils produisent ces effets à une certaine distance du foyer de la

CLXXVII. Les épiſpaſtiques ou les véſicatoires appliqués ſur les extrémités, quelque tems avant l'éruption générale, procurent la révulſion d'une très-grande quantité d'humeurs infectées vers ces parties ; y occaſionnent une éruption plus abondante ; empêchent que le virus ſe porte, ſe fixe, ſe multiplie dans les parties ſupérieures ; & préviennent les ravages qu'il peut occaſionner ſur le cerveau, la gorge ou les autres viſcéres (*a*).

CLXXVIII. Il n'y a pas de moyen plus ſûr, plus prompt & plus efficace pour diſſiper le délire, les affections comateuſes, les ſpaſmes, &c. occaſionnés par une éruption imparfaite, ou par la métaſtaſe de l'ichor varioleux (*b*) ; lorſque les forces ſont languiſſantes & le tiſſu cellulaire ſurchargé.

CLXXIX. Si les véſicatoires nous offrent de ſi grands avantages dans le traitement des petites Véroles ; il eſt auſſi des circonſtances dans leſquelles ils ſont inutiles, & le plus ſouvent pernicieux. On commet aujourd'hui beaucoup moins de fautes, relativement à leur uſage, depuis la doctrine de Baglivi, ſur l'abus qu'on en peut faire dans les Maladies inflammatoires & bilieuſes. Et que pourroient-ils produire ſur le virus varioleux qui ſe rencontre avec des fiévres de ce ca-

---

contagion, que ne feront-ils pas appliqués ſur les premiéres puſtules ? Voyez la note du § 146.

(*a*) Voyez les Obſerv. de Huxham, Hyllary, &c.

(*b*) *Ubi relictâ cute ad pulmonem acre devolvit virus cum debili pulſu, &c... gravis eſt ſanè caſus... quem feliciter aliquoties citò ac erſitus curavi, larga & acerrima veſicantia cruribus applicando ; largiſſimos & calidos hauſtus decocti hordei & ſambuci melliti præſcribendo, cum minimis doſibus ſulphuris aurati antimonii.* Tiſſot, Ep. ad Haller. pag. 223. V. Huxham, de Variol. Anomalis, pag. 22, 23.

ractére (*a*) ? Seroit-il moins imprudent de les appliquer lorſque la petite Vérole eſt accompagnée de la fonte générale des humeurs (*b*) ? Les obſervations ſur leurs effets funeſtes ſont trop fréquentes, pour ne pas les proſcrire dans ces mêmes fiévres varioleuſes (*c*).

CLXXX. Le jugement que nous avons porté ſur la propriété des différens médicamens les plus uſités dans le traitement des petites Véroles, peut acquérir des forces par l'inutilité, le danger ou les bons effets qui peuvent réſulter des évacuations de ſang dans la même Maladie.

CLXXXI. Les perſonnes qui mènent une vie ſédentaire ; qui uſent de mets ſucculens ; qui ſont ſujettes à des pertes de ſang ; qui ont les veines groſſes, les artéres élevées & le pouls plein, dur, &c. en un mot, qui ſont pléthoriques, ſont très-ſujettes à la petite Vérole confluente inflammatoire. La ſaignée, dans cet état, diminue la fiévre, la chaleur & l'éréthiſme, diſſipe le mal de tête, le délire, les affections comateuſes (*d*) ; rend l'éruption moins abondante (*e*) & la Maladie beaucoup moins dangereuſe.

(*a*) Voyez Tiſſot, Epiſt. ad Haller. pag. 224 Ménuret, Lettres ſur la petite Vérole, pag. 134, 135. Morthon, Cap. II. de Variol. Hiſt. XXXVII, XXXVIII, &c.

(*b*) Voyez R. Méad, Morthon, &c.

(*c*) J'ajouterai que ſi les véſicatoires ſont revulſifs, ainſi qu'on n'en peut douter, on doit craindre de les appliquer ſur le col, &c. à moins qu'il n'y ait des indications très-urgentes. Leur application ſur ces parties m'a le plus ſouvent paru accompagnée du délire & des plus terribles accidens.

(*d*) Rhazes, Cap. V. de Variol. præſervat. pag. 238.

(*e*) Voyez l'Obſ. de Graſſius, rapportée par T. Bonnet,

CLXXXII. Lorſqu'on n'a pas aſſez tiré de ſang pour calmer les accidens, quelquefois il ſurvient une hémorrhagie qui les diminue ; mais les efforts de la Nature, dans cette criſe, ſont toujours accompagnés du redoublement de la fiévre, de l'augmentation de la chaleur, & par conſéquent, d'une éruption plus abondante.

CLXXXIII. Le vomiſſement, la diarrhée, les horripilations, & tous les ſymptômes qui précèdent l'éruption dans la fiévre varioleuſe inflammatoire, diminuent après la ſaignée (*a*)... Le pouls petit, dur & fréquent, qui ſe trouve quelquefois dans la même fiévre varioleuſe, annonce le beſoin preſſant de ce remède (*b*)... Plus le ſang eſt inflammatoire, plus la fiévre eſt violente, plus la chaleur eſt conſidérable ; plus on doit y avoir recours (*c*), dans le commencement même de l'éruption, lorſqu'une ou deux ſaignées n'ont pas ſuffi pour modérer la violence des ſymptômes (*d*) ; ou l'éruption faite, lorſque la fiévre, le délire, la

---

Tom. II. de Febr. lib. V. Sect. V. Obſ. XIII. pag. 225.

(*a*) Voyez Low. de Variol. Cap. X. pag. 119.

(*b*) R. Méad, Cap. III. *de Variolarum curat.* pag. 318. Il s'élève après la ſaignée. On peut tous les jours obſerver ce phénomène dans les confluentes inflammatoires. Voyez Cade, Comment. ſur le Tr. des Fiévres par Freind. pag. 182. *Ballonius, Conſil. Medicinal. lib. II. Hiſtor. V.*

(*c*) Eller, Obſ. de Morb. acutis, Sect. VI. pag. 141. Huxham. Tom. II. de Variol. pag. 121. Low. de Variol. & Morbillis, pag. 118.

(*d*) *Sæpiùs obſervavi cum initio ægritudinis exanthemata parvula & denſa morbum peſſimi generis minarentur, miſſo ſemel atque iterùm ſanguine, rerum faciem ità mutatam eſſe, ut majora & numero pauciora comparerent.* Méad de Variol. pag. 319. Ballon. Epidem. lib. II. pag. 141.

difficulté de reſpirer, &c. ſe ſoutiennent ; ou enfin dans le dernier période pour diminuer la quantité de ſang & prévenir les inflammations des viſcéres (*a*).

CLXXXIV. Tous les enfans pléthoriques, la plûpart des adultes ſupportent facilement cette évacuation, ſur-tout lorſque la petite Vérole paroît dans une conſtitution ſéche de l'athmoſphére, ou la ſuit. La diarrhée, qui ſurvient alors avec la dépreſſion des puſtules, &c. s'irrite par les cordiaux, & cède ordinairement aux évacuations de ſang (*b*), & au régime rafraîchiſſant. On doit porter le même jugement des différens remèdes qui ſont propres à telle ou telle eſpèce de fiévre varioleuſe. On n'y obſerve preſque jamais aucun ſymptôme qui les faſſe redouter, ou qui oblige le Malade à en ſuſpendre l'uſage.

CLXXXV. La ſaignée eſt très-pernicieuſe dans

(*a*) Van-Swieten, Comm. in Boerrh. (§. 1402.) de Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 55. Méad. ibid. p. 320.

(*b*) *Pervenerunt hâc ætate ad manus noſtras plus, minùs, centum quinquaginta pueri, Variolis & morbillis affecti, ex quibus omnes evacuati evaſerunt, non evacuati verò vitam amiſerunt numero tres, alii verò quatuor in ulcera difficillima & malè morigerata pervenerunt. Amat. Luſitanus, Curat. Medicinal. Cent. III. Curat. XVII.* Il s'agit ici de l'évacuation de ſang au moyen des ſcarifications, & non des purgatifs, ainſi que Van-Swieten l'a interprété... Voyez les Obſerv. rapportées par Th. Bonnet, Tom. I lib. I. de Febrib. Cap. II. Articul. I. pag. 340, 347... Il eſt bon de remarquer que ce remède ne peut avoir lieu, que dans les circonſtances que nous avons déſignées; car dans certains climats, l'obſervation nous apprend, qu'il a été inutile ou pernicieux... On en trouve des exemples dans Bonnet, *Theſaurus Medicament. lib. I. Cap. II. Art. I.* pag. 346. Ethmuller. *Op. Med.* Tom. II. Cap. X. p. 350. Franchimond, Thiermajer.

les petites Véroles compliquées avec les fièvres putrides bilieuſes, catarrhales (*a*), & les colliquatives (*b*).

CLXXXVI. Quelquefois il arrive, ſur-tout dans le troiſiéme période des fièvres varioleuſes catarrhales, que les humeurs font métaſtaſe ſur le cerveau, les poumons ou les viſcéres du bas-ventre, lorſque l'enflure de la tête diminue ſans qu'il ſurvienne d'autres excrétions. Les ventouſes & les ſcarifications, les fomentations avec l'eſprit de vin camphré, ſont les ſecours les plus prompts & les plus efficaces qu'on puiſſe apporter dans ces circonſtances (*c*).

CLXXXVII. Les douleurs inſupportables qui ſuivent la métaſtaſe de l'ichor varioleux ſur les extrémités, n'exigent pas moins les ſcarifications & les mêmes fomentations, lorſqu'on n'a pu les diſſiper au moyen des bains tiédes & des vapeurs des plantes émollientes.

CLXXXVIII. La ſection des puſtules, ſur-tout de celles qui ſont larges & contiennent beaucoup de ſéroſité; qui ſont dans les endroits de la peau, dans leſquels les couches de l'épiderme ſont dures & multipliées; ne contribue pas peu à la di-

---

(*a*) De Haen & quelques autres Médecins ont combattu ces ſymptômes avec beaucoup de ſuccès, au moyen des véſicatoires... Ce n'eſt donc que dans le caractére de chaque eſpèce de fièvre varioleuſe, qu'il faut chercher la cauſe de ces différences.

(*b*) La ſaignée, loin de diminuer l'hémorrhagie, ſembloit l'augmenter. Cade, ibid. page 183. Morthon de Variol. Cap. II pag. 28.

(*c*) Voyez l'Obſervat. de Méad, de Variol. & Morbill. pag. 326.

minution de l'ichor varioleux ; & à prévenir les accidens que ſon reflux ſur les viſcéres occaſionne quelquefois dans les derniers périodes de la Maladie (*a*).

CLXXXIX. Voici, en général, les médicamens dont on obtient les meilleurs effets dans le traitement des petites Véroles. Le tableau précis, ébauché d'après nos obſervations & celles des plus célèbres Praticiens, ſuffit pour dévoiler les écarts & les erreurs dans leſquelles ſont tombés la plûpart des Auteurs qui ont le mieux écrit ſur cette Maladie ; & les dangers auxquels ils expoſent les jeunes Médecins qui voudroient les ſuivre... Sydenham, après avoir diſtingué les petites Véroles en diſcrètes & confluentes, remarqua des caractéres particuliers dans l'épidémie varioleuſe de 1674, & fut obligé, dans celle-ci, d'abandonner la méthode curative qu'il avoit dirigée d'après ſes premiéres obſervations... La diſtinction vague des petites Véroles en *Bénignes* & *Malignes*, qu'avoit adoptée Méad, ne lui a pas attiré beaucoup de ſectateurs... Boerrhaave n'a-t-il preſque pas fait autant commettre de fautes avec ſon traitement antiphlogiſtique, analogue à cette Maladie qu'il décrit comme inflammatoire ; que Morthon, en s'attachant uniquement à porter le virus varioleux à la peau, & oubliant preſque tous les émonctoires, pour abandonner à cet organe ſeul tout le travail de

(*a*) J'ai vu, lorſqu'on avoit abandonné le Malade dans cet état, le délire augmenter, la peau du viſage ſe gercer & laiſſer échapper un ichor purulent, d'une fétidité inſupportable. Voyez la note du §. 81. De Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 57 & ſuiv. Van-Swieten, &c.

la dépuration ?... Helvetius, ayant ſuivi quelques épidémies varioleuſes, connut des premiers la néceſſité de différencier cette Maladie, à raiſon des cauſes & des nuances qui s'y rencontroient. En ayant oublié pluſieurs dans le tableau qu'il nous en a laiſſé, doit-il paroître ſurprenant de le voir chanceler quand il en vient à l'application de ſes remèdes ? La plûpart des Anciens & des Modernes ne nous ont-ils pas laiſſé que des méthodes générales, des opinions relatives à leurs Obſervations, & des ſyſtêmes inutiles ou dangereux ?

CXC. Quoi qu'il en ſoit, ces Hommes illuſtres qui concouroient également pour le bien de l'humanité, ont enrichi leur Art de quantité de découvertes précieuſes, & d'obſervations qui répandent le plus grand jour dans le traitement de cette Maladie. Ils ont même fait leurs efforts pour anéantir le virus varioleux au moyen d'un ſpécifique, & on ne peut s'empêcher d'avouer que leurs tentatives ont ſouvent été ſuivies de quelque avantage.

CXCI. Le mercure eſt le médicament qui a le plus fixé leur attention. Les effets ſurprenans qu'il avoit produits dans la cure de la petite Vérole, les ont engagés à l'employer dans la rage, les Maladies contagieuſes, les affections cutanées, &c. & ſouvent le ſuccès a répondu à leurs deſirs.

CXCII. On a cependant obſervé qu'il eſt des circonſtances dans leſquelles il n'eſt pas permis de s'en ſervir, même dans les Maladies dont il eſt le ſpécifique ; que dans les unes il eſt abſolument inutile, & dans les autres, pernicieux. On s'eſt imaginé qu'en le traitant avec tel ou tel médicament, on pourroit en faire un remède univerſel... mais ſuſceptible de combinaiſon avec différens corps, en même tems inaltérable, on n'a pu que lui ajoû-

ter de nouvelles propriétés, ſans lui enlever celles qui lui appartenoient.

CXCIII. Le mercure compoſé de molécules très-ténues, très-mobiles, eſt capable de s'inſinuer par les pores de la peau & du tube alimentaire, de parcourir toutes les parties du corps, d'irriter les ſolides, d'accélérer la viteſſe du pouls.

CXCIV. Ses effets ſur les fluides, ſont l'atténuation de la matiére glutineuſe (§. 19.), la diſſolution du ſang, l'augmentation des excrétions, ſurtout de la ſalive.

CXCV. Le mercure *précipité per ſe*, ſe laiſſe attaquer par les acides des premiéres voies ; excite le vomiſſement ou la diarrhée. Le reſte paſſe à la maſſe du ſang & y produit les effets du mercure employé en frictions ou en fumigations, (193, 194.).

CXCVI. Il n'en eſt pas de même de la panacée mercurielle. Intimement combinée avec ſon acide, elle agit peu ſur les premiéres voies ; au moins ſes effets ne ſont pas très-ſenſibles, à moins qu'on ne l'emploie à forte doſe ; cependant elle y eſt ſoluble, elle y paſſe en aſſez grande quantité & augmente les différentes excrétions, ſur-tout la ſalivation, ſans exciter le vomiſſement, ni la diarrhée.

CXCVII. Le mercure, combiné avec le ſouffre, donne l'æthiops minéral. Dans cet état de neutralité, il n'occaſionne aucuns effets ſenſibles ſur les premiéres voies ; mais il a la propriété d'atténuer les humeurs, & d'augmenter les évacuations inſenſibles ſans exciter la ſalivation.

CXCVIII. Le mercure doux atténue les humeurs, en excitant la ſalivation, & lorſqu'on l'emploie en plus grande quantité, il attaque la partie glutineuſe qui tapiſſe le tube alimentaire, & en procure

l'excrétion par le vomiſſement ou par les déjections.

CXCIX. Il ſuit de ces obſervations, que le mercure peut être très-efficace dans le traitement des petites Véroles. Mais pour en obtenir de bons effets, il eſt néceſſaire de l'employer ſuivant les circonſtances dans leſquelles il eſt indiqué.

CC. Les fumigations de cinnabre ſur la membrane pituitaire, la gorge, &c. excitent en peu de tems une ſalivation très-abondante. Cette excrétion peut être avantageuſe, même dès le premier période de la petite Vérole, lorſque le virus a d'abord infecté les humeurs muqueuſes & glutineuſes (§. 7.), dont tous ou preſque tous les organes émonctoires de la tête ſont chargés. Si les véſicatoires, en produiſant dans le premier période la révulſion (§. 174.) des humeurs infectées, ont diminué les accidens & rendu la petite Vérole bénigne; que ne doit-on pas attendre d'un médicament, qui en agiſſant immédiatement ſur les organes les premiers attaqués, procure ſpécialement l'atténuation & l'excrétion des humeurs ſeules, qui contribuent à la multiplication du virus (§. 19.)? (*a*).

CCI.

(*a*) Ceux qui ont le genre nerveux très-irritable, éprouvent quelquefois des vertiges, des toux violentes, qui les forcent d'abandonner les fumigations; mais on y peut ſuppléer, en leur faiſant prendre une doſe convenable de panacée mercurielle... L'uſage alternatif des bains de vapeurs & des ſternutatoires, ne laiſſe pas d'ajoûter beaucoup à l'efficacité de ces remèdes... Ce n'eſt pas la ſeule circonſtance favorable à l'uſage des fumigations de cinnabre; je m'en ſuis ſervi avec le plus grand ſuccès dans une affection catarrhale, accompagnée d'aſcarides, qu'une fem-

CCI. Le mercure doux, employé les premiers jours, lorsque le virus a d'abord donné des preuves de son activité sur les premiéres voies, attaque les humeurs infectées, en diminue la quantité, en provoquant les excrétions du tube alimentaire, & prévient quelquefois l'éruption, ou rend la petite Vérole très-bénigne.

CCII. On en observe sur-tout de bons effets, dans tous les tempéramens pituiteux, cacochymes, les enfans, & tous ceux qui ont fait beaucoup usage de fruits, de farineux, &c... il atténue les humeurs glaireuses chargées du virus : il les précipite avec les matiéres fécales, sans augmenter l'éréthisme & la chaleur, qui contribuent à la multiplication du virus ; sans irriter la fiévre ; sans troubler l'ordre de la dépuration dans les autres parties du corps (*a*).

---

me toussoit & rendoit avec les crachats & par les narines. Un particulier, à qui on fit part de cette observation, & qui établit un doute méthodique sur toutes mes productions, en fit brûler une certaine quantité, & respirer un de nos élèves, dans l'athmosphére du cinnabre. La dose fit sur la poitrine, ce que produit l'Opium sur l'estomac, quand on veut porter le désordre dans toute la machine: je veux dire, occasionna des spasmes sur la gorge & les bronches ; l'individu sur lequel on tenta l'expérience, y gagna une toux assez violente, & le cinnabre fut condamné.

(*a*) *Ex iis qui mercurium dulcem hauserunt, in aliis sine vomitu simpliciter per alvum operabatur, alii interdùm vomuerunt, quod semper libentiùs vidi ; interdùm etiam nil operatus fuit, pro conditione scilicet temperamentorum ; ac primo Variolarum principio exhibitus, vel impedit omnimodam earum invasionem, vel facit ut facilè & citò erumpant.* Ethmuller, Tom. III. Casu XXXVI. p. 256...La Malade de Graffius fut attaquée de tous les symptômes de la petite Vérole, qui annonçoient que le

CCIII. Ce n'eſt pas le ſeul avantage qu'on en puiſſe retirer. Si on en fait uſage dans tout le cours de la fiévre varioleuſe catarrhale, il entretient le dévoiement, ſans miner les forces; il excite & maintient la ſalivation; il procure l'excrétion des vers dans la même fiévre varioleuſe, & met les Malades à l'abri des accidens qui dépendent du défaut

---

virus avoit d'abord infecté les premiéres voies. Le mercure doux, allié avec la ſcammonée, procura un vomiſſement conſidérable avec trois déjections, & il ne ſe fit pas d'éruption. Th. Bonnet, Tom. II. lib. V. Obſ. XV. pag. 226... Les Obſervations de M. Bouchart, rapportées par le même Auteur, ne prouvent rien contre l'efficacité du mercure doux. Car, 1°. Si le virus ſe porte plus à la ſurface du corps, qu'il n'agit ſur les premiéres voies, les effets de ce remède ſeront moins ſenſibles. 2°. J'ai quelquefois été à portée de remarquer que le mercure ne prévenoit ou ne diminuoit l'éruption que lorſque le virus avoit d'abord infecté les premiéres voies, & que ce préſervatif étoit employé dès les premiers jours, & à plus forte doſe que celle dont il eſt fait mention dans cette obſervation. Enfin, ce remède fut adminiſtré trop tard, pour pouvoir juger ici de ſes propriétés... Junken fut plus heureux en faiſant faire uſage de ce ſpécifique. Voyez Low, de Variol. & Morbill. Cap. VIII. pag. 110. Hyllary n'eut à traiter de la petite Vérole confluente, aucuns de ceux qui avoient été préparés avec les antiphlogiſtiques & le mercure doux; quoique, dans le nombre de ſes Malades, il y en eût dont la naiſſance faiſoit attendre les petites Véroles les plus funeſtes. Il eſt inutile d'ajoûter ici les obſervations analogues à celles-ci, & faites par des Hommes dont le témoignage eſt trop reſpectable, pour ne pas y ajoûter foi. Voyez entr'autres de Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. p 63 &ſeq... Je me contenterai de rapporter qu'il régna dans notre Ville en 1774 une toux convulſive avec la petite Vérole, & que le mercure doux fut employé avec beaucoup de ſuccès.

de la dépuration, de l'épaiſſiſſement des humeurs, des affections vermineuſes, &c. (*a*).

CCIV. Il ne paroît pas moins utile dans les petites Véroles qui ſuivent une conſtitution froide & ſèche, ou chaude & aride. Les humeurs ſont ici ſi viſqueuſes, que les délayans ne ſuffiſent pas pour les atténuer, & que la dépuration ne ſe peut faire. Helvetius remarqua l'inefficacité de tous les remèdes (*b*) dans une épidémie varioleuſe de cette eſpèce (§. 28.), & n'employa de médicamens qui produiſoient quelques bons effets, que les véſicatoires & les délayans... Le cinnabre, ſur-tout le mercure doux, procurent dans ces fièvres, la ſalivation qu'on ne peut obtenir (Voyez la note [a] du §. 28, & celle du §. 46,) ou qu'on obtient difficilement avec les autres remèdes; l'atténuation du ſang & des humeurs; l'augmentation des ſécrétions; & peuvent être regardés comme l'unique reſſource de laquelle dépend ſouvent la vie du Malade (*c*).

CCV. L'éthiops minéral eſt le ſpécifique le plus

(*a*) Quoique tous les Malades de M. Menuret n'euſſent pas une petite Vérole du même caractére, & qu'il y eût des petites Véroles à la bénignité deſquelles l'Art n'avoit en rien contribué; cependant ceux qui avoient, dès le premier période, une diſpoſition aux affections comateuſes, & qui étoient tombés dans un affaiſſement général, tel qu'on l'obſerve dans les fièvres catarrhales, éprouvérent, même dans le cours de leur Maladie, un ſoulagement évident, par l'uſage du mercure doux & de l'antimoine. *Lettres ſur la Petite Vérole*, pag. 129 & ſuiv.

(*b*) Econom. Animal. Obſervat. ſur les petites Véroles, pag. 311 & ſuiv.

(*c*) Voyez les Obſervat. de Huxham. De Variol. Anomal. pag. 21, &c.

recommandé dans la petite Vérole ; on a même osé publier qu'il fait dégénérer le virus varioleux.

CCVI. Il n'y a point à douter qu'il ne soit un puissant atténuant ; qu'il n'augmente l'insensible transpiration, en procurant en même tems l'excrétion des humeurs chargées du virus qui peut se multiplier à la peau, & l'empêchant de refluer en aussi grande quantité vers les viscéres (*a*).

CCVII. Cependant on ne peut lui accorder le titre d'antidote sur lequel on puisse toujours compter. Car 1°. Les observations qui doivent servir de base au jugement qu'on en doit porter, ne sont point assez concluantes (*b*). 2°. Il est des circonstances dans lesquelles il a paru absolument inutile. 3°. Il a quelquefois même été préjudiciable (*c*).

CCVIII. En général, il est intéressant de n'employer les différentes préparations mercurielles, que lorsqu'on s'est auparavant assûré qu'elles ne peuvent être nuisibles. Quand on n'a pas cette précaution, sur-tout pour les sujets cacochymes, dont la constitution touche de très-près la dissolution des humeurs, est-il surprenant que le mercure ait eu des suites aussi funestes ? (*d*).

(*a*) Voyez les Obs. de Lobb. Traité de la petite Vérole, Tom. I. pag. 294. & Tom. II. pag. 318, 319. Cantwel, Tableau de la petite Vérole, pag. 67, 68.

(*b*) Il n'y a point de Praticien qui n'ait été à portée de remarquer, ainsi que Van-Swieten (Comm. in Boerrh. Tom. V. Præfat. p. VIII, IX.), des petites Véroles très-bénignes, sans que l'Art y ait eu aucune part.

(*c*) Voyez entr'autres les Essais d'Edimb. Tom. III. pag. 32.

(*d*) *Mercurialia imprimis laxè cohærenti & dissoluto sanguinis*

CCIX. Le ſouffre doré d'antimoine, le kermès minéral & les différentes préparations d'antimoine, ſont pour le moins auſſi utiles que le mercure doux, dans le traitement des petites Véroles. On a accordé la préférence à l'antimoine diaphorétique, & Lobb eſt le Médecin qui en a le plus fait faire uſage. Mais ſon enthouſiaſme ſur les propriétés de l'éthiops minéral, lui fit prodiguer des louanges en faveur de celui-ci, & pour ainſi dire, oublier l'antimoine diaphorétique (*a*). Ce remède a été d'autant plus négligé, que quelques Inocula-

---

ſtatu, hæmorrhagias, diarrhœas excitarunt. Huxham. Tom. II. de Variol. pag. 126... On ne peut juger des propriétés du mercure dans les petites Véroles, d'après les Obſervations de la Société des Médecins d'Edimbourg, vu qu'on l'employoit indifféremment comme préſervatif chez tous les Sujets. Cependant les petites Véroles de la même conſtitution, ſe traitoient, les unes avec les cordiaux, les autres avec les inciſifs & les véſicatoires; pluſieurs par la méthode rafraîchiſſante; les autres enfin par les acides minéraux. Ces variétés, dans le traitement des petites Véroles, ſont néceſſaires, toutes les fois que la conſtitution de l'air a produit peu de changement ſur la fibre, & d'altération dans les humeurs. Alors le danger de la Maladie tient plus du tempérament ou de la diſpoſition particuliére du Malade (§. 37, 38, 39, 40.); ce qu'il eſt indiſpenſable de remarquer dans le traitement de toutes les eſpèces de petite Vérole.

(*a*) Il ajoûtoit ordinairement les cordiaux, le ſouffre, &c. à l'antimoine diaphorétique; mais il eſt aiſé de s'aſſûrer des bons effets de ce remède, & de l'inutilité des autres: car on voit, d'après les obſervations de ce Médecin, que ſitôt que le Malade abandonnoit l'antimoine diaphorétique, pour ſe tenir à l'uſage des cordiaux, &c. les puſtules s'affaiſſoient, la ſalivation ceſſoit ou diminuoit; & la dépuration ne ſe faiſoit point, ou étoit très-lente. Voyez Lobb. ibid. Tom. II. Hiſtoire XXIV, &c.

teurs, plus attachés à leur intérêt qu'à celui de l'humanité, ont voulu s'arroger le titre de seuls possesseurs du spécifique de la petite Vérole (*a*).

CCX. Il élève le pouls en diminuant sa fréquence ; il fait sortir les pustules, & en accélére la maturation (*b*) ; il diminue ou dissipe la plûpart des symptômes qui dépendent d'une éruption imparfaite, ou de la métastase de l'ichor varioleux sur les viscéres, lorsque les forces sont accablées sous le poids des humeurs ; il augmente la salivation, la diarrhée, l'insensible transpiration, & sert prodigieusement à la dépuration, particuliérement dans la petite Vérole confluente catarrhale (*c*) ; ou lors-

---

(*a*) Tantôt ils emploient ce remède seul, & pour lors on peut le reconnoître par sa forme, ses caractéres chymiques, & ses vertus médicinales ; le plus souvent ils le masquent en l'alliant avec le mercure doux, le cinnabre, l'éthiops minéral, le souffre, &c.

(*b*) J'ai plusieurs fois observé que, dans différentes Maladies, il portoit évidemment les humeurs du centre à la circonférence, & dissipoit, sur-tout dans les affections dartreuses, la plûpart des accidens occasionnés par la métastase de l'humeur sur les viscéres, en procurant une éruption générale de pustules à la peau. Ces pustules disparoissoient ordinairement dans l'espace de quatre ou cinq jours, & le traitement étoit beaucoup moins long & plus facile.

(*c*) « Antimonialiâ, præter quàm summè mundant sanguinem, per plures simul vias possunt noxios humores » expellere. Non sufficit illa semel exhibere : quin nonnun- » quàm per plures dies eadem iterare oportet, donec » tàm febris, quàm reliqua symptomata sint sublata, sal- » tem notabiliter imminuta ; undè non tantùm pauciores » tùm erumpere solent Variolæ, ast simul existere solitò » benigniores. Quin imò sæpenumerò Variolæ sunt in meis » ægris observatæ per alvum excretæ cum insigni eorum » levamine. » Sylvii de le Boë, Oper. Med. Tract. I. Cap.

que cette Maladie éruptive rencontre un ſujet galleux, dartreux, (§. 41.) &c.

CCXI. Les acides végétaux (*a*), ſur-tout les minéraux, tel que l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel dulcifié (*b*), quoique inutiles ou dangereux dans la plûpart des petites Véroles, ſont cependant très-utiles dans le traitement de celles qui ſont compliquées avec la fiévre bilieuſe & putride (*c*).

CCXII. Sydenham employa l'eſprit de vitriol avec beaucoup de ſuccès dans une petite Vérole compliquée avec la fiévre putride, dont il le regarda comme le ſpécifique, & ſes obſervations ont acquis de l'authenticité par celles des Modernes (*d*).

CCXIII. Il modére la chaleur des viſcéres; il s'oppoſe à la putréfaction; il coagule la bile, & en précipite le gluten (§. 18, 19.) avec les matiéres fécales; il diminue l'éréthiſme, la fiévre, la chaleur (§. 135.); il épaiſſit les humeurs; il augmente les urines: il diſſipe les cardialgies, les dégoûts, les nauſées, les anxiétés, les inſomnies, les agitations [ſymptômes ſi communs dans la petite Vérole compliquée avec la fiévre putride bilieuſe]; les hémorrhagies, les taches noires, bru-

---

IX. Prax. Med. Append. pag. 469. Lobb. Tom. II. Hiſt. IV, VI, X, XII, XV, XVI, XIX, XLII, XLIII, XLVII, XLIX. De Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 63 & ſuiv. Tiſſot, Epiſt. ad Haller. pag. 271.

(*a*) Voyez les Obſerv. de Eller, de Morb. Acut. Sect. VI. pag. 141.

(*b*) Les Inoculateurs s'en ſervent par préférence à l'acide vitriolique.

(*c*) Voyez ce que nous avons avancé ſur les propriétés générales des acides végétaux, dans le traitement des petites Véroles.

(*d*) Voyez les Obſervations de Haller, Tiſſot, &c.

nes ou livides qui dépendent de la putréfaction, ou de la raréfaction des humeurs dans la même espèce de petite Vérole; ou les mêmes accidens dans les discrètes & bénignes, ou les confluentes inflammatoires, traitées par le régime échauffant.

CCXIV. Le camphre est plus rarement employé dans le traitement des petites Véroles. Il est cependant très-utile, lorsqu'elles sont accompagnées de la fonte colliquative des humeurs (§. 29.), principalement dans leur premier période. Il détruit les spasmes occasionnés par les premiéres impressions du virus varioleux; il arrête le progrès de la dissolution des humeurs; il les porte doucement vers les différens émonctoires, sur-tout ceux de la peau; il élève le pouls; il fait sortir les pustules; il prévient le délire, la gangrène, le sphacéle, & tous les ravages que des humeurs aussi dégénérées peuvent produire sur les viscéres; en un mot, il a la propriété des premiers antiseptiques & d'un calmant excellent, sans en avoir les mauvaises qualités.

CCXV. Il est la base d'un remède dont les Indiens se servoient pour empêcher l'éruption. Mais il est à présumer, que n'ayant pas toujours produit l'effet qu'on en attendoit; ce spécifique, d'ailleurs si utile dans les petites Véroles avec dissolution, a tombé dans l'oubli, d'où l'ont retiré quelques Modernes, qui voyant ici tous les secours de l'Art inutile, ont enfin eu recours à ce remède, dont les Anciens avoient le plus fait d'éloge dans les Maladies pestilentielles avec dissolution du sang & des humeurs (*a*).

(*a*) Haller employa le camphre seul dans une épidémie varioleuse avec dissolution (§. 29.); & l'usage de ce

CCXVI. Les acides & le thebas-hir qu'on ajoûtoit au camphre, ne contribuoient en rien à l'efficacité de ce remède dans les fiévres varioleuſes colliquatives ; vu que les Modernes, qui ne connoiſſoient pas le thebas-bir, & qui ont rarement allié les acides au camphre, n'en ont pas moins obtenu de bons effets.

CCXVII. Le ſucre, les lentilles, les jujubes entroient dans la compoſition de leur préſervatif, & la doſe en étoit conſidérable. On ſçait que ces remèdes ont la propriété de corriger l'acrimonie des humeurs, de mettre un frein à leur diſſolution, & leur donner de la conſiſtance. Le ſucre rend les huiles miſcibles à l'eau, excite la tranſpiration en élevant le pouls. Sa vertu antiſeptique n'eſt pas moins connue... Si on vient à adapter cette théorie aux cauſes des petites Véroles de cette claſſe (§. 29.), & à l'étayer d'obſervations, on ſera à portée d'apprécier les motifs qui engageoient les Anciens à en recommander l'uſage (*a*).

---

remède fut ſuivi des plus heureux ſuccès... Le camphre étoit la baſe des pilules dont M. Roſeen ſe ſervoit pour prévenir les accidens des petites Véroles confluentes qui ravagérent Upſal en 1744 & 1745... Lobb. fit faire uſage du camphre avec l'antimoine diaphorétique, l'acide ſulphureux, &c. dans la même eſpèce de petites Véroles ; & en peu de tems la langue s'humectoit, les urines & le dévoiement ſurvenoient, les puſtules prenoient une meilleure couleur, & le Malade ſe rétabliſſoit. Voyez entr'autres le Tom. II. du même Auteur, ſur la petite Vérole, Hiſt. XIX. pag. 42.

(*a*) La boiſſon qui m'a paru la plus avantageuſe, dans les petites Véroles *cryſtallines*, ſur-tout les colliquatives, eſt l'eau de figues, ou de tous les mucilagineux ſucrés. J'ai quelquefois vu les puſtules changer de couleur dans

CCXVIII. Ils faiſoient entrer le ſuc de *Dracunculus* dans la compoſition de leur ſpécifique. Le ſuc de cette plante eſt, comme celui du *Sedum acre minus lutæum*, un des plus puiſſans antiſeptiques que nous ayons entre les mains (*a*).

CCXIX. Il a ſpécialement la propriété d'atténuer la ſubſtance glutineuſe. Il élève le pouls dans les fiévres catarrhales ; il ranime la circulation ; s'oppoſe aux progrès de la ſtagnation des humeurs dans les viſcéres ; réprime les effets de la putréfaction, qui ne dépend que de cette cauſe dans les mêmes fiévres varioleuſes ; & jouit des propriétés des plus forts inciſifs & des plus puiſſans antiſep-

---

'eſpace d'un jour, l'ichor varioleux prendre de la conſiſtance, les ſpaſmes & les douleurs diminuer, le pouls s'élever, les puſtules groſſir & entrer en ſuppuration, & la Maladie ſe terminer beaucoup plus heureuſement que les premiers ſymptômes ne le faiſoient eſpérer.. J'ai pluſieurs fois remarqué, dans le traitement des gonorrhées virulentes & de différens ulcéres, que le pus perdoit ſa couleur verdâtre, prenoit de la conſiſtance, devenoit très-louable, & la plaie ſe cicatriſoit très-promptement. La boiſſon des Malades étoit l'eau de figues, à laquelle on ajoûtoit un peu de ſucre... La teinture de fleurs d'ancolie, avec le ſuc de bouleau & l'eſprit de vitriol, étoit le ſpécifique de Walſchmitd dans le traitement des petites Véroles.

(*b*) Dans les fortes chaleurs de l'année 1774, le ſang expoſé à l'air libre, devenoit très-putride dans l'eſpace de deux jours. Le mélange de ſang & du ſuc dépuré de ces deux plantes, reſta, pendant quarante jours, très-fluide, ſans *coagulum*, & auſſi pur que dans l'état naturel... Le poivre, la ſcille coaguloient le ſang en s'oppoſant à ſa putréfaction... Il eſt inutile de rapporter ici le réſultat des expériences que j'ai faites avec les différens ſtimulans tirés du règne végétal, ſur le ſang & les humeurs.

tiques, dont les Malades de cette classe puissent faire usage.

CCXX. Dans la plûpart des petites Véroles colliquatives, sur-tout des cryſtallines, on est souvent obligé (principalement dans le premier & le dernier période) d'avoir recours aux cordiaux pour ranimer les forces, élever le pouls, & fixer l'humeur varioleuse à la peau. Parmi les cordiaux les plus utiles dans ces circonstances, on doit donner la préférence aux eaux distillées de thym, de romarin, &c. dans lesquelles on trouve beaucoup des propriétés du camphre qu'on en peut retirer (*a*).

CCXXI. L'observation nous apprend que l'usage du camphre a été suivi des plus heureux succès dans les affections éryſipélateuses des parois du tube inteſtinal, les taches purpurines de la peau, les dyſſenteries, les hémorrhagies, les ophthalmies bâtardes, &c. qui suivent la fonte générale des humeurs.

CCXXII. Le ſuccin a des propriétés ſi analogues

(*a*) L'opium, la thériaque, l'ail, &c. ſont ici très-inutiles, & quelquefois pernicieux. La plûpart des cordiaux, tirés du règne végétal, ſont indiſtinctement recommandés dans tous les cas dans leſquels il faut ranimer le principe vital; mais le plus ſouvent, il arrive que les effets qu'ils occaſionnent, ne ſont pas durables, & que l'anéantiſſement les ſuit de très-près. D'ailleurs dans la plûpart des petites Véroles, ils augmentent la chaleur qui ſert à la multiplication du virus; & beaucoup de Praticiens, en les employant, font abſtraction de l'altération ou du changement qu'ils produiſent ſur nos humeurs. Cependant, ſi on vient à comparer leurs effets, on ſera étonné de la différence.

à celui-ci, que les Anciens (*a*) le conſeilloient ſouvent dans les cas dans leſquels le camphre étoit indiqué. Il paroît même qu'ils faiſoient indifféremment uſage du ſuccin en ſubſtance, de ſon ſel ou de ſon eſprit... Cependant quelle différence n'y a-t-il pas entre le ſuccin & les différens mixtes qui entrent dans ſa compoſition ?

CCXXIII. Lorſqu'on l'emploie intérieurement en ſubſtance, il fortifie les premiéres voies ; il diſſipe les ſpaſmes qui dépendent de la foibleſſe de l'eſtomac (*b*) ; il ranime les forces ; il élève le pouls, & convient particuliérement dans le premier période de la petite Vérole cryſtalline, après que la ſaburre des viſcéres abdominaux a été évacuée.

CCXXIV. Dans le ſecond période de la même petite Vérole, il ſupprime la diarrhée qui s'oppoſe à la maturation, & rend les accidens beaucoup plus ſupportables (*c*).

CCXXV. Moins antiſeptique & antiſpaſmodique, auſſi fortifiant que le camphre, il eſt de plus chargé de matiére électrique dont les effets ſont très-ſenſibles. On a même remarqué que l'éruption avoit été beaucoup plus abondante ſur le bras qui portoit un bracelet de ſuccin (*d*).

CCXXVI. Mais eſt-ce au ſuccin, ou à la ligature, qu'il faut attribuer ce phénomène ? Ce qu'il y

---

(*a*) Aetius, Tetrab. I. Serm. II. Cap. XXXIV. pag. 78. Ethmuller, Tom. II. pag. 355.

(*b*) Ethmuller, Tom. II. Caſu X. pag. 553. & Tom. III. Caſu XXVI. pag. 255.

(*c*) Voyez Dioſcorides, lib. I. Cap. XCIII. pag. 73.

(*d*) Ethmuller, Tom. II. Cap. X. pag. 350.

a de certain, c'eſt que les Malades qui ſe lient la tête, ou qui rendent, de quelque maniére que cela ſe faſſe, la circulation plus gênée dans cette partie, & la chaleur plus conſidérable, y éprouvent une éruption plus abondante & des ſymptômes plus dangereux.

CCXXVII. Quoi qu'il en ſoit, il eſt très-permis de tenter un ſecours qui ne peut tourner qu'à l'avantage du Malade. On ſçait que pluſieurs ſe ſont heureuſement ſervis du ſuccin pour ſe préſerver des fiévres peſtilentielles (*a*)... Que quelques-uns ont été guéris d'ophthalmies, de fluxions, de céphalalgies invétérées, immédiatement après l'application du collier de ſuccin (*b*)... Qu'on a quelquefois même été obligé de l'abandonner, parce qu'il attiroit les humeurs en trop grande affluence ſur la partie qu'il touchoit (*c*)... Que l'eau de goudron a été employée avec ſuccès dans quelques petites Véroles confluentes... Que l'électricité a la propriété de fondre les tumeurs froides, de hâter les progrès de la ſuppuration, &c... Ce remède ne pourra-t-il pas contribuer à mettre dans ſon plus grand jour, une découverte auſſi importante?...

CCXXVIII. Lorſqu'on brûle le ſuccin & qu'on en fait parvenir la vapeur ſur la membrane pituitaire, la gorge, les bronches, &c. il diſſipe le

---

(*a*) Van-Helmont, *Tumulus Peſtis*, pag. 183. L'eau de goudron eſt employée avec le plus grand ſuccès dans les fiévres intermittentes ou continues remittentes, auxquelles ſont ſujets les habitans des lieux humides & marécageux. Voyez la note du §. 30.

(*b*) Act. Medic. Haffnienſ. vol. II. Cap. CXXIV. pag. 315 & ſuiv.

(*c*) Act. Med. Haffn. ibid.

coryza, les catarrhes, les toux férines, les maux de gorge qui dépendent de l'atonie des solides, & de l'acrimonie de la lymphe qui séjourne dans ces organes ; les *distillations* d'humeurs sur la poitrine, &c.

CCXXIX. Ne seroit-il pas, par cette raison, très-utile dans les fiévres varioleuses lentes nerveuses, sur-tout les catarrhales, pour diminuer la salivation excessive occasionnée par les spasmes ; dissiper le catarrhe suffoquant, & la plûpart des symptômes les plus dangereux dans ces espèces de petites Véroles ? Il me semble que cette méthode seroit préférable, à tous égards, à celle de Sydenham, qui diminuoit ou supprimoit, le soir, au moyen des narcotiques, la salivation, pour donner du repos à ses Malades ; & le lendemain matin, faisoit tous ses efforts pour la procurer de nouveau.

CCXXX. On a tenté d'énerver l'activité du virus de la petite Vérole avec le kina. Il paroît qu'on en a obtenu de bons effets dans les derniers périodes des fiévres varioleuses catarrhales & putrides ; qu'il dissipe les redoublemens, les taches pétéchiales, les hémorrhagies qui dépendent de la putréfaction des humeurs, & accélére la maturation des pustules (*a*).

CCXXXI. Cependant il faut convenir que ce remède est inutile & quelquefois préjudiciable dans les petites Véroles bénignes, dans les confluentes

(*a*) Voyez les Obs. de Helvetius sur la petite Vérole, pag. 263, 264. Monro, Mém. d'Edimbourg, Tom. V. Art. X. pag. 115 & suiv. R. Méad, Cap. IV. pag. 336, 337.

inflammatoires, bilieuſes, même avec diſſolution du ſang (*a*).

CCXXXII. La plûpart des poudres, ſyrops, &c. qu'on regarde comme ſpécifiques des petites Véroles, n'ont de vertus qu'à raiſon des médicamens dont nous venons d'examiner les propriétés. L'inutilité des pierres précieuſes qu'on leur ajoûtoit, la confuſion des remèdes, ſouvent très-différens par leurs principes & leurs propriétés, nous mettent à portée de juger du déſavantage qu'il y a de s'en ſervir.

(*a*) Voyez les Obſ. de Morthon, Hiſt. XXXVII. pag. 54. Huxham, de Variol. Anom. pag. 29. De Haen, Rat. Med. Tom. IX. Cap. V. pag. 70. Monro, Mém. de la Société d'Edimbourg, &c.

ÉPIDÉMIE

ÉPIDÉMIE

Qui a régné dans Anfréville & les environs, depuis le mois de Février jusqu'à la fin d'Avril 1779.

LA Paroisse d'Anfréville est une de celles, qui par la qualité du terrein, la situation & la salubrité de l'air, réunit les premiers agrémens de la campagne. Gardée au Nord par des terres élevées, elle ne connoît point ces froids cuisans, que l'air de la Mer fait sentir dans son voisinage... Au niveau des terres du côté de l'Orient, on y respire un air vif & serein... Dominant au Sud-Oueſt sur toute la campagne, la ville elle-même, elle a les avantages de la chaleur nécessaires à la végétation dans un terrein dont le fonds est froid & argilleux... Elevée au-dessus des terres à l'Occident, les pluies, les orages, le tonnerre semblent la respecter & suivre ces grandes dépressions du lit de la riviére & des marais qui sont à l'embouchure de l'Orne. A l'abri des coups du vent du Nord ; respirans un air vif & serein, exempts des fiévres auxquelles les

Habitans des marais des environs payent régulièrement un tribut chaque année ; jouiſſans d'une aſſez bonne nourriture ; livrés à la culture d'une terre qui ne leur eſt point ingrate, & à la pêche ſur une côte de la Mer qui nourrit un grand nombre de familles, les hommes ſont muſculeux & robuſtes ; les femmes d'une force que leur ſexe a droit d'envier, les vieillards ſans infirmités, & les enfans agiles & vigoureux. On ne connoît point dans leur habitation la vie molle & paſſive, ni les maladies chroniques qui en réſultent ; & l'exercice continuel auquel ils ſe livrent, leur aiſance, leur tempérament, ſemblent les ranger au-deſſus de cette claſſe commune d'hommes, dont le commerce, les paſſions, l'oiſiveté ſont les êtres deſtructeurs ; en un mot, la guerre & la caducité ſont preſque les deux ſeuls fléaux qu'ils aient à redouter.

Il ſembloit que cette claſſe d'Habitans, qui ne connut preſque jamais de maladie, moins encore de Médecins ; qui n'eut de Chirurgiens que pour ſaigner ſes pléthoriques & préſider aux accouchemens, devoit jouir à jamais de cette ſécurité qui fait la baſe du bonheur de la vie, lorſqu'on détourna le lit de la riviére pour ſécher les marais d'Anfréville qui en ſont les limites à l'Oueſt. Ces marais convertis en pâturages, les eaux n'y pénétrérent plus que dans les débordemens des riviéres, ou les pleines marées, reſtérent & ſe corrompirent bientôt dans les foſſés qu'on y avoit pratiqués ; & ces changemens furent l'époque de maladies endémiques, ou de fiévres intermittentes & continues, qui tous les ans paroiſſent au printems dans Anfréville, durent la plûpart tout l'été, & ne ceſſent que vers l'automne, ou aux environs de l'hyver.

On ne connoiſſoit pas plus dans Anfréville ces

fiévres putrides, ces maladies peſtilentielles, le pourpre, ni la milliaire elle-même ſi commune dans la ville de Caen & ſes environs ; lorſque dans le mois de Février de cette année, pluſieurs enfans, les plus ſains & les plus robuſtes, furent, preſqu'au moment où ils étoient attaqués, la victime d'une fiévre aiguë, qui par la rapidité de ſa marche, l'obſcurité de ſon caractére, & ſa malignité, fut l'écueil de la Chirurgie, qui ſeule s'en conſerva le traitement juſques à la terminaiſon de l'Epidémie qui fut en vigueur dans le mois de Mars, déclina & finit dans celui d'Avril.

Une toux ſéche, violente, avec un bruit qui ſe faiſoit ſentir dans toute la poitrine, la voix glapiſſante, la difficulté de reſpirer, le pouls très-fréquent, petit, irrégulier, la rougeur du viſage, le mal de tête, une douleur de poitrine, bien reconnus, la maladie fut eſtimée fluxion de poitrine; & les locks de précaution, les ptiſanes mucilagineuſes, les émulſions froides furent les remèdes dont on ſe ſervit pour la combattre, ſans y en ajoûter ou en ſubſtituer d'autres, malgré le peu de ſuccès qu'on en retiroit. Mais en peu de tems il ſe déclaroit de nouveaux ſymptômes ; la cardialgie, la douleur de gorge, les palpitations violentes qui ſe faiſoient ſentir par intervalles dans la région de l'eſtomac, la diminution de la fiévre, le reſſerrement du goſier ; les yeux élevés & fixes, l'abaiſſement des paupiéres, la pâleur du viſage, la ſuppreſſion des ſueurs, le redoublement des palpitations, la chute du pouls, un accablement univerſel, annonçoient tout le danger de la maladie, ſans faire changer le jugement qu'on avoit porté ſur ſon caractére. Peu de tems après, les ſpaſmes ceſſoient, le pouls s'élevoit, la reſpiration devenoit meil-

leure ; les ſueurs reparoiſſoient, & l'eſpérance eſſuyoit bientôt les larmes que faiſoient couler la violence des ſymptômes, la marche rapide & périlleuſe de la fièvre, & l'exemple d'enfans qu'elle faiſoit périr dans vingt-quatre, trente, quarante heures, ou trois jours au plus tard ; & à la malignité de laquelle il n'en a réchappé aucun de ceux qui en ont été attaqués.

Ces miaſmes délétères ne perdoient point de leur activité : les ſpaſmes reprenoient avec plus de vigueur ; les fléchiſſeurs des mains ſe contractoient ; la reſpiration baiſſoit avec le pouls ; les ongles, la peau du coû, du dos, des lombes, des cuiſſes, du gras des jambes, prenoient une couleur violette ; & une forte convulſion terminoit la maladie.

Telle fut la marche & la terminaiſon d'une fièvre aiguë, qui ſans aucun appareil, ſans principe qu'on eût pu découvrir, ſans indices de vers dont le tendre âge eſt ſi ſouvent la victime, fit périr en ſi peu de tems, dans Anfréville, dix-huit enfans depuis l'âge de deux juſqu'à huit ans incluſivement, & une certaine quantité dans les environs : Tel eſt au moins le tableau que pluſieurs perſonnes éclairées m'ont préſenté, & qui ſe trouve conforme à celui que m'ont procuré les gardes auxquelles on avoit confié les Malades.

Conſulté ſur la nature de cette maladie, qui n'offroit rien que de très-rare & de très-ſingulier, & pour laquelle on demandoit des ſecours, je n'oſai donner un avis ; j'attendis une occaſion de la ſuivre & de l'étudier avant de prononcer ſur ſon traitement.

Le Malade que je vis, étoit âgé de ſix ans, d'un tempérament ſanguin, très-fort & très-robuſte, &

l'Epidémie touchoit à sa fin. Il n'avoit été sujet à aucune de ces indispositions, que l'impression des alimens, les vers ou la dépuration qui se fait communément à la tête dans le tendre âge, occasionnent ordinairement. Je ne le vis que vingt-six heures après l'invasion de la toux, qui fut, chez tous les enfans, le début de la maladie ; il jouissoit de la meilleure santé. Son sommeil fut interrompu la nuit par une toux sonore & forte ; il se plaignit ensuite d'un mal de tête & d'une douleur à la poitrine ; cette douleur s'étendoit depuis la gorge jusqu'à l'estomac. La fièvre ne tarda pas à se déclarer ; il éprouvoit un serrement de gosier ; il étoit agité ; il eut des sueurs universelles ; la soif augmentoit avec la fièvre. Sur le déclin du jour, les palpitations commencérent à se faire sentir dans la région de l'estomac ; & la nuit, tous les symptômes parurent prendre de l'intensité. Il avoit pris des locks de trois en trois heures, & de l'eau panée pour toute boisson. Je le vis le matin. Les agitations étoient considérables, les palpitations violentes, les sueurs abondantes, sur-tout au visage, qui étoit très-rouge & très-enflammé. La garde, qui avoit vu plusieurs enfans périr de cette maladie, m'annonça la chute du pouls & de la respiration, la pâleur du visage & la disparition des sueurs. Nous n'y fumes point trompés. Je saisis cet instant pour faire vomir le Malade. L'oxymel scillitique fit rendre des glaires qui avoient un coup d'œil purulent. Un lavement d'eau miellée procura une déjection de matiéres bien colorées, & les urines étoient ainsi que chez tous les autres enfans, je veux dire comme dans l'état naturel. Trois heures après le vomissement, la fièvre se ralluma, les spasmes & les convulsions le reprirent : il en eut de terri-

bles en buvant un verre d'eau d'orge avec l'oxymel ſcillitique. La région de l'eſtomac devint d'une ſenſibilité extraordinaire. La gorge fut plus reſſerrée; il parloit difficilement ; les ſons étoient aigres quand il touſſoit; ſa voix étoit baſſe ou glapiſſante quand il vouloit l'élever ; il conſervoit ſa préſence d'eſprit, & ſe condamna à la mort vers le milieu du jour. La main & le bras gauche ſe glacérent, les ſpaſmes redoublérent, le pouls devint très-fréquent ; il eut juſqu'à cent ſoixante pulſations par minute. Il ouvrit la bouche pour prendre l'air ; la peau du coû, des lombes, des cuiſſes, du périné, des gras des jambes devint violette; le deſſous des ongles des mains offroit la même couleur. Il expira dans une forte convulſion, qui ſurvint à la trente-ſixiéme heure de ſa maladie.

Quel étoit le caractére de cette maladie? Quels ſecours propoſer pour arrêter ou modérer la marche, ou parer les coups d'une fiévre ſi aiguë & ſi meurtriére ? La variété de ſes ſymptômes, le ſiége de la maladie, ſes principes imperceptibles, le peu de ſuccès que j'avois obtenu de la médecine du ſymptôme, l'impoſſibilité d'eſſayer alors d'autres médicamens, la nature de la maladie ſur laquelle la Médecine ne me fourniſſoit aucune obſervation, aucunes lumiéres, aucuns conſeils ; tout ſuſpendoit mon jugement. Etoit-ce une ſquinancie convulſive ? Les enfans éprouvent quelquefois, dans le tendre âge, des engorgemens glanduleux, qui arrivent au terme de la dépuration qui ſe fait par les émonctoires de la poitrine. La ſuppreſſion ou la diminution des excrétions, par quelque cauſe qu'elle puiſſe arriver, donne quelquefois lieu à cette maladie ſur laquelle Arétée fournit des obſervations. La douleur de gorge, le reſſerrement du

goſier, la toux convulſive, la violence, la marche bruſque de la fiévre, ſembloient l'annoncer... Etoit-ce une inflammation du poumon ? La difficulté de reſpirer, la fréquence, la dureté du pouls, la douleur qui ſe faiſoit ſentir dans la poitrine, le deſir de reſpirer un air frais, que le Malade faiſoit appercevoir, pouvoient au moins donner lieu de la ſoupçonner... Le cœur étoit-il enflammé ? Ne pouvoit-on pas le croire, d'après la petiteſſe, la fréquence, l'irrégularité du pouls, les angoiſſes, les alternatives de fiévre & d'aſphixie, & la marche rapide de la maladie ?... Le diaphragme & l'éſophage n'étoient-ils point affectés ? Et quel étoit le principe de ces léſions ? Rien ne contribuoit à déterminer préciſément ni le caractére, ni le ſiége de la maladie. N'étoit-ce point plutôt une maladie vermineuſe ? Mais on ne s'étoit apperçu qu'aucun enfant eût rendu des vers avant l'invaſion de la fiévre, ni dans la fiévre elle-même ; d'ailleurs il ne paroiſſoit aucun accident décidément vermineux.

Quel étoit l'état de l'eſtomac ? Quel étoit celui des viſcéres du bas-ventre ? La douleur qui ſe faiſoit plus vivement ſentir dans la région de ce viſcére ; la petiteſſe, l'irrégularité du pouls ; la toux ſéche qui revenoit avec les palpitations ; l'extrême ſenſibilité de la peau qui recouvre l'eſtomac ; les autres viſcéres, qui au toucher paroiſſoient comme dans l'état naturel ; la marche rapide de la maladie, ſembloient en aſſigner le ſiége dans l'eſtomac ; au moins je le regardois comme l'organe le plus affecté. Mais quels étoient les bornes de ces léſions ? Quels étoient les ſymptômes eſſentiels à la maladie ? Quels en étoient les épiphénomènes ? Quelle étoit la nature de la fiévre ? Quels étoient

les levains délétéres qui portoient de ſi violentes ſecouſſes ſur les organes vitaux ou le fibre ſenſible, pour donner à coup ſûr la mort à tous les Sujets qui en étoient infectés ? Ni les ſymptômes, ni la contagion, ni le tempérament, l'âge des Malades ou la terminaiſon de la fiévre, ne contribuoient à le déterminer. Il ne me reſtoit qu'un moyen ; mais très-difficile à ſe procurer, ſur-tout dans la campagne où la Chirurgie refuſoit ſes ſcalpels ; où les parens, dans la douleur & les larmes, reſpectent les cadavres, & veillent à ce que rien ne puiſſe troubler les mânes des perſonnes qui leur appartiennent par les droits les plus ſacrés, je veux dire, ceux de l'amitié ou du ſang. Il falloit un pere de famille frappé de la mort de trois enfans, que la maladie venoit de lui enlever, & craignant pour la vie de ceux qui lui reſtoient, pour ſe mettre au-deſſus d'un préjugé, que les cris de la populace & l'habitude ont conſervé chez nous, même dans la plûpart des têtes les plus éclairées & les plus raiſonnables. Il entra dans nos vues, & tout fut diſpoſé pour faire l'ouverture du cadavre.

A l'inſpection du cadavre, la peau des lombes, du bas-ventre, du périné, des feſſes, de la partie poſtérieure des cuiſſes, du gras des jambes, nous parut de couleur violette ; le deſſous des ongles des mains préſentoit la même couleur, & les fléchiſſeurs des doigts de la main gauche étoient fortement contractés.

A l'ouverture de la poitrine & du bas-ventre, où la maladie avoit ſon ſiége ; la gorge, les poumons, les reins, le pancréas nous parurent comme dans l'état naturel : le foie, la rate, de volume & de couleur ordinaire : la partie inférieure & externe de la trachée artére, légérement phlogoſée. L'eſtomac

diſtendu d'air ; ſa membrane veloutée, tapiſſée de glaires ; ſa grande courbure enflammée ; la partie ſupérieure de ſa parois interne, garnie, juſqu'à ſa petite courbure, d'une quantité prodigieuſe de puſtules blanchâtres, de la groſſeur d'une tête d'épingle ; la plus grande partie de la membrane interne du duodenum, garnie des mêmes puſtules, dont la baſe n'alloit pas au-delà & ne tenoit en rien à la membrane charnue. Quatre taches livides, rondes, de huit ou dix lignes de largeur, à la parois externe de cet inteſtin ; dans l'ileum, dix vers de huit ou dix pouces de longueur ou environ ; les matiéres fécales de couleur & de conſiſtance ordinaire dans les gros inteſtins ; & le ſang très-diſſous dans le cœur & les troncs artériels & veineux.

La Coqueluche & le Croup ſont les maladies des enfans, qui me paroiſſent plus analogues à celle-ci. Cependant on y remarque des différences qui me paroiſſent conſidérables. 1°. Il n'y a point de fiévre dans la Coqueluche ; la toux eſt ſéche, & les organes de la reſpiration ne ſouffrent que dans la toux violente, convulſive, & dont le principe tient à la quantité de glaires, de matiéres ou de vers répandus dans l'eſtomac & les inteſtins. Mais la marche de cette maladie eſt lente, la terminaiſon ſans aucune évacuation, & il eſt très-rare qu'elle ſoit meurtriére.

Le caractére inflammatoire ; les douleurs dans la poitrine, la gorge & l'eſtomac ; les palpitations, les ſueurs, les céphalalgies, la voix glapiſſante, la diſſolution du ſang dans l'Epidémie d'Anfréville, nous préſentent une maladie bien différente.

Il n'en eſt pas de même du Croup dont M. Home a donné la deſcription, & dont les obſervations ſont conſignées dans le Journal de Médecine, mois de

Mars, année 1766. La douleur de gorge ; la difficulté de reſpirer ; la toux ſéche , la voix glapiſſante , la marche rapide d'une maladie qui s'obſerve rarement à une certaine diſtance de la mer, & à laquelle ſont ſujets les enfans depuis l'âge de deux juſqu'à dix & douze ans ; qui n'a point occaſionné d'accidens avant ſon invaſion ; qui attaque les enfans, même les plus robuſtes ; la fréquence, la petiteſſe du pouls, &c. ſont des ſymptômes analogues avec ceux que nous avons obſervés. Il y a cependant dans le tableau de M. Home & dans le nôtre, des différences qui ſont frappantes, & qui m'empêcheroient de regarder l'Epidémie d'Anfréville & le Croup, comme la même maladie. Ces différences conſiſtent dans le ſiége de la maladie, & dans ſes effets, ou les déſordres qu'on obſerve dans les viſcéres ou les différentes parties du corps à l'ouverture des cadavres.

1°. Le ſiége de la maladie eſt différent ; car dans le Croup, les glandes de la glotte, la trachée artére étoient le ſiége de la maladie ; 2°. la cauſe étoit une mucoſité, qui dans la trachée artére, avoit pris la conſiſtance d'une membrane, entre laquelle & la trachée artére, on trouvoit plus ou moins de matiére purulente, & la ſuffocation étoit le dernier ſymptôme de la maladie. 3°. Dans l'Epidémie d'Anfréville, l'eſtomac étoit le plus affecté. Sa membrane charnue étoit enflammée à ſa partie ſupérieure ; ſon velouté étoit tapiſſé d'une matiére glaireuſe, & parſemé de quantité de puſtules qui reſſembloient aſſez à celles de la Milliaire. 4°. Outre cette différence eſſentielle entre le ſiége de la maladie, il s'en préſente deux autres, qu'il n'eſt pas moins intéreſſant de faire obſerver. La premiére eſt la diſſolution complette du ſang dans un

enfant pléthorique qui n'a rien à redouter du scorbut, & dont les viscéres sont sains & comme dans l'état naturel, à l'exception de l'estomac ; la seconde est fondée sur l'état sphaceleux de la peau qui est de couleur violette au coû, aux lombes, au périné, à la partie postérieure des cuisses & au gras des jambes, &c.

La cause principale de cette Epidémie paroît donc n'être autre chose qu'un dépôt de mucosités qui se sont portées sur l'estomac & sur le duodenum ; qui ont tapissé la parois interne de ces viscéres ; qui ont porté une violente irritation, occasionné l'inflammation, les spasmes, les palpitations, les angoisses, la difficulté de respirer, le mal de gorge, de tête, &c. tous accidens qui ne tiennent que de la sympathie du genre nerveux. Mais ce n'est point à l'état inflammatoire de l'estomac, qu'il faut attribuer la cause immédiate de la mort : car l'inflammation étoit légére & paroissoit dans son premier état. Il n'est est pas de même de la dégénération de cette matiére muqueuse. Les miasmes qui s'en dégagent, produisent, sur les solides & sur le sang, deux effets qui me paroissent ici bien sensibles. Le premier est l'état spasmodique de l'estomac & de tout le genre nerveux qui est en correspondance avec ce viscére ; état d'irritation marqué par les douleurs vives à la région de l'estomac, plus légéres à la gorge & à la tête ; par l'extrême sensibilité de la peau dans la région de l'estomac ; par les palpitations violentes, & les irrégularités du pouls & de la respiration. Le second est la vertu délétére & dissolvante des mêmes miasmes, caractérisée par la fonte du sang dans le cœur & les troncs artériels & veineux ; & par l'état gangreneux ou la couleur violette de la plus grande partie de

la peau. Mais de quelle nature ſont ces miaſmes ? Ce n'eſt pas ici le moment de l'apprécier. Je me reſerve à la déſigner dans l'hiſtoire de la Milliaire, ſur laquelle j'aurai l'honneur, MM., de vous communiquer des obſervations. Il me reſte à faire remarquer que ces ſubſtances muqueuſes ne ſe diſſolvent pas dans l'eau, que l'eau affoiblit les miaſmes délétéres qui s'en dégagent ; que le ſuc de *ſedum acre minus lutæum*, de ſerpentaire, *d'arum*, de *ſinapi*, ſont les plus puiſſans diſſolvans de ces matiéres glaireuſes, & les remèdes dont l'expérience autoriſe le plus à ſe ſervir ; que les acides en ſont les coagulans ; que les loks, les mucilagineux, n'ont aucune priſe ſur elles ; que la ſcille les coagule, &c.

C'eſt à l'obſervation à faire connoître l'utilité de ces ſubſtances âcres dans la maladie préſente. L'uſage qu'on peut en faire, nous mettra à portée de prononcer ſur leur efficacité, même dans celles qui ont le plus d'analogie avec cette affection épidémique.

DISSERTATION

SUR LES GAS

INFLAMMABLES ET DÉTONNAMT.

DISSERTATION

Sur la nature, les propriétés de l'Air fixe inflammable & détonnant, & les meilleurs moyens de prévenir ses pernicieux effets, ou d'y remédier. *

ARTICLE PREMIER.

Des Gas inflammables & détonnans.

Quæ quanquam ſpatio diſtant, tamen omnia fiunt
Ex ipſis, & in ipſa cadunt....
Ovid. lib. XV. Metamorphoſ. de Elementis.

I. LE feu, cette matiére éthérée, cet élément par excellence, le premier & peut-être le ſeul agent de la Nature, préſente aux yeux des Phyſiciens l'image d'une puiſſance occupée ſans ceſſe à mouvoir, échauffer, vivifier, détruire, régénérer tous les

* Lue dans la ſéance tenue à la rentrée de l'Académie, année 1778.

êtres, dont l'eſſence, la forme, les propriétés lui ſont entiérement ſubordonnées.

II. Cette ſubſtance homogène, inaltérable, répandue avec inégalité dans différens eſpaces de l'univers, dans différens corps, laiſſe partout des empreintes plus ou moins ſenſibles, des marques plus ou moins frappantes de ſon activité.

III. Ces différens corps ſont compoſés de parties plus ou moins étroitement unies ; & leurs propriétés abſolues ou relatives, répondent à la nature & à la cohéſion plus ou moins forte de ces mêmes parties.

IV. Cette force particuliére, qui lie les élémens entr'eux, & abſolument inhérente aux corps, même les plus brutes, eſt ſouvent combattue par une autre puiſſance, qui lui eſt diamétralement oppoſée, je veux dire le feu développé.

V. Les productions ſucceſſives de ces deux agens (3, 4.) renferment les deux grandes opérations de la Nature, occupée ſans interruption à régénérer un corps pour remplacer celui qui vient d'être altéré ou détruit, & maintenir ainſi l'équilibre, l'ordre, l'harmonie dans tout l'Univers.

VI. La formation complette d'un corps eſt la *fixation* de la matiére premiére (1.) & *l'aggrégation* des principes qui viennent de naître.

VII. La production la plus ſimple & en même tems la plus ordinaire d'un corps, eſt la réunion de tous ou de la plûpart des principes, de tous ou de pluſieurs des mixtes qui entroient dans la compoſition de celui qui vient d'être altéré & détruit.

VIII. La formation des principes (6.) eſt l'effet du mouvement de la matiére (1, 2.), de la propriété que ſes parties ont de ſe réunir & de ſe fixer

fixer (3, 4.), de l'égalité de force entre les élémens (6) qui s'adhérent.

IX. Cette réunion emporte néceſſairement avec elle la perte du mouvement de la matiére, dont l'activité (2.) périt dans l'inſtant du contact, & renaît dans la diſſolution parfaite des corps.

X. Ces nouveaux *fétus*, formés dans différens eſpaces, y occupent une place relative à leur forme, leurs vertus, mais ſur-tout à leur gravité ſpécifique.

XI. La matiére premiére, répandue dans tout l'Univers (1, 2.), les entoure ſans ceſſe, les pénètre plus ou moins (4.), les dilate & tient leurs parties dans un mouvement continuel, dont les bornes ſont les derniers dégrés de condenſation & de dilatation.

XII. Cette dilatation, proportionnée à la quantité de matiére éthérée & à la denſité du corps, favoriſe l'*intro-ſuſception* de nouveaux principes, ſans écarter ceux qui peuvent s'appliquer à ſa ſurface & le faire croître par *juxta-poſition*.

XIII. Le corps parvenu à ſon dernier dégré d'accrétion, jouira de toutes ſes propriétés, tandis que l'équilibre pourra ſe ſoutenir entre les maſſes & les puiſſances; ou le feu libre, & les principes du même corps.

XIV. Mais la quantité de feu développé devient-elle exceſſive? La dilatation eſt-elle au-delà des bornes que la Nature a preſcrites? Alors ou le feu diſſipe quelques-uns des principes élémentaires du corps, tels que l'air ou l'eau, & les remplace en lui communiquant de nouvelles propriétés, & lui faiſant perdre pluſieurs de celles qu'il avoit... ou il briſe entiérement le lien de tous les principes & de tous les mixtes; les déſunit, détruit le corps

lui-même, & lui fait perdre toutes ſes propriétés.

XV. La deſtruction d'un corps eſt complette & inſtantanée, lorſque le feu libre s'y trouve réuni en quantité ſuffiſante pour en chaſſer tous les élémens (14.) pénétrer la plûpart de ſes mixtes; les diſſoudre; en ſéparer les principes, & trouver ſon aliment dans la ſubſtance même qu'il décompoſe.

XVI. Ce phénomène eſt le fruit des combuſtions, des déflagrations ſouterraines, des volcans, des météores de cette nature.

XVII. Ces principes, ces mixtes produits d'une décompoſition lente (14), ou inſtantanée (15), ne reſteront point iſolés. Les uns, & les plus volatils, parvenus au plus haut dégré d'atténuation, mis en mouvement par le feu développé dans le corps décompoſé, vont en alimenter d'autres (12.)... Les plus fixes ſont autant de *réactifs*, qui vont altérer les corps qui les environnent, attaquer leurs principes, miner inſenſiblement, démolir & décompoſer enfin toute la ſubſtance elle-même.

XVIII. Le progrès de cette opération répond à la denſité du corps qui va ſe décompoſer, aux propriétés ſpécifiques de ſes mixtes, & à la force des *réactifs*.

XIX. Dans ces ſecouſſes legéres, mais continuelles, les *réactifs* fixent les principes qui n'ont pu s'échapper, & ſe combinent en partie avec les mixtes du corps qu'ils décompoſent.

XX. Mais ces combinaiſons ne ſe font point ſans qu'il ne ſe faſſe une déperdition très-remarquable dans la ſubſtance même qu'ils viennent de détruire.

XXI. Une portion de la terre *principe* ſe précipite; une certaine quantité d'eau ſe volatiliſe; il ſe dégage en même tems plus ou moins d'Air, & la chaleur [un des premiers phénomènes de l'altéra-

tion, que le corps vient d'éprouver] est une preuve du développement du feu élémentaire.

XXII. Ce feu, *non-absorbé*, dégagé du corps qui vient d'être altéré ou détruit, forme une athmosphére commune avec l'Air & l'Eau principes, & quelques mixtes que ces élémens réunis ont entraînés.

XXIII. Cette athmosphére, connue sous le nom d'Air fixe ou de *Gas* élastique compressible, que les Animaux ne peuvent respirer impunément, présente des phénomènes analogues à l'influence du feu développé ou combiné, sur les mixtes que celui-ci vient de volatiliser.

XXIV. Ces propriétés communes de l'Air fixe qui peut se dégager de presque tous les corps de la Nature, ne détruisent point celles qui sont particuliéres au *Gas* émané de telle ou telle substance.

XXV. Les vertus spécifiques de l'Air fixe sont relatives à la force des réactifs; aux propriétés des mixtes dont le *Gas* est chargé, à la proportion des principes élémentaires dont ces mixtes sont eux-mêmes composés ou qui les accompagnent; enfin à l'action du feu développé sur toute l'athmosphére *Gazeuse* (23.).

XXVI. Parmi ces mixtes de l'Air fixe dégagé de différens corps, les uns n'admettent de feu développé, que celui qui est essentiel à leur composition, & qui leur donne la fluidité & l'activité que nous leur connoissons : tels sont la plûpart des acides qui sont la base des différentes espèces d'Air fixe *Méphitique* vitriolique, sulphureux volatil, marin, &c... Les autres sont surchargés de matiére éthérée, au point de ne pouvoir en recevoir davantage sans s'enflammer : tels sont les souffres qui entrent dans la composition des *Gas* inflammables.

XXVII. Les acides de l'Air *Méphitique* n'ont donc pas la propriété de fixer le feu élémentaire, ni d'en retenir une plus grande quantité que celle qui leur eſt eſſentielle, & cela parce qu'ils ſont ſaturés d'Air ou d'Eau, ou de ces deux élémens réunis.

XXVIII. Mais les mêmes acides ont-ils perdu ces principes ſurabondans (27)? alors non ſeulement ils abſorbent, ils ſe combinent avec le feu développé (22); mais ils le retiennent, ils le fixent, & en ſe *neutraliſant* ainſi, perdent leur caractére eſſentiel, je veux dire l'acidité.

XXIX. Cette *neutraliſation* ſe fait ou par la ſouſtraction de l'Air ou de l'Eau principes dans les acides dans leſquels le feu donne des marques les plus frappantes de ſa préſence & de ſon activité, tel eſt l'acide nitreux... ou par la ſouſtraction de l'Air, ſur-tout de l'Eau *principe*, & l'addition du feu développé dans ceux qui peuvent retenir & fixer une plus grande quantité de cet élément; tel eſt l'acide ſulphureux volatil, le végétal, &c.

XXX. Si l'acide nitreux peut ſe *neutraliſer* par la déperdition de ſon Air principe, & ſe trouver ainſi privé de la principale de ſes propriétés, je veux dire l'acidité; il n'en eſt pas de même du ſulphureux volatil, du végétal, &c. L'acide vitriolique, dépouillé d'Eau, ne devient volatil, que lorſqu'on lui ajoûte le feu élémentaire, & perd enfin ſon acidité en ſe ſaturant avec le même élément...

XXXI. Ces acides, ſuſceptibles de recevoir & de fixer le feu élémentaire, pourront donc ſe combiner avec lui, toutes les fois qu'il ſe fera une déperdition de quelques-uns de leurs principes (28). Ainſi, en faiſant chauffer le ſel de Glauber, dans lequel l'acide vitriolique eſt très-concentré, & par

conséquent très-capable de fixer le feu élémentaire, en le faisant, dis-je, chauffer avec la poudre de charbons, on obtient un vrai souffre... Ainsi l'acide végétal, plus ou moins développé dans les plantes, & plus ou moins dépouillé d'Eau principe & d'Air, en fixant la matiére éthérée, qui pénètre sans cesse la substance des végétaux, forme une huile qui semble ne différer du souffre ordinaire, que par la nature de l'acide qui entre dans sa composition, & la différente quantité des principes, qui lui donnent moins de consistance, ou, ce qui revient au même, plus de fluidité qu'au souffre.

XXXII. Ces différences, entre un acide imprégné de feu élémentaire (27) essentiel à sa composition, & les acides dépouillés de l'Air, sur-tout de l'Eau, & *neutralisés* au moyen du feu fixé, sont la source des différens produits qu'on obtient dans leur combustion. Le *Gas* nitreux ou l'Air fixe nitreux dépouillé de son Air principe, ne peut s'enflammer & n'est plus acide. Lui rend-on cet élément? aussi-tôt il redevient acide & combustible; mais dans sa combustion, il ne reste aucun des caractéres de ce sel, vu la désunion complette (15) des élémens qui entroient dans sa composition... Il n'en est pas de même des acides *neutralisés* par le feu fixé qui leur fait perdre leur acidité. Dans leur combustion il se dégage bien quelques élémens; mais les acides qui sont la base de cette espèce de sel neutre, n'éprouvent aucune altération; ainsi dans l'inflammation du souffre, des huiles végétales (31), &c. on obtient un acide qui entroit dans leur composition; & cet acide est absolument semblable à celui qui avoit contribué à la formation du même sel neutre.

XXXIII. La vertu de fixer la matiére ignée & de se neutraliser avec elle, n'appartient pas aux acides seulement. Les alkalis végétaux, sur-tout les volatils tirés du règne animal, ont aussi cette propriété: car outre la matiére éthéréré qui entre, comme principe, dans leur composition (8.); ils sont la plûpart surchargés de feu élémentaire, & dans un état de *neutralité* qui les a fait regarder comme savonneux, de la part des Chymistes: tels sont les huiles éthérées alkalines des végétaux, la bile des animaux & quelques huiles animales.

XXXIV. Mais l'union du feu élémentaire surabondant dans ces alkalis, est très-foible dans le règne végétal, & beaucoup plus encore dans le règne animal, en comparaison de celle qui existe entre les acides minéraux & ce même élément: de sorte que, sans le secours d'aucun agent, ces alkalis abandonnés à eux-mêmes, laissent insensiblement s'échapper & perdent bientôt leur feu élémentaire surabondant; tandis qu'il faut des siécles entiers pour la décomposition des souffres minéraux, encore est-il vraisemblable qu'elle ne s'opére que par le secours des *réactifs*.

XXXV. La chaleur qui s'excite spontanément dans les sucs des végétaux, ou les humeurs des animaux par le dégagement du feu élémentaire surabondant, & qui est réuni avec leurs parties constitutives (31, 33.) est souvent assez considérable pour en dégager & dissiper l'Air, l'Eau principes, & plusieurs de ces mêmes parties constitutives.

XXXVI. Quoique ces vapeurs qui en résultent, aient des propriétés communes, telles que la compressibilité, l'inflammabilité; cependant elles diffèrent entr'elles à raison des vertus spécifiques des mixtes qui ont été entraînés dans l'évaporation. Les observations suivantes peuvent nous en con-

vaincre... La bile, qui ne contient pas un atôme d'acide, laisse échapper sans cesse dans sa putréfaction un air fixe qui n'a la propriété de s'enflammer & détonner, que lorsqu'il est très-desséché & qu'il rencontre une substance capable de fixer son feu élémentaire surabondant (33.), & de se neutraliser avec lui: tel est l'acide nitreux, le sulphureux volatil, le végétal, le marin, &c... L'Air fixe, qui se dégage dans la putréfaction d'un gluten dépouillé de parties étrangéres, présente les mêmes phénomènes...Dans la fermentation d'un mucilage parfait & privé de toute substance hétérogène, l'Air fixe qui se dégage est bien mophétique, & tient ses propriétés des acides élevés dans la fermentation avec le Feu, l'Air & l'Eau principes; mais ne peut détonner sans l'addition d'une terre alkaline très-pure, dans l'inflammation & la décomposition de laquelle son Air principe, ou son Air pur se trouve chassé par le feu, se débande avec force, est réfléchi par la terre alkaline, & joue le principal rôle dans l'explosion ou la détonnation... Enfin dans la décomposition de quelques substances végétales & animales, dans lesquelles on trouve un mucilage & un gluten: telles sont les cruciféres, tel est le bouillon; l'Air fixe inflammable, qui se dégage le premier, est acide, vu que le mucilage passe le premier à la fermentation; mais devient ensuite alkalin, vu que le gluten, qui se décompose le dernier, fournit dans sa putréfaction une très-grande quantité de sel alkali volatil (*a*).

(*a*) Ces observations peuvent nous donner des idées bien différentes qu'on ne les a eues jusqu'ici, sur la fermentation & la putréfaction.

XXXVII. Quoique ce même Air fixe inflammable & *non-détonnant*, n'ait ſouvent pour baſe que le mixte, ſoit acide, ſoit alkalin (36.), que la ſubſtance vient de fournir ; cependant il n'eſt pas rare de trouver ces deux mixtes réunis dans l'athmoſphére gazeuſe qui réſulte de la décompoſition ſpontanée ou artificielle de pluſieurs corps des trois règnes. Cet air fixe nous préſente quelques phénomènes différens de ceux qu'offre un *Gas*, qui n'a pour baſe ou qu'un alkali ou qu'un acide ſurchargés de feu élémentaire ; tel eſt celui des charbons embraſés, de la bile des animaux en putréfaction, ou d'un mucilage en fermentation.

XXXVIII. Ces principes élémentaires, d'un Air fixe inflammable, les acides & les alkalis volatils qui lui ſervent de baſe, & ſurchargés de feu élémentaire, ſont-ils réunis dans la même athmoſphére ? & les proportions de ces principes & de ces mixtes, ſont-elles obſervées ? Le *Gas* eſt mophétique, inflammable, détonnant ; en un mot, auſſi parfait qu'on puiſſe l'obtenir. Mais il ſera moins mophétique, moins inflammable, ſi le principe aqueux domine ſur le feu élémentaire ; moins détonnant, ſi ces deux principes dominent ſur l'Air pur, ou ſi l'acide domine ſur la terre alkaline ; ou enfin ne détonnera point, s'il n'a pour baſe qu'un acide ou un alkali ſurchargés de phlogiſtique.

XXXIX. Tous ces principes, ces parties conſtitutives de l'Air fixe, inflammable, ou ſont réunis dans une ſubſtance avant ſa décompoſition ; ou ſe réuniſſent en ſe dégageant des diſſolutions ; ou s'émanent de différens corps, ſe raſſemblent, ſe combinent & forment un Air fixe inflammable.

XL. Le règne minéral eſt peut-être le ſeul dans lequel on puiſſe trouver un *Gas* inflammable, préexiſ-

tant dans la substance qui le fournit dans sa décomposition. Tel est celui qu'on retire dans la calcination du fer, du zinc & de quelques autres métaux de cette nature.

XLI. Mais la calcination n'est pas le seul moyen dont on puisse se servir pour l'obtenir. Les différens acides, excepté le nitreux, la plûpart des alkalis, en attaquant les mêmes métaux, en dégagent un Air fixe, préexistant dans le métal avant sa dissolution, compressible, mophétique, qui peut s'enflammer & détonner ; & ne tient nullement ses propriétés des menstrues dont les vertus sont absolument opposées, & qui d'ailleurs se trouvent précipités dans les dissolutions (*a*).

XLII. Ces espèces de *Gas* artificiels paroissent avoir une entiére analogie avec ceux qui se dégagent des entrailles de la terre, des mines, de quelques eaux minérales, & sont connues sous le nom de moffettes, feu brisou, &c.

XLIII. La Nature nous offre d'autres moyens de nous procurer le même Air fixe, & c'est des végétaux en fermentation ou en putréfaction qu'on peut le retirer en plus grande quantité.

XLIV. L'Art peut imiter la Nature dans ces productions. On sçait que dans la distillation des crucifères, des labiées, de la plûpart des plantes vireuses, on peut obtenir les principes & les mixtes de l'Air fixe inflammable & détonnant, réunis ou séparés les uns des autres.

XLV. On doit porter le même jugement sur la nature des principes & des parties qui se volatilisent dans la combustion. Personne n'ignore que l'eau

---

(*a*) M. Macquer, Dict. de Chymie, dern. édit.

ne ſe trouve ici volatiliſée au moyen du feu ; que l'Air ne ſoit chargé d'un principe acide, qui étoit la baſe des huiles du végétal ; & que la ſuie ne contienne un ſel alkali volatil. Mais ces principes & ces mixtes entrent dans la compoſition de l'Air fixe inflammable & détonnant, auſſi parfait qu'on puiſſe l'obtenir, & tel que je le ferai connoître plus particuliérement dans la ſuite.

XLVI. Je dirai plus : on peut former un *Gas* inflammable & détonnant, en mêlant des ſels, des végétaux avec certains minéraux; tel eſt celui qu'on retire de la diſſolution du ſouffre par l'alkali végétal, & dont je déterminerai ſpécialement la nature & les propriétés.

XLVII. Enfin, tous les mixtes des vapeurs inflammables peuvent s'émaner de différens corps, ſe réunir avec les principes de l'Air fixe inflammable, & former une athmoſphére commune, qui jouit de toutes les propriétés du *Gas* inflammable, préexiſtant dans telle ou telle ſubſtance (40, 41.), ou formé dans la décompoſition des végétaux (43.), quoiqu'il ſoit plus ou moins inflammable, plus ou moins détonnant, plus ou moins mophétique, ſuivant la nature. & la proportion des principes & des mixtes qui entrent dans ſa compoſition (38.).

XLVIII. J'ai fait obſerver que le feu étoit le premier agent qui contribuoit au dégagement de l'Air & de l'Eau principes & des mixtes néceſſaires pour la production d'un Air fixe inflammable. La chaleur, phénomène inſéparable de la production de cet Air fixe, tient ces principes, ces mixtes dans un état auſſi parfait de diſſolution & d'incoërcibilité qu'on puiſſe le ſuppoſer.

XLIX. Cette extrême volatilité, cette incoërcibilité des mixtes & des principes des *Gas* inflam-

mables, ſont les principales cauſes pour leſquelles on n'a pu juſqu'à ce jour donner que des conjectures ſur ſa nature, quoique ſes principales propriétés n'aient point échappé à ces Hommes illuſtres qui ont fait leurs efforts pour la découvrir. Trop heureux, ſi, dans un tems où la Phyſique ſemble s'élever au plus haut dégré de perfection, je pouvois répandre quelques lumiéres ſur un objet qui mérita l'attention des premiers Génies de notre ſiécle, & vient d'occuper preſque l'Univers entier ! Qu'il me ſoit permis d'ajoûter aux précieuſes connoiſſances dont nous leur ſommes redevables, une découverte analogue à cette matiére, de leur offrir les prémices de mes travaux, comme un gage de la plus juſte reconnoiſſance ; de les dépoſer dans le ſein d'une Société qui doit ſa naiſſance au Monarque qui fit fleurir en Europe les Sciences & les beaux Arts, & ſa conſiſtance & ſa célébrité à la protection de ſes illuſtres Succeſſeurs.

ARTICLE II.

De la nature de l'Air fixe inflammable & détonnant, du Tonnerre, des Météores de ce genre ; de leurs propriétés, & des meilleurs moyens d'en prévenir les pernicieux effets, ou d'y remédier.

LA vue des corps, l'idée de pluſieurs de leurs parties, la connoiſſance de leurs caractéres, une exacte comparaiſon de leurs propriétés abſolues ou reſpectives, ſont ſuffiſantes pour que nous puiſſions les définir, les différencier & les ranger dans la

classe qui leur appartient. Les idées qu'on peut s'en former, sont d'autant plus simples, plus claires, & plus conformes à leur objet, que ces caractéres, ces propriétés, ces nuances, ces différences sont elles-mêmes perceptibles. Ne s'agit-il que de déterminer les propriétés les plus apparentes d'un corps, telles que l'étendue, la couleur, l'odeur, l'élasticité, l'inflammabilité, &c. ? Les mêmes ou les différentes impressions qu'elles font constamment ou peuvent faire sur nos organes, sont frappantes, & portent avec elles l'empreinte de l'évidence & de la certitude.

LI. Il n'est pas de même de l'essence de leurs parties constitutives. Le peu de moyens que la Nature ou l'Art nous offrent pour les découvrir, arrête souvent notre imagination, & met des bornes assez étroites à la sphére de nos connoissances : en effet

LII. Pour déterminer la nature & les propriétés de ces mêmes parties, il ne suffit pas de décomposer un corps, d'en séparer les principes constitutifs, de les réunir ensuite pour le ressusciter ; il est encore indispensable de fixer, de retenir des parties que la dissolution (17,22.) présente dans le plus haut dégré d'atténuation. Le Feu est souvent le premier agent dans la dissolution ou la décomposition des corps. C'est de lui que ces parties tiennent principalement leur volatilité, leur incoërcibilité. C'est donc à la diminution du feu développé, ou à la soustraction totale de cet élément qu'il faut avoir recours, pour fixer ces parties, les obtenir, les séparer, les examiner, les essayer, les décomposer, les combiner plus aisément, enfin déterminer précisément leur essence, leurs caractéres & leurs principales propriétés.

LIII. Ce moyen d'obtenir & de séparer les principes & les mixtes des différentes espèces d'Air fixe inflammable & détonnant, & qui venoit de s'offrir à mon imagination, me paroissoit beaucoup plus avantageux, lorsque je considérois que les gelées de l'automne interceptent la végétation : que la plûpart des plantes se dépouillent très-promptement de leurs feuilles, lorsqu'elles viennent à sentir les impressions du froid ; que le dépérissement des végétaux ou leurs déperditions répondent au dégré de chaleur & de congélation ; que les sels les plus volatils se cristallisent d'autant plus aisément dans l'eau froide, que la chaleur nécessaire pour leur dissolution est considérable ; que les eaux troubles & chargées de différentes substances tenues en dissolution pendant les plus fortes chaleurs de l'été, déposent dans leur congélation un sédiment très-abondant, & deviennent très-claires & limpides... Que tous les sels, les minéraux, &c. que les fontaines, les eaux minérales, les rivières, la Mer elle-même tiennent en dissolution, se précipitent dans une forte gélée ; que les eaux distillées, les vapeurs aqueuses qui s'émanent de différens corps, notre athmosphére elle-même, se purifient dans la congélation, abandonnent les parties dont elles étoient le véhicule, & se rapprochent de leur (*a*)

(*a*) Les Médecins ont de tout tems remarqué, qu'une épidémie qui avoit pris naissance dans les fortes chaleurs de l'été, ne cesse ordinairement qu'après que l'athmosphére s'est purifiée, & que ces vapeurs délétéres qui fomentoient l'épidémie, se sont précipitées avec l'eau, la neige, la grèle, &c... Et combien de fois n'a-t-on pas observé, qu'un froid subit, une forte gelée dans l'automne, l'abord de l'hyver, étouffoient les épidémies les plus terribles ?

état élémentaire ; qu'après la précipitation de ces mêmes parties, l'évaporation des eaux est beaucoup plus considérable dans le dégel, que dans les plus fortes chaleurs de l'été ; que l'Art peut imiter ces vicissitudes de froid, de gelée, de chaleur, qu'on observe dans les différentes saisons de l'année ; que les produits de ces variations sont absolument les mêmes : enfin qu'une de ces causes venant à dominer, toutes les substances dont les vertus lui sont soumises, se ressentent plus ou moins de ses impressions... Ces réflexions me donnèrent occasion de tenter plusieurs expériences dont je ne rapporterai ici que celles qui sont relatives au sujet que je me suis proposé de traiter.

LIV. Vers la fin du printems, & dans les fortes chaleurs de l'été, j'exposai à l'Air libre, dans différens vases, du souffre avec différens sels, & principalement avec l'alkali végétal ; il se dégagea de chacun de ces mélanges, des vapeurs plus ou moins frappantes, plus ou moins mophétiques, suivant la nature du menstrue dont je m'étois servi (25, 38.) ; & il ne me fut pas possible de séparer de ces vapeurs aucun de leurs principes constitutifs (48, 49.).

LV. Ces dissolutions m'offroient un phénomène très-singulier ; chaque vase contenoit sa troupe de moucherons de la même espèce, que chaque vapeur des mélanges (*a*) avoit attirés & suffoqués.

(*a*) Cette observation qui n'est consignée dans l'ouvrage d'aucun Naturaliste, & sur laquelle j'aurai l'honneur de présenter à l'Académie des réflexions & des détails, ne laissera pas de contribuer à étendre nos connoissances dans l'Histoire Naturelle des Insectes, qu'il est très-aisé de se procurer par ce moyen.

J'obſervois encore que plus il y avoit d'eau dans les mélanges, plus la chaleur étoit modérée, moins les vapeurs étoient fortes, plus d'inſectes échappoient à leur vertu délétére.

LVI. J'ai mêlé du ſouffre avec du ſel d'abſinthe & ſuffiſante quantité d'eau diſtillée. Je les ai agités pendant quelque tems dans un vaſe dont l'orifice étoit très-large : j'ai abandonné ce mélange quelques jours, pendant leſquels il exhaloit conſtamment l'odeur qui lui eſt particuliére, je veux dire celle de foie de ſouffre. Je ſuſpendis au-deſſus un thermomètre, dont j'expoſai la boule à la vapeur de la diſſolution ; l'eſprit-de-vin monta de quelques dégrés ; mais peu de tems après il ſurvint un froid aſſez conſidérable qui dura pluſieurs jours, & l'eſprit-de-vin deſcendit. Les vapeurs, qui n'étoient perceptibles qu'à l'odorat, ſe condenſérent ; les unes s'attachérent aux parois du vaſe ; les autres ſe précipitérent & ſe confondirent bientôt dans le mêlange, dont on ne pouvoit déja plus diſtinguer l'odeur. Le froid ne tarda pas à augmenter ; la gelée fut conſidérable ; l'eau ſe glaçoit dans les appartemens fermés, & la diſſolution préſenta de nouveaux phénomènes : tout le ſouffre dont la couleur étoit ternie, s'étoit précipité avec le ſel au fond du vaſe ; il ſurnageoit une eau qui avoit une teinte jaunâtre des plus foibles ; elle étoit glacée à ſa ſurface : les parois du vaſe laiſſoient appercevoir pluſieurs aiguilles ou lames que je pris d'abord pour des cryſtaux de glace. J'abandonnai le mélange, après l'avoir mis à l'abri de la pouſſiére, au moyen d'une tente de papier. Le froid diminua, le dégel ſurvint, & toutes les aiguilles ou lames de glace diſparurent ; mais il reſta contre les parois du vaſe & ſur la couche de ſouffre, beaucoup de petits

cryſtaux en forme d'aiguilles, longs de ſix lignes ou environ, accompagnés de gouttes d'eau, & qui paroiſſoient d'autant plus ſenſibles, que l'évaporation de l'eau de la diſſolution étoit avancée. J'abandonnai ce mélange l'hyver entier, pendant lequel il éprouva les viciſſitudes de gelée & de dégel. Dans le dégel, j'ajoûtois au mélange, de l'eau, du ſouffre & du ſel, & j'obtins par ce moyen une grande quantité de cryſtaux dont il étoit très-intéreſſant de connoître la nature.

LVII. Ces cryſtaux ne faiſoient point efferveſcence avec les alkalis volatils; ils ne verdiſſoient, ils ne rougiſſoient point le ſyrop de violettes, ni la teinture de tourneſol: mêlés avec le ſel d'abſinthe, ils laiſſoient échapper une vapeur qui avoit le piquant de l'alkali volatil: ils ne paroiſſoient d'abord ſouffrir aucune altération par l'addition des différens acides; mais ils ſe laiſſoient promptement décompoſer par le vitriolique, & dans leur décompoſition ils laiſſoient appercevoir le piquant de l'acide ſulphureux volatil; en un mot, ils avoient la forme & les vertus chymiques du ſel ammoniac ſulphureux volatil.

LVIII. Mais un phénomène, qu'il eſt bon de ne pas oublier, eſt que ces cryſtaux projettés ſur les charbons ardens s'enflammoient & détonnoient d'une maniére très-ſenſible, en répandant une forte odeur d'acide ſulphureux volatil.

LIX. Il réſulte de ces obſervations, que l'Air fixe inflammable du foie de ſouffre, n'eſt autre choſe qu'une vapeur élevée au moyen du feu qui ſe développe du ſouffre diſſous par l'intermède de l'alkali fixe végétal; que l'Air & l'Eau principes (21, 56.) entrent dans ſa compoſition; & que le mixte ſeul qui lui donne la propriété de s'enflammer & de détonner,

ner, est le sel ammoniacal sulphureux volatil. La couleur ternie du souffre ; l'état de la dissolution ; la compressibilité de la vapeur ; les lames de glace, les gouttelettes d'eau attachées aux parois du vase ; la précipitation, la cryſtallisation du sel ammoniacal ; l'inflammabilité de la vapeur ; la détonnation du sel, en sont des preuves convaincantes.

LX. L'analogie qui existe entre les différentes espèces d'Air fixe inflammable & détonnant, ne doit maintenant plus être ignorée de ceux qui connoissent les vapeurs des eaux thermales, la nature de l'électricité, du Tonnerre & des Météores de ce genre. S'il y a quelque différence essentielle entre ces espèces d'Air fixe, elle ne vient point de la privation d'un des élémens ou principes de la vapeur ; mais on doit seulement l'attribuer à la nature de l'acide qui entre dans la composition de l'espèce de sel ammoniac qui est seul la base de tout *Gas* inflammable & détonnant.

LXI. Il est très-aisé de déterminer l'espèce de sel ammoniac, qui donne à la vapeur, la propriété de s'enflammer & quelquefois de détonner. Il suffit, pour cet effet, de connoître la nature des substances, desquelles cette vapeur s'émane, ou qui contribuent à sa formation. Ainsi l'Air fixe inflammable qu'on retire des plantes en combustion, a pour base le sel ammoniac végétal, qu'on peut retirer de la suie au moyen de la distillation... Ainsi le sel phosphorique est la base du *Gas* inflammable des substances animales... Le vitriolique, le sulphureux volatil, le nitreux, le marin, le feront de l'Air fixe émané des substances desquelles ces sels auront été dégagés ; & les différentes nuances des *Gas* inflammables & détonnans, dépendront uniquement

de cette cauſe. Les obſervations ſuivantes viennent à l'appui de ces aſſertions, qu'on pourroit encore regarder comme autant de paradoxes.

LXII. On ſçait que les eaux thermales & ſulphureuſes fourniſſent à l'analyſe un alkali fixe, & quelque ſel neutre, tel que celui de Gemme, de Glauber, le nitre; qu'elles ſont plus ou moins chaudes, & exhalent une vapeur qui a une odeur particuliére. Cette vapeur eſt compreſſible, élaſtique, inflammable, mophétique, & dépoſe la nuit, l'hyver, ſur-tout dans les fortes gelées, contre les bords des ſources (*a*), ſur les parois & les couvercles des fontaines, un ſel cryſtalliſé en aiguilles, & de différente nature, ſuivant celle du ſel qui entre dans la compoſition des eaux thermales; dans leſquelles nous trouvons toutes les ſubſtances qui ſe précipitent dans le foie de ſouffre, & les agens & les matériaux néceſſaires pour la production d'un Air fixe inflammable. (56.)

LXIII. Il n'eſt pas moins aiſé de fixer nos idées ſur la nature de la matiére électrique. Les métaux les plus électriques, tels que le fer, le zinc, &c. ſont ſans contredit ceux qui contiennent le plus de cet Air fixe inflammable. En ſont-ils dépouillés au moyen de la calcination? auſſi-tôt ils ceſſent d'être électriques. Leur rend-on ce même Air fixe inflammable? auſſi-tôt ils reprennent leur vertu électrique (*b*). Mais j'ai prouvé que le ſel ammoniac étoit

(*a*) Voyez entr'autres les obſerv. de MM. Burlet, Acad. des Sciences, année 1707, pag. 97 & ſuiv. Billerez, ibid. année 1712, pag. 22; & Malouin, ibid. année 1746, pag. 109 & ſuiv.

(*b*) Voyez les obſervations de MM. Lemery, Acad. des Sciences, année 1706, pag 119 & ſuiv. Homberg, ibid. pag. 158; Bourdelin, année 1728.

la baſe de l'Air fixe inflammable & détonnant, & M. de Laſſonne a dégagé un ſel ammoniac du fer diſſous au moyen des alkalis. Les jets de lumiére d'une barre de fer électriſée, ne viennent donc (ainſi qu'il eſt aiſé de le concevoir) que du feu développé du *Gas* inflammable qui exiſte dans le métal ; & le cliquetis de l'étincelle électrique ne vient que de l'inflammation & de l'exploſion du ſel ammoniacal qui eſt la baſe du *Gas* inflammable, ſeul principe de la vertu électrique des métaux.

LXIV. Ces obſervations ſur les principes & les mixtes qui entrent dans la compoſition de l'Air fixe inflammable & détonnant, nous conduiſent immédiatement à la connoiſſance d'un météore, ſur la nature duquel les Phyſiciens ne nous ont encore donné que des conjectures, je veux dire le Tonnerre.

LXV. On ſçait qu'il y a un acide répandu dans notre athmoſphére ; que cet acide tient de la nature du ſulphureux volatil (*a*) ; & qu'on peut l'obtenir au moyen de l'alkali fixe, expoſé dans la même athmoſphére. Cet acide, auſſi déphlegmé qu'on puiſſe le ſuppoſer, attaque le principe des couleurs ; eſt un des ſels de cette nature qui les altére davantage ; qui ſe combine le plus aiſément avec le feu

(*a*) Quoique différens acides puiſſent ſe dégager de pluſieurs ſubſtances des trois règnes, Minéral, Végétal, ou Animal ; & que la plûpart de ces acides ſoient volatils d'eux-mêmes, ou ſe trouvent volatiliſés & répandus dans notre athmoſphére, après des diſſolutions, des fermentations, des putréfactions ſpontanées ou artificielles ; cependant on conviendra volontiers que l'acide le plus généralement répandu dans notre athmoſphére, eſt le ſulphureux volatil.

développé ; en peut retenir & fixer une plus grande quantité (30, 31.) ; & le laisse échapper le plus difficilement. Cette *neutralisation* de l'acide sulphureux joint au feu élémentaire, ne lui ôte pas la propriété de se laisser attaquer par une autre substance saline, & de se combiner avec elle : Tel est l'alkali volatil répandu dans l'air. Ces sels, émanés de différentes substances, en dissolution, en fermentation ou en putréfaction, nageront dans l'eau de l'athmosphére ; se combineront, formeront un sel neutre inflammable, détonnant, mophétique ; & resteront suspendus dans les nuages jusqu'à ce que, par le frottement des vents contraires, si communs en tems d'orage, ou par la chaleur qu'occasionne la concentration des rayons du Soleil, qui sont rassemblés entre les nuages, ils éprouvent le contact du feu ou de plusieurs faisceaux de lumiére, ils s'enflamment, ils détonnent, & produisent des secousses proportionnées à leur quantité, à la densité du nuage, & à la pureté de l'athmosphére qu'ils traversent.

LXVI. Cette opinion, qui n'a encore en sa faveur que l'air de vraisemblance, peut être étayée d'observations, & rangée dans la classe des premiéres vérités, si l'on examine avec attention les phénomènes qui ont coutume d'accompagner les orages ou de les suivre.

LXVII. J'ai prouvé dans la premiére partie de cette Dissertation, qu'il se dégageoit quelquefois dans la calcination, soit naturelle, soit artificielle des métaux, un Air fixe inflammable (40, 63.), préexistant dans la substance qui se décompose ; que le même Air fixe pouvoit se former dans la décomposition de plusieurs corps d'une nature différente (43, 44, 45, 46, 47, 59, 60, 61.), & se

répandre dans l'athmosphére, à raison de l'extrême volatilité & incoërcibilité de ses principes & de ses mixtes (52, 54). En outre, il est aisé de se convaincre qu'il y a un acide sulphureux volatil généralement repandu dans l'Air ; il n'est pas moins certain que les substances végétales & animales ne peuvent se putréfier sans laisser échapper beaucoup d'alkali volatil. On sçait, en Chymie, qu'il y a tant d'affinité entre ces deux sels, que sitôt qu'ils nagent dans le même fluide, ils s'attirent réciproquement ; ils se combinent, & forment un sel très-volatil, très-pénétrant, qui se dissoud facilement dans l'eau chaude, qui se cristallise avec la plus grande aisance dans l'Air ou l'Eau congelés ; qui accélére la fusion des métaux ; qui les altére, les décompose (17.) ; qui les précipite lorsqu'ils sont dissous, en comportant sur eux le principe des couleurs ; qui, par le contact du feu, s'enflamme, détonne, & produit des fracas, des secousses & des explosions d'autant plus considérables, qu'il est plus abondant, plus resserré dans l'Air qui en est le véhicule, & que cet élément lui-même est sec, pur & dépouillé de parties hétérogènes.

LXVIII. Tel est ce sel, que fournit à la distillation l'eau de pluie (*a*) ramassée en tems d'orage & de tonnerre, lorsqu'on a l'attention de la faire évaporer lentement ; ou que l'on retire de la rosée (*b*), de l'eau, de la neige qu'on peut se procurer

(*a*) *Tonitrualis aqua inspissata, ac hinc distillata, acidum, alkali volatile ac oleum suggessit.* Ethmuller, Oper. Med. Tom. I. Colleg. Pract. Cap. II. De Aquis, pag. 713.

(*b*) *Ros inprimis maïalis suppeditavit Ludovico partem spirituosam... Ex digestis verò aut in doliolis quasi putrefactis spiritus striatos cum odore sulphureo. Residuum magma tempore vernali*

dans les saisons les plus chaudes ; mais sur-tout de la grêle, dont quelques Chymistes se sont servis avec succès (ainsi que de la vapeur de foie de soufre (*a*) pour précipiter l'argent dissous par l'eau-forte, ou enfin pour dissoudre les métaux ou les faire entrer promptement en fusion.

LXIX. On peut ajoûter à ces expériences, qui me paroissent concluantes, que l'inflammation de l'Air fixe inflammable & détonnant & du Tonnerre, est l'une & l'autre instantanée ; que le sel du *Gas* inflammable détonne & fait une explosion considérable dans l'Air pur ; que jamais le Tonnerre n'est si terrible, que lorsqu'il passe d'un nuage épais dans un espace de l'Air où le Soleil darde avec force, qu'il a dilaté, que ses rayons ont purifié ; que le sel du *Gas* inflammable & détonnant répand une odeur d'acide sulphureux volatil (58.) ; que dans les endroits frappés de la foudre, la même odeur d'acide sulphureux volatil est très-sensible ; que le sel du tonnerre se précipite par congélation, ainsi que celui de l'Air fixe inflammable & détonnant que l'Art nous procure ; & que c'est la raison pour laquelle dans un froid excessif, on n'éprouva jamais de Tonnerre ; que ce météore ne s'observe dans l'hyver, qu'après des pluies abondantes & des fermentations sou-

---

sponte fermentare cœpit, & ejus substantia sulphurea argentum pertinaci aureâ tinctura impregnat. Ethmullēr, ibid.

(*a*) M. Macquer est le premier qui ait observé que la vapeur de foie de souffre, en se portant sur les métaux, perd son odeur. Il le prouve par des expériences faites avec les eaux sulphureuses de Montmorency. En y ajoûtant de l'argent en dissolution, celle-ci fut noircie, & la forte odeur que cette eau a naturellement, cessa entiérement. Dictionn. de Chymie, Tom. I. pag. 221.

terraines, qui contribuent au dégagement du *Gas* inflammable des substances métalliques tenues en dissolution ; que lorsque le vent souffle du côté du Nord, l'Air est ordinairement plus pur, plus serein, plus vif, plus élastique, plus propre à la respiration, les nuages légers & blanchâtres, les aurores boréales communes, & le Tonnerre très-rare ; qu'au contraire, dans les fortes chaleurs du Midi, l'athmosphére se charge très-aisément des émanations des végétaux & des animaux en putréfaction ; devient nébuleuse, pesante, orageuse, inapte à la respiration ; que dans cet état elle est très-électrique ; entre aisément en feu ; éprouve des secousses épouvantables ; & ne se purifie que par des pluies abondantes (68.), dans une forte gelée (53, 56.), ou enfin lorsque la source de ces vapeurs (67.) est épuisée au moyen de ces embrasemens.

LXX. Il résulte de ces observations, 1°. que l'Air fixe inflammable peut être considéré sous deux points de vue, relativement à ses propriétés : je veux dire, ou comme inflammable & mophétique ; ou comme inflammable, mophétique & détonnant :

LXXI. Il est inflammable, lorsqu'il n'a pour basé qu'un acide ou qu'un alkali surchargés de feu élémentaire (29, 33.) ; & il est d'autant plus inflammable, qu'il est surchargé de feu développé, & dépouillé de l'eau qui accompagne la vapeur : au contraire il est moins inflammable lorsque sa basé est affoiblie par une plus grande quantité d'eau :

LXXII. Le moins pernicieux, le moins mophétique de ces *Gas* inflammables, est l'Air fixe alkalin. La plûpart des insectes, même de ceux qui ont les organes les plus grèles, les plus délicats & les plus sensibles, le supportent assez facilement, & recherchent même les substances en putréfaction des-

quelles il s'émane, pour y déposer leurs œufs : Tel est l'Air fixe qui se dégage d'un gluten, de la bile en putréfaction, & de toute substance animale dont le gluten est la base :

LXXIII. Cet Air fixe alkalin, moins mophétique, moins inflammable, parce qu'il est étendu dans une grande quantité d'eau, diffère en cela du *Gas* alkalin qu'on retire du sel ammoniac décomposé par la chaux : celui-ci presque réduit à l'état de siccité, est inflammable, très-irritant, mophétique, & ses propriétés se perdent en raison de la quantité d'eau qu'on lui ajoûte :

LXXIV. Il en est de même de l'Air fixe inflammable, qui a pour base un acide quelconque surchargé de feu élémentaire & développé (26.), soit que l'eau, dont la moindre ou la plus grande quantité augmente ou diminue son inflammabilité & sa vertu mophétique, se trouve volatilisée avec l'acide ; soit que cet Air fixe inflammable se trouve répandu dans une athmosphére humide, qui l'émousse, l'affoiblisse & énerve ses propriétés :

LXXV. 2°. Que l'Air fixe inflammable & détonnant est composé de Feu développé, d'Air, d'Eau principes & d'un sel ammoniacal : que la propriété de s'enflammer ne vient que du sel ammoniacal ; son odeur, du feu élémentaire qui accompagne ce sel ; & sa vertu de détonner, de l'alkali volatil qui entre dans sa composition : que cette vapeur est plus inflammable, plus mophétique, plus détonnante, lorsque le principe inflammable domine sur l'élément aqueux, lorsque l'Air principe est abondant, lorsque la terre alkaline suffit pour saturer l'acide de l'Air fixe, enfin lorsque les proportions entre les principes & les mixtes sont observées ; que cet Air fixe est plus ou moins dé-

crépitant, plus ou moins détonnant, &c. ſuivant la quantité d'Eau & d'Air principes, & la nature de l'acide qui entre dans ſa compoſition:

LXXVI. 3°. Que l'Air fixe inflammable peut ſe convertir en *Gas* méphitique proprement dit, & l'Air méphitique en Air inflammable. On ſçait que l'Air méphitique eſt compoſé d'Air principe, d'eau, & d'un acide. J'ai démontré que cet acide, dépouillé d'eau, avoit la propriété d'attaquer le principe des couleurs, de ſe combiner avec lui, de former un ſouffre, & que ce ſouffre ſoit végétal, ſoit minéral, étoit la baſe des *Gas* inflammables; qu'enfin ces ſels, neutraliſés par le feu fixé, pouvoient acquérir la propriété de détonner, lorſqu'ils étoient combinés avec l'alkali volatil... Il n'eſt pas moins vrai qu'on ne peut enflammer l'Air fixe inflammable, que dans ſa décompoſition on n'en obtienne un acide volatil. Mais les acides purs, dégagés de leur feu élémentaire ſurabondant, ſont la baſe de l'Air fixe méphitique proprement dit; dépouillés d'eau, peuvent ſe combiner de nouveau avec le feu élémentaire & préſenter les mêmes phénomènes:

LXXVII. 4°. Que dans la combuſtion d'un *Gas* inflammable quelconque (71, 75.), il ſe forme bien un air méphitique; mais que la quantité d'acide, qui eſt la baſe de cet air fixe, n'eſt pas ſuffiſante pour ſuffoquer les animaux; vu que l'acide, le ſeul principe irritant dans la vapeur, ſe volatiliſe dans l'athmoſphére, & y occupe un eſpace trop conſidérable pour être pernicieux:

LXXVIII. 5°. Que, quoique la combuſtion ſoit un moyen d'énerver les qualités délétéres des *Gas* inflammables & détonnans; cependant ce moyen ne peut avoir lieu que lorſqu'il s'agit de purifier l'athmo-

ſphére, ou l'Air des appartemens qui en ſeroient ſurchargés :

LXXIX. 6°. Qu'il n'y a point de menſtrues capables d'altérer ou de dénaturer l'Air fixe, ſoit qu'il ſoit ſeulement inflammable & mophétique ; ſoit qu'il ſoit, tout à la fois inflammable, mophétique & détonnant : ou plutôt que les menſtrues qu'on peut employer pour lui faire perdre ſon odeur & ſa vertu délétére, ſeroient au moins inutiles aux Hommes ou aux Animaux qui en auroient ſenti les pernicieux effets :

LXXX. 7°. Que l'Air fixe mophétique alkalin ne peut être l'antidote de l'Air fixe méphitique acide, puiſqu'en ſuppoſant même que ces ſels (qui ſont les ſeules parties nuiſibles des vapeurs mophétiques) viendroient à ſe réunir, ils formeroient un ſel ammoniac ; mais j'ai fait voir que ce ſel étoit la baſe de l'Air fixe mophétique inflammable & détonnant. Le remède ne ſeroit donc pas moins pernicieux que la vapeur elle-même :

LXXXI. 8°. Que le feu développé & l'eau ſont les deux ſeuls principes qui puiſſent neutraliſer ces ſels ; que lorſqu'ils ſont ſaturés au moyen d'un ou de ces deux principes, ils perdent toute leur activité & leurs vertus délétéres, qu'ils reprennent ſitôt qu'on les en a dépouillés :

LXXXII. 9°. Que l'alkali volatil, le vinaigre radical, & l'acide marin ſont de trop puiſſans *ſtimulus*, qu'ils ſont eux-mêmes méphitiques, qu'ils ajoûteroient aux pernicieux effets de l'Air fixe inflammable, & ne peuvent être de quelque utilité que dans l'atonie univerſelle ; phénomène inſéparable de l'action de toute vapeur narcotique, vireuſe ou mophétique :

LXXXIII. 10°. Que les principes de ces *Gas* in-

flammables agiſſent ſur toute fibre ſenſible & irritable ; que dans leur dernier dégré de concentration, ils ſont très-actifs, très-volatils, très-pénétrans, très-irritans ; que les ſpaſmes qu'ils occaſionnent dans les parties qu'ils touchent, répondent à ces différens dégrés de pureté ; que le ſeul moyen d'en réprimer les funeſtes effets dans l'action même du ſtimulant, eſt de relâcher la fibre & d'émouſſer le ſel qui eſt la baſe de l'Air mophétique ; que l'huile peut empâter ces *ſtimulus*, mais qu'on ne peut s'en ſervir que lorſque la peau eſt l'organe ſur lequel il donne des marques de ſon activité ; que la vapeur de l'huile eſt elle-même mophétique, & que par cette raiſon, elle devient inutile, ou plutôt pernicieuſe, lorſque les organes de la reſpiration ont été les premiers attaqués ; que dans cette circonſtance, les vapeurs de l'eau bouillante peuvent énerver les ſels qui ſont la baſe de l'Air fixe mophétique, & ſont le remède le plus prompt & le plus efficace qu'on puiſſe employer avant que ce même Air mophétique ait occaſionné un déſordre dans toute la machine :

LXXXIV. Enfin, que l'Air fixe inflammable perd dans la congélation ſon odeur ; qu'il ceſſe d'être pernicieux, & que le froid eſt le moyen le plus ſûr, le plus prompt & le plus efficace pour en prévenir les funeſtes effets, ou ce qui revient au même, précipiter ſon ſel & purifier l'athmoſphére ou l'élément qui en eſt le véhicule.

Voilà les obſervations qui m'ont paru les plus intéreſſantes à faire ſur la nature de l'Air fixe inflammable & détonnant, ſon origine, ſes propriétés, ſa vertu délétére, & les meilleurs moyens d'en prévenir les funeſtes effets, ou d'y remédier. On peut en conclure que les plus petites cauſes don-

nent quelquefois naiſſance aux plus grands effets ; que le plus ſouvent on ne peut y remédier parce que leurs principes ſont imperceptibles & ignorés ; enfin, que les moyens de connoître les cauſes des phénomènes les plus ſurprenans, quoique plus ou moins difficiles à acquérir, peuvent cependant ſe préſenter aux yeux des Phyſiciens, qui épient la Nature & la ſuivent juſques dans les circonſtances dans leſquelles elle paroît être abſolument dans l'inaction.

OBSERVATIONS

SUR

LA DYSSENTERIE,

QUI a régné cette année dans la Ville de *Caen* & ſes environs. *

Noſſe licet nullum eſſe morborum genus, quod tot tamque variis atque miris medicamentis ſæpè agitatur, & cui tot tamque varii homines, ut ut imperiti, mederi contendant. STRACK, *de Dyſſenteriâ*, pag. 99.

CE n'eſt qu'au Médecin éclairé du flambeau de la raiſon, de l'obſervation & de l'expérience, qu'il appartient de ſaiſir les caractéres des Maladies; d'en démêler les principes, d'obſerver, d'agir, d'attendre; d'en arrêter la marche; d'en accélérer le cours; d'apprécier les efforts de la nature ou les produits de ſes opérations; enfin d'étendre nos connoiſſances ſur les effets particuliers ou combinés qui en réſultent.

Les grandes cauſes, celles qui ſont le plus gé-

* Lues à la rentrée de l'Académie, l'an 1779.

néralement répandues ; celles dont l'empire ne connoît presque point de bornes, portent constamment avec elles des empreintes d'autant plus frappantes, que les êtres qui se ressentent de leurs impressions, leur sont plus subordonnés.

Si ces causes agissoient partout avec égalité de force ; si elles attaquoient indistinctement tous les sujets ; si les individus soumis à leurs loix, étoient également disposés ; il n'y auroit absolument aucune ligne de séparation dans leur sphére d'activité ; partout les phénomènes se présenteroient les mêmes ; partout les différens états des maladies seroient égaux entr'eux ; on n'observeroit aucune différence entre leur terminaison & leur traitement ; les sables de l'Arabie donneroient les mêmes affections endémiques que les bords du Nil ; la Fiévre seroit à Rome, telle qu'on l'observe dans les climats les plus froids ; la Dyssenterie seroit à Paris ce qu'elle est dans nos Provinces (*a*), ou dans la même contrée, présenteroit les mêmes traits, le même caractére, & exigeroit des médicamens dont les vertus seroient au moins analogues entr'elles. Alors les Histoires des Epidémies, faites en différens tems, en divers lieux, par des Médecins différens, ne formeroient qu'une chaîne de tableaux parfaitement semblables ; & l'on verroit bientôt les Maîtres de l'Art convenir entr'eux sur les moyens d'arrêter ces fléaux de l'humanité. Peut-être n'y auroit-il plus qu'un médicament pour chaque genre de Maladie, & l'Art de guérir seroit amené à ce point de simplicité, où la non-

(*a*) Voyez entr'autres Buchner, *Dissertat. de dysenter. Isdorum, ejusdemque præcipuâ à nostrate differentiâ.*

châlance, la ſtupidité & la charlatanerie l'attendent depuis ſi long-tems inutilement, je veux dire le triomphe des ſecrets & des ſpécifiques.

Accordons l'hommage dû à ces Grands-Hommes, dont le génie ſublime ſe plaît à parcourir d'un coup-d'œil une multitude d'objets de la plus vaſte étendue : mais que de nuances, que de propriétés, combien de phénomènes ne peuvent ſe perdre dans l'eſpace immenſe qui ſe trouve entr'eux & ces mêmes objets !

Qu'il me ſoit ici permis de donner la préférence à l'obſervateur qui a le plus d'organes à ſon ſervice; dont les ſens ſont exquis & délicats; qui connoît les principes, les loix & les réſultats de la *Production*, de la *Vie*, & de la *Deſtruction*, & les rapports qu'il y a entre ces trois grandes opérations de la Nature : qui ſe contente d'apprécier les objets qui ſont à ſa portée; car les idées qu'il s'en formera, ſeront plus conformes à la nature de ces mêmes objets; le jugement qu'il en portera, ſera plus exact & plus aſſûré, & les connoiſſances qu'il pourra communiquer, plus ſatisfaiſantes & plus lumineuſes.

Je reſpecte plus que perſonne, & le Peuple bénit la main généreuſe qui verſe ſans ceſſe ſes bienfaits dans le ſein de l'indigence, qui ne ſçait lui refuſer aucun ſecours; qui l'alimente, la protège & la ſoutient dans ſon état le plus affreux & le plus déplorable, celui de la miſére & des maladies.

J'admire cette correſpondance établie entre les Médecins des Provinces & de la Capitale : je ſens l'importance de ſes travaux : je la vois avec plaiſir entrer dans les vues du Gouvernement, & s'occuper le plus ſérieuſement de tous les moyens de

porter des ſecours à ſes Concitoyens. Remplie de lumiéres, toujours ſage, continuellement occupée du plus précieux tréſor de la vie, elle mérite, à tous égards, la protection & la confiance du Miniſtére avec lequel elle veut aujourd'hui partager l'honneur de concourir au bien & à la paix de ces familles dans leſquelles la Dyſſenterie vient de porter la déſolation.

Mais il n'eſt point d'Inſtitution, quelqu'utile, quelqu'avantageuſe qu'elle ſoit ſous un grand nombre de rapports, qui n'entraîne quelquefois des inconvéniens que l'occaſion fait tôt ou tard ſentir; & que le Miniſtre, qui veille ſans ceſſe au bonheur public, étouffe dès qu'ils viennent à paroître.

Voici, MM., ceux qu'on peut remarquer aujourd'hui dans nos contrées, d'après la communication des réflexions de la Société Royale de Médecine, ſur la nature & le traitement de la Dyſſenterie épidémique qui a régné dans pluſieurs Provinces du Royaume : réflexions publiées par ordre du Gouvernement, adreſſées aux différentes Facultés, Colléges de Médecine, & correſpondans de la même Société; & maintenant entre les mains de la plupart des Chirurgiens & des Prêtres qui ſe livrent à l'exercice de la Médecine dans les Campagnes.

La Société Royale de Médecine, « n'ayant d'au-
» tre deſir que celui de travailler de concert avec
» tous les Médecins & Phyſiciens, à perfectionner
» l'Art de guérir, en recueillant les obſervations
» qui peuvent intéreſſer ſes progrès »(*a*); on ne

(*a*) Lettre de la correſpondance, datée du 15 Septembre 1779, & adreſſée aux différentes Facultés & Colléges de Médecine.

peut

peut lui imputer qu'elle se hâte de dresser des plans de traitement des Epidémies qui dévastent les Provinces, en faveur de ces Praticiens qui par leur talent, leurs lumiéres, & les services qu'ils ont rendus à leur patrie, ont mérité l'estime, la confiance & la vénération publique; qui se font un devoir de publier leurs découvertes, leurs observations; & qui sçavent peindre avec les couleurs les plus vives, les Maladies qu'ils ont sous leurs yeux, & qu'ils traitent avec autant de succès que d'intelligence & d'exactitude.

Faisons pour un moment abstraction de ce point de vue, sous lequel la Société ne cherche qu'à perfectionner l'Art de guérir en communiquant ses observations aux Médecins de Province, & recevant celles que ses correspondans lui adressent; & observons que la plupart des Chirurgiens de Province, auxquels on ne peut en général raisonnablement attribuer que les connoissances de leur Art; ou de ces personnes charitables que le zèle & l'amour de l'humanité conduisent chez les Malades, se sont procurés par différentes voies, les réflexions & les avis de la Correspondance de Médecine, & s'en sont servis dans le traitement de la Dyssenterie qui a régné cette année dans notre Province.

Mais la Société n'ayant reçu qu'un certain nombre de Mémoires sur l'Epidémie qui vient de régner dans les diverses contrées de la France; la Maladie ayant des caractéres différens, suivant les lieux, les causes & les circonstances, ainsi que la Société elle-même l'observe en en prévenant ceux avec lesquels elle entretient sa correspondance; il est évident que ses réflexions ne peuvent avoir lieu que pour les endroits où l'Epidémie a été

obſervée & décrite avec exactitude; mais ſont jettées au hazard pour ceux ſur la Dyſſenterie deſquels la même Société n'a pas reçu de renſeignemens.

Ce ſera donc aux Chirurgiens & aux Praticiens du dernier ordre, à comparer, s'ils ſont en état de le faire, le caractére de leur Epidémie avec celui qui eſt peint dans le Tableau qui a été fait par la Société Royale de Médecine; à établir les principes, le ſiége, la terminaiſon de la Maladie préſente, & faire le choix des Médicamens qu'ils pourroient adopter ou rejetter.

Mais que d'abus, que d'erreurs, que d'inconvéniens avant qu'ils ſoient parvenus à ces hautes idées, à ces réflexions ſublimes qui ſont le fruit d'une longue expérience; qui ne s'accordent qu'aux talens & au génie; enfin, qui n'appartiennent qu'aux vrais Médecins, (*a*) ſeuls capables de ſuivre, d'apprécier & de traiter ces grandes Epidémies, qui, confiées à des mains étrangéres, deviendront les plus redoutables fléaux de l'humanité! (*b*)

(*a*) *Primeroſius, de vulgi erroribus, lib.* 1. *cap.* 1.

(*b*) Il ſeroit à deſirer qu'il fût expreſſément enjoint aux Chirurgiens, & aux Praticiens du dernier ordre, de n'entreprendre le traitement d'aucune Maladie, ſurtout des Epidémiques, qu'ils ne fuſſent auparavant munis d'un Plan de traitement fait par un homme de l'Art, qui auroit déterminé le caractére de la Maladie ou de l'Epidémie régnante. Quels avantages pour la Société, ſi, en la mettant à l'abri de ce côté-là, le Miniſtére réprimoit le brigandage de la charlatanerie, en ſecondant les vues de la Société Royale de Médecine, qui s'occupe le plus ſérieuſement de lui donner des entraves! (*a*)

(*a*) V. la liſte des charlatans auxquels la Société a refuſé des priviléges, communiquée l'année derniére aux différentes Facultés & Colléges de Médecine.

Accordons à la Société Royale de Médecine, & nous le devons au respect & à la confiance que ses lumiéres inspirent, qu'elle ait été à portée de donner la préférence au mérite, & qu'elle n'ait oublié dans le choix qu'elle a fait de ses correspondans, aucuns des Médecins qui exercent leur Art avec le plus d'honneur dans les Provinces: que ces Médecins lui fassent parvenir des tableaux fidèles des Maladies, des traitemens, des difficultés, des malheurs & des succès. . . . . Il faudra qu'il s'écoule un tems pour l'observation d'une Epidémie; il en faudra pour la rédaction des Mémoires qui seront adressés à la correspondance; il en faudra à la Société pour parcourir ces collections immenses d'observations sur une Maladie généralement répandue; il en faudra pour exécuter ou réformer les Plans de traitement; il en faudra pour les faire parvenir & les distribuer: quelquefois l'Epidémie déclinera quand les avis de la correspondance arriveront à leur destination: quelquefois elle sera finie; souvent elle aura changé de caractére.

Ainsi les moyens curatifs reçus dans une contrée pour laquelle on n'aura pas consulté la correspondance, pourront être contraires au caractére de la Maladie dominante: ou les remèdes indiqués dans le principe ordinairement funeste d'une Epidémie (*a*) seront inutils, peut-être même pernicieux dans les autres états de la même constitution épidémique.

(*a*) *Jul. Palmarius, de Morb. contagios. de Febr. pestil. Cap. VII. pag.* 312.

Pour établir cette vérité, dont on doit sentir l'importance, ne prenons qu'une certaine contrée où la Dyssenterie a fait ses ravages : suivons-y cette Maladie depuis son principe jusqu'à ce jour, rapprochons-la de ces grandes Epidémies; recherchons-en les principes & la durée, & établissons l'analogie & la différence frappante qui se trouvent entr'elles.

En parcourant la collection immense des Auteurs qui ont écrit sur la Dyssenterie, les sentimens des Anciens se trouvent partagés en deux classes. La premiére ne donnoit pas seulement le nom de Dyssenterie à cette Fiévre accompagnée d'excrétions de sang; mais encore aux dévoiemens compliqués avec des douleurs vives, des épreintes considérables, le tenesme & des excrétions muqueuses (*a*), bilieuses (*b*), atrabilieuses (*c*). La seconde ne reconnoissoit de Dyssenterie que lorsqu'elle observoit des déjections de sang, ou des excrétions sanguinolentes, de différente nature, suivant la qualité des humeurs qui accompagnoient les stries de sang (*d*).

Ces deux systêmes, presque perdus dans la durée des siécles, se sont renouvellés de nos jours (*e*); &, ce qu'on peut regarder comme un phénomè-

---

(*a*) Hippocrates, aphor. sect. VII. aph. XXIII. Tozzi *in hunc aph. Waldschmidt*, *Lib.* IV. *cap.* V. *de Dyssenteriâ*, pag. 547.

(*b*) *Mercurialis*, *comment. in* IV. *aphor. Lib. aphor.* XXIV. pag. 306.

(*c*) *Hollerius*, *in hunc aphorism.*

(*d*) *Martinus*, *comment. in Hippocr. lib. de Morb intern. text.* 33. pag. 33. 34. *Leonard. Facchinus*, *comment. in* IXum. Lib. *Rhazis*, *Cap.* LVIII. pag. 449. n°. 47.

(*e*) Vanswieten, &c.

né, ſans avoir influé ſur les moyens & les remèdes adoptés juſqu'ici dans le traitement de la Dyſſenterie.

Mais le ſang, en traverſant la longueur des inteſtins dans les Dyſſenteries bilieuſes, ou ſe confondant avec les matiéres fécales, (*a*) peut ſe putréfier, perdre ſa couleur; & les évacuations ſeront accompagnées de tous les ſymptômes de la Dyſſenterie, ſans qu'on trouve des ſtries rougeâtres ou quelque teinte de ſang dans les excrémens. La couleur ou la qualité des matiéres ne caractériſera donc point la Dyſſenterie, mais bien plutôt l'enſemble des ſymptômes qui en ſont inſéparables.

Quelquefois même il n'y aura point ou preſque point d'humeur ni d'excrémens dans les inteſtins; les miaſmes dyſſentériques n'en agiront pas moins ſur ces organes : alors il y aura tres-peu de déjections dans la Dyſſenterie (*b*).

Je n'entends point ici parler de ces déjections de ſang, dont la nature ſe ſert pour conſerver (*c*) ceux qui ont eu quelques membres mutilés; les Femmes dont les règles ſont dévoyées; ou les Malades qu'une criſe complette par cette voie met à l'abri des dangers dont ils ſont menacés (*d*).

(*a*) *Morgagnus, Epiſt. anatom. lib.* III. *Epiſt.* XXXI. art. 18.

(*b*) *Rabi Moyſis, Aphor. Sect.* XXII *de definit. morb. & quorumd. ambiguor. diſtinctionibus, ſect.* 22. *aph.* 87. *pag.* 469.

(*c*) V. *Cheſneau, Obſ. med Lib.* III. *Cap.* VII. *pag.* 294. 295. *N. Piſo. &c.*

(*d*) *Avicenna, Lib.* III. *fen.* XVI. *Tractat.* I. *Cap.* II. . . *pag.* 615. *Ballonius, de Arthritide liber, pag.* 10. . *in diſcriſis habentur, cùm ex proprio uniuſcujuſque vitio originem habent.* Palmarius, *de Morb. contagioſis, de Feb. peſtilent. Cap.* I. *pag.* 393.

On ſe gardera bien encore de ranger dans la claſſe des Dyſſenteries, les évacuations purulentes & teintes de ſang, occaſionnées par un cancer interne (*a*); ou les flux ſanieux entretenus par la ſuppuration du foie. Cette derniére eſpèce de Dyſſenterie, dont le diagnoſtic fit autrefois dans Rome tant d'honneur à Galien (*b*), marchoit de front il y a deux ans dans une petite Ville de la Province avec quelques Dyſſenteries épidémiques, avec leſquelles elle fut confondue & traitée ſans ſuccès.

La Dyſſenterie épidémique eſt une Maladie caractériſee par ſes ſymptômes, dont le foyer eſt dans les différentes parties, quelquefois dans toute la longueur du tube alimentaire: qui a ſa ſource principale & ſon aliment dans les organes qui contribuent davantage à la digeſtion; qui tantôt eſt occaſionnée par la dégénération des ſucs digeſtifs; tantôt par les alimens que ces mêmes organes ne peuvent *animaliſer;* mais le plus ſouvent par ces miaſmes contagieux dont l'air eſt le véhicule; qui parviennent au centre du corps par différentes voies; & qui portent leur empreinte ſur toute la maſſe des alimens, des humeurs & des excrémens qu'ils rencontrent.

C'eſt à la nature, c'eſt à l'activité de ces miaſmes contagieux qu'il faut rapporter ces impreſſions ſubites que les Malades reſſentent dans la région de l'eſtomac; cette foibleſſe ſoudaine dont le foyer eſt au centre du corps & les rayons vont

---

(*a*) *Morgagn. ibid. Epiſt.* XXXI. art. 12. 13. Rabi Moſes, &c.

(*b*) Galenus, Lib. IV. de locis affectis, Cap. VII.

ſe perdre à ſa circonférence ; ces légers friſſons qui vont reſſerrer la peau, & déterminer les humeurs à ſe porter vers la partie la plus foible où eſt le point d'irritation.

Je ne vous établirai point ici, MM., quelle eſt la nature de ces miaſmes : il me ſeroit peut-être impoſſible de le faire ; peut-être le regarderiez-vous comme inutile. Il ſuffit de ſçavoir qu'un ſtimulus ſur un organe irritable, l'oblige à ſe contracter ; que les humeurs s'en expriment abondamment ; que tandis que le ſtimulus reſte, les excrétions continuent ; & que le ſang lui-même ſort avec les humeurs lorſque l'irritation eſt violente. Ainſi un grain de pouſſiére, un inſecte tombés ſur l'œil, feront verſer des larmes ; les rayons vifs du Soleil, le tabac occaſionneront l'éternuement ; l'émétique, un purgatif provoqueront des excrétions conſidérables ; l'arſenic lui-même procurera quelquefois des tiraillemens douloureux dans les entrailles, le teneſme, & des évacuations abondantes de matiéres ſanguinolentes.

Différens ſtimulus (*a*) peuvent donc occaſionner des excrétions de nature différente, & les humeurs ſe porteront toujours vers le point d'irritation, ſoit que ce ſoient la tête, la gorge, la poitrine, ſoit que ce ſoient les viſcéres du bas-ventre qui ſoient intéreſſés.

Mais ſi cela eſt ainſi, pourquoi refuſer aux le-

(*a*) V. l'obſervation d'Antyllus rapportée par Zacut. Luſitanus, Med. Princip. Hiſt. lib. II. Hiſt. LXXXIV. pag 331. Morgagn. Epiſt. anat. XXXI. art. 27. Mémoir. de la Société d'Edimbourg, Tom. II. art. 26. pag. 416. & Tom. VI. art. 72. pag. 381. *& ſuiv.*

vains de la Rougeole, de la Miliaire, de la petite Vérole, du Pourpre, des Dartres, &c. de se mêler avec nos humeurs, & de produire des effets en raison de la dégénération de ces mêmes humeurs, de l'activité des levains morbifiques, & de la force organique de la partie qu'ils attaquent? Et pourquoi chacun de ces miasmes ne pourroit-il pas produire sur les intestins, ce dégré d'irritation nécessaire pour exprimer de la partie qu'il touche, les humeurs, le sang lui-même; & entretenir ainsi le cours des déjections sanguinolentes?

Autant éloigné de tout esprit de système, que vous pouvez l'être, je n'aurois jamais osé, MM., vous présenter une opinion si contraire à la théorie la plus généralement adoptée, si, en réfléchissant avec l'attention la plus scrupuleuse sur les écarts de la Nature dans le cours des Fiévres éruptives, je n'avois vu tous les phénomènes venir chaque jour à son secours, & lui donner une nouvelle force. Je me contenterai de vous citer la petite Vérole, dont la malignité ne s'estime pas par la quantité des pustules qui sont à la peau; mais par le nombre de celles qui s'élèvent à la tête, dans la gorge, la poitrine & les viscéres du bas-ventre. Or, on sçait que lorsque le virus varioleux agit avec plus de force sur la gorge, il occasionne une salivation très-abondante; que lorsque la poitrine est intéressée, souvent les crachats très-abondans sont aussi teints de sang, qu'on les observe dans les fluxions de poitrine. Enfin j'ai eu deux fois occasion de suivre une petite Vérole avec très-peu de pustules à la peau; mais accompagnée de vomissemens effrayans, de colique, de tenesme, & de déjections sanguines,

ſymptômes qu'on ne ſçauroit ranger ailleurs que dans la claſſe des Dyſſenteries. On peut dire la même choſe des levains dartreux, (*a*) lorſqu'ils ſe fixent ſur quelque partie irritable, telle que la gorge, les inteſtins, la matrice, &c. J'ai vu des Femmes attaquées de dartres, qui, à la diſparition des puſtules dartreuſes, lorſque l'humeur ſe déplaçoit & ſe portoit ſur la matrice, éprouvoient des fleurs-blanches, des flux ſéreux, ſanieux & des hémorragies conſidérables. . . . J'ai vu des crachemens glaireux, ſanieux, ſanguinolens; qui revenoient après un certain laps de tems, lorſque des dartres qui avoient leur ſiége dans les narines, venoient à diminuer ou diſparoître. Le prurit, les chaleurs âcres, l'oppreſſion, la gêne de la partie annonçoient ordinairement ces déjections. . . . . J'ai vu l'humeur dartreuſe ſe porter ſur la veſſie & donner lieu à des excrétions muqueuſes & ſanguinolentes. . . . . Des vers dans les voies urinaires ont donné lieu au même phénomène . . . . J'ai vu un Vieillard chez lequel l'humeur goutteuſe ſe porta ſur les gencives, & occaſionna les douleurs les plus vives des dents & une hémorragie qu'il fut très-difficile d'arrêter: cette perte de ſang l'affoiblit enſuite au point, qu'il ne put reprendre ſes forces, & qu'il mourut dans l'année. On ſçait que les dartres, la galle ſont quelquefois épidémiques: que ſouvent une Epidémie dyſſentérique eſt accompagnée d'éruptions

(*a*) Les déſiccatifs, l'arſenic & l'huile furent employés avec ſuccès dans une Dyſſenterie dartreuſe. *Rhaſii Hiſtor. refer. Zacut. Luſitan. Medic. princip. Hiſtor.* lib. II. Hiſt. LXXXV. pag. 332.

galleuſes, dartreuſes, &c. & que ces fièvres éruptives ont quelquefois fait décliner une Dyſſenterie épidémique. Mais revenons à la petite Vérole.

Il ſuit de nos obſervations que le levain varioleux peut ſe fixer ſur l'eſtomac ou ſur les inteſtins, & y produire d'aſſez violentes ſecouſſes pour donner lieu à des vomiſſemens, à des diarrhées, ou des déjections ſanguinolentes.

S'il en eſt ainſi de la petite Vérole, pourquoi le virus de la Rougeole (*a*) fixé ſur les inteſtins, n'y produira-t-il pas une irritation en raiſon de ſon activité, & n'occaſionnera-t-il pas les mêmes ou des phénomènes analogues? Et pourquoi les levains du pourpre, de la miliaire, &c. ne jouiroient-ils pas des mêmes priviléges? (*b*).

Il me ſuffira, MM., pour vous convaincre, de vous retracer quelques Epidémies décrites (*c*) par l'Hippocrate Anglois, dont la candeur, le génie & les connoiſſances ſont au-deſſus de nos éloges. Sydenham, ce grand obſervateur, qui étudioit avec le plus grand ſoin, & méditoit la nature & les phaſes des Maladies, remarque qu'une longue Epidémie de petite Vérole dégénéra inſenſiblement; que ſur ſon déclin, il ne ſe faiſoit point

---

(*a*) *Eadem colluvies tandem diarrhœâ critice eliminatur, & diarrhœas novas, &c. excitat; quæ huic morbo* (Febri Scarlatinæ & Variolis) *præ cæteris omnibus ſupervenire obſervantur.* R. Morthon, *de morb. inſt. Cap.* III *de Febr. Scarlat. pag.* 14.

(*b*) *Non humor aliquis qui inteſtina vellicet in dyſenteriis febres continuas & variolas comitantibus, ſed miaſma quoddam ſanguini impreſſum, adeòque intimè ipſi confuſum.* Low. *de Variolis & morbillis*, pag. 78.

(*c*) Sydenhamus, Acutor. Morbor. ſect. III. & IV.

d'éruption à la peau, quoique les Malades éprouvaſſent la Fiévre varioleuſe & tous les ſymptômes de la petite Vérole ; qu'une diarrhée inflammatoire ſuccéda à la Fiévre varioleuſe ; que celle-ci fut remplacée par la Dyſſenterie ; que la Rougeole parut enſuite ; qu'après un certain laps de tems, la Dyſſenterie fut la maladie dominante ; que cette Dyſſenterie ſe joignit aux petites Véroles anomales, & fit des ravages juſqu'à ce qu'une Fiévre printanniére arrêta pour un tems le progrès de cette Epidémie ; que dans cette conſtitution, la petite Vérole, le Dévoiement, la Dyſſenterie, la Rougeole, ſe ſuccédoient alternativement les unes aux autres ; ou, tout au plus, ne ſe préſentoient que deux enſemble, mais de ſorte qu'il y en avoit toujours une dominante & plus meurtriére.

Le même Auteur obſerve que cette longue Epidémie ne changeoit pas de caractére, & que la baſe du traitement étoit la même, quoique les humeurs ſe portaſſent tantôt vers le centre du corps, tantôt à ſa circonférence, & que les éruptions fuſſent de nature différente.

Il réſulte, & cela contre l'opinion générale, que les alimens dégénérés dans les premiéres voies, peuvent bien donner lieu à un dévoiement, ou aggraver la Dyſſenterie ; mais dans cet état d'altération, pourroient-ils ſeuls & ſans le concours d'autres cauſes ou de nos miaſmes contagieux, produire cette irritation conſtante & aſſez violente pour cauſer & entretenir une Dyſſenterie épidémique (*a*) ? Je ne vois pas une ſeule obſervation concluante en faveur de ce ſyſtême.

(*a*) V. les Tranſactions philoſophiq. ann. 1732. pag. 258.

Il réſulte encore que les miaſmes de la Dyſſenterie ne ſont point d'une nature particuliére, ainſi que quelques Modernes (*a*) l'ont prétendu : mais qu'ils tiennent conſtamment de la nature des levains de la fiévre qui précède, accompagne, ou ſuit la Dyſſenterie épidémique.

Ainſi Huxham, après avoir obſervé (*b*) des Epidémies de petites Véroles, de Rougeoles, d'Eryſipèles & de Péripneumonies, vit régner une fiévre lente qui ſe termina tantôt par la diarrhée, tantôt par la Dyſſenterie, le plus ſouvent par une éruption de Pourpre, la Miliaire, ou des ſueurs abondantes : & l'Epidémie finit par une galle dépuratoire.... Dans la conſtitution épidémique de 1735, le Pourpre, la Miliaire, & les différentes éruptions à la peau devenoient plus rares, à proportion que les petites Véroles ſe multiplioient & prenoient le deſſus. Les dévoiemens, ainſi que dans l'Epidémie de Sydenham, ſuccédérent aux petites Véroles ; & les Dyſſenteries parurent enſuite. Huxham obſerve que les déjections étoient plus teintes de ſang, lorſque la Miliaire vint à dominer ; & que dans la même Epidémie de Miliaires, de grandes hémorragies étoient très-fréquentes... En 1743 la Rougeole épidémique céda la place aux Diarrhées & aux Dyſſenteries vers le commencement de l'Automne.... En 1745 la fiévre pétéchiale & la Rougeole étoient les maladies dominantes ; elles ſe terminérent dans l'Automne, par des Diarrhées muqueuſes, & des Dyſſente-

---

(*a*) V. entr'autres Eller, Obſervat. de morb acut. ſect. XIII. pag. 268.

(*b*) *De aere & morb. epidem.* pag. 58. & ſuiv.

ries sanguines (*a*)..... Et dans le cours de toutes les Epidémies, le même observateur remarque que les coliques & les dévoiemens paroissent ordinairement, lorsque la petite Vérole épidémique vient à décliner ou disparoître, ce qui arrive communément dans l'Automne.

A Zurich, les Fiévres pourprées miliaires, les Rougeoles accompagnées de douleurs légéres des entrailles & de vomissemens, régnoient en 1746 vers la fin du Printems : dans l'Eté, la Dyssenterie se joignit à ces fiévres éruptives : elle fut bénigne chez les Malades qui éprouvérent en même tems des éruptions critiques, des engorgemens érysipélateux aux bras : l'Epidémie cessa dans la Ville vers l'Automne, & parut ensuite dans les Campagnes voisines. Ceux qui en furent maltraités, ou périrent, ou tombérent dans un affaissement universel. Les uns éprouvérent la petite Vérole, les autres le Pourpre ; quelques-uns eurent des aphtes : chez les autres, il se fit une éruption miliaire, & ces différentes fiévres exanthématiques firent du ravage en raison de l'activité des levains morbifiques & de la disposition des Sujets. Quelques Malades n'éprouvérent que des diarrhées muqueuses. Quand cette excrétion fut soutenue, il ne se fit pas d'éruption à la peau. Lorsque les spasmes des viscéres du bas-ventre furent trop violens,

(*a*) *Et ipse quidèm vadit de quibusdam ad quosdam, permutatione quæ fit in aëre pestilentioso, & de terrâ ad terram, permutatione ægritudinum venientium.* Avicenna, 16. 3 Tractat. III. Cap. VI. versùs medium, & Tractat. IV. Cap. XXX. Gentilis, *Comment. in Avicenn. &c.*

les déjections ne purent ſe ſoutenir; les éruptions ſe firent juſqu'au ſeptiéme jour : les phlegmons, les éryſipèles des parties ſupérieures complétérent la criſe, ſur-tout chez les Femmes, qui en furent, ainſi que les Enfans, les plus maltraitées (*a*).

En 1693, la fiévre pétéchiale régna dans la Ville de Modène & ſes environs : dans l'Automne de la même année, la Dyſſenterie ſe réunit à la fiévre pétéchiale, ſans que celle-ci changeât de caractére (*b*)... A Caen, en 1764, dans l'Eté, les Rougeoles & les petites Véroles ſe compliquérent avec la fiévre catarrhale vermineuſe. En 1765, le Printems fut froid; il arrêta le progrès d'une Epidémie avec diſſolution : l'Eté, les petites Véroles & les dévoiemens ſe compliquérent avec des fiévres ſynoques putrides. Dans l'Automne, la Dyſſenterie parut avec la fiévre catarrhale vermineuſe. Les déjections de ſang paroiſſoient vers le ſeptiéme jour de cette fiévre; ainſi que les puſtules de petites Véroles dont l'éruption ſe faiſoit également le ſeptiéme

---

(*a*) Gruber de Febr. acut. Dyſſenter. Tigurin. Civitat. & vicin. graſſante an. 1746 Cette Epidémie eſt aſſez analogue avec celle dont Galien fait mention. (Cap. IV. de atrâ bile); à cela près du tems de l'invaſion & de la nature des humeurs. A une intempérie chaude & ſéche, ſuccéda une conſtitution atrabilieuſe. Ceux qui éprouvérent des déjections noirâtres & de différentes couleurs, périrent Ceux qui éprouvérent la fiévre ſans déjections, eurent une abondante eruption d'exanthêmes noirâtres. Lorſqu'il parut des charbons, des éruptions dartreuſes, & autres dépôts de l'humeur atrabilieuſe à la peau, les Malades furent exempts de la fiévre, ou la fiévre fut bénigne.

(*b*) Bernard Ramazzini, *Conſtitut. Epidem.* Mutinenſ. pag. 200 & ſuiv.

de la fiévre. (*a*) Dans le mois d'Août, an. 1735, à Edimbourg, la Dyſſenterie régna avec la Rougeole. Dans le même tems, on obſervoit à Plymouth des petites Véroles, des diarrhées bilieuſes, & ... (*b*).

L'opinion que j'embraſſe ſur les métamorphoſes ou les ſucceſſions des Maladies Epidémiques, paroît ſujette à une exception : mais dont le principe ne tient point à notre cauſe univerſelle. Je ſçais, & l'obſervation journaliére l'apprend (*c*), que l'uſage des eaux corrompues, de mauvais alimens (*d*), un air infecte par la tranſpiration, & pluſieurs cauſes de ce genre réunies, ont quelquefois donné lieu à la Dyſſenterie.

Alors elle peut devenir contagieuſe, mais elle ne tient pas de la nature de l'Epidémique dont je viens de parler. C'eſt une obſervation des plus importantes à faire, que Galien n'a pas aſſez développée ; dont peu de Médecins ont ſenti l'importance (*e*) ; & qui a échappé à la plupart des Modernes, à Pringle (*f*), à Strack lui-même : ce ſçavant rapporte (*g*), que les Troupes laiſſoient la Dyſſenterie

---

(*a*) Obſervat. ſur les Malad. & Conſtitut. Epid. de la Normandie, par M. Lepecq la Clôture, Tom. III pag. 701 & ſuiv.

(*b*) V. les Mém. de la Société d'Edimbourg, Vol. II. pag. 26 & ſuiv. ; & Tom. VII. pag. 85.

(*c*) Dezon, Lettres ſur les Malad qui ont régné en Italie dans les Hôpitaux de l'armée du Roi, en 1734, 35, 36, pag 194.

(*d*) Tranſact Philoſoph. an. 1732, pag. 258.

(*e*) Palmarius, *de Morb. contag.* pag. 299, les déſigne ſous le nom général de Ma ad. peſtilentielles.

(*f*) Traité des Malad. des armées, Eller. *Obſ. de morb. acutis*, &c.

(*g*) *De Dyſenteriâ*, pag. 3. *& ſuiv.*

partout où elles paſſoient; que les Villes & les Hameaux où étoient les plus fortes garniſons, en étoient les plus maltraités, & que la Dyſſenterie devenoit d'autant plus rare, qu'on étoit plus éloigné du centre de la contagion.

La Dyſſenterie des armées ne tient donc point en général à la conſtitution de l'air, quoiqu'elle puiſſe être contagieuſe, & ſe gagner par contact: mais bien plutôt aux mauvais alimens, à l'air, à la tranſpiration ſupprimée ou diminuée, &c, & les garniſons ſont les foyers d'où partent les rayons dyſſentériques; tandis que la Dyſſenterie épidémique, cauſée par nos différens levains contagieux, tient immédiatement à l'état de l'athmoſphére, aux ſucceſſions des ſaiſons, mais principalement aux différentes phaſes des Maladies épidémiques, pour l'apparition deſquelles il faut la préſence & le développement des levains contagieux dont il a déja été fait mention.

Il paroît donc évident, que ces grandes Epidémies ſe ſuccèdent les unes aux autres: que les Maladies les plus rares rentrent dans la claſſe de la dominante: que les humeurs ſe portant tantôt au centre du corps, tantôt à ſa circonférence, & recevant les impreſſions des différens levains contagieux, donnent une forme particuliére à l'Epidémie; que la ſucceſſion des ſaiſons, ou les variations de ces ſaiſons ſont l'époque des changemens que nous y obſervons. Pour nous en convaincre, examinons l'ordre & l'influence de ces grandes cauſes des Maladies épidémiques; la ſucceſſion des Epidémies, leurs variations, leurs métamorphoſes, leur analogie, ou leur indentité.

La tranſpiration diminuée pendant l'Hyver, donne lieu aux catarrhes, aux toux, aux fluxions de

poitrine,

poitrine, aux douleurs de rhumatisme. . . Au Printems, cette surcharge humorale donne lieu aux fièvres intermittentes & aux Maladies dépuratoires. . . Mais dans l'Eté, la chaleur venant à augmenter, les dépôts sont plus marqués à la circonférence du corps, & les fièvres éruptives plus fréquentes; jusqu'à ce que, dans l'Automne, la gelée & le froid (*a*) précipitent les humeurs vers le centre du corps, qui devient le foyer des Maladies régnantes. Alors, on voit souvent les coliques, le *cholera morbus*, les dévoiemens, les Dyssenteries succéder aux Maladies éruptives du Printems & de l'Eté (*b*).

Si l'ordre des quatre saisons conservoit cette espèce de régularité, qui produiroit dans son tems une Maladie épidémique, analogue à l'influence de telle ou telle saison; il y auroit une succession constante d'Epidémies; & chaque succession de Maladies épidémiques seroit marquée au terme des changemens des saisons.

Ainsi on ne doit attendre de grandes Epidémies dépendantes de la constitution de l'athmosphére, qu'autant qu'une ou plusieurs saisons sont accompagnées de cet excès de froid, d'humidité, de chaleur ou de séchereſſe, que les Anciens remarquoient assez ordinairement se succéder dans l'Hyver, le Printems, l'Eté & l'Automne; qu'en même tems le régime de vie n'a pu contribuer à

(*a*) On trouve la raison de ce phénomène dans Avicenne, *Lib.* I. *Fen.* II. *Doctr.* II. *Cap.* III. pag. 58. 59.

(*b*) *In peste lethales accidunt Dysenteriæ, alvi fluxus eveniunt colliquantes, quià humores maligni præcipites in ventrem decumbunt*, &c. Zacut. Lusitanus, *Med. Princip. hist.* Lib. IV. *Quæst.* XLIV. pag. 760.

la maladie régnante; & qu'aucun miasme contagieux n'a pu s'y réunir & lui donner une nouvelle forme.

Mais cette régularité des différens états de froid, d'humidité, de chaleur, de sécheresse dans les quatre saisons de l'année, n'est pas assez constante, au moins dans nos climats, ni telle que les Anciens l'ont observée, vu la température de l'athmosphére, & la vicissitude des saisons dans lesquelles ils faisoient leurs observations (*a*); & le plus souvent (*b*) l'irrégularité de nos vents, dans la température de notre athmosphére, dans la vicissitude de nos saisons, notre régime lui-même influent moins évidemment sur nos Epidémies, que ces miasmes contagieux qui leur donnent une forme & semblent les caractériser.

Il est intéressant de remarquer que, lorsque le Pourpre est la maladie dominante, les évacuations sont beaucoup plus fétides, & d'un rouge tirant sur la couleur brune. . . Que les coliques & les dévoiemens qui précèdent, accompagnent ou suivent les petites véroles, dégénérent assez souvent

---

(*a*) Voyez Mead., Monit. & Præcept. sect. IX. pag. 26. Avicenna, Lib. I. fen. II. doctr. II. Cap. VI. pag. 61. & *de Judic. compos. ann. Cap. VII. pag.* 62.

(*b*) Quand le régime & les différens levains contagieux ne contribuent en rien à une Epidémie; c'est ordinairement à tel ou tel excès de la température de l'Air qu'il faut les rapporter, & cette observation a plus lieu dans les climats où la chaleur domine, que partout ailleurs. . . . Après un Printems, un Hyver & un Eté très sec, la Dyssenterie ravagea l'Italie. Le régime & la température de l'athmosphére avoient donné lieu à une fiévre inflammatoire avec laquelle cette maladieie se compliqua. Aloisius Mundella, *Epistol. Medic.* de Dysenteriâ, Epist. XII.

en Dyſſenteries épidémiques ; & que les mêmes maladies dans le courant de l'Epidémie attaquent ſouvent ceux qui ont eu la petite vérole; tandis qu'elles ſe compliquent avec celle-ci chez ceux qui n'ont point encore eſſuyé cette maladie. . . Que lorſque la rougeole ſe complique avec la Dyſſenterie, ou lui donne lieu ; les déjections ſont muqueuſes, plus fréquentes, & accompagnées d'épreintes conſidérables (*a*). . . Enfin, que la miliaire étant la maladie dominante, les dévoiemens ſanguinolens ſont plus fréquens, & les hémorragies plus communes & plus meurtriéres.

Ce n'eſt donc point au froid ſeul, à la ſéchereſſe, à l'humidité, ni à la chaleur de l'athmoſphére qu'il faut rapporter ces nuances différentes que nous obſervons dans la ſucceſſion des maladies épidémiques le plus ordinaires ; mais bien plutôt à l'action de ces miaſmes contagieux, réunis ou ſéparés, qui s'élèvent dans l'Air, ou ſe précipitent, ſuivant les différens états de l'athmoſphére.

C'eſt cette irrégularité des vents, des différens états denotre athmoſphére, c'eſt cette viciſſitude des ſaiſons, &c. qui troublent l'ordre des maladies épidémiques, & qui font qu'elles ne ſe ſuccèdent pas toujours ſans interruption.

En effet, il y a des tems où elles diminuent ſenſiblement, & quelquefois même ceſſent tout-à-coup. Il y a même des endroits où elles ſont plus rares, ont moins d'empire & ſe compliquent ſouvent avec les fiévres qui y ſont endémiques; & c'eſt ce que l'expérience va bientôt nous démontrer.

(*a*) V. entr'autres les Obſervat. de R. Morthon, *de Febr. inflam. Cap.* III. & V.

En obſervant, avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, l'origine de notre Epidémie, ſa marche, ſon caractére & ſa terminaiſon à-peu-près dans le même tems, & dans des endroits différens; je voyois dans une Paroiſſe du Houlme, la Dyſſenterie ſe propager du Midi au Nord. . . . A Oyſtreham, cette maladie prenoit une marche contraire : elle ne tarda pas à gagner l'Ecarde & Anfréville, & fut enſuite près de quinze jours à parvenir de Bréville à Ecoville. Mais la Dyſſenterie, très-meurtriére dans cette contrée du Houlme, tenoit de la nature de la fiévre pourprée qui y règne preſque tous les ans, & s'avance aſſez conſtamment du Midi au Nord. . . . A Oyſtreham, la Dyſſenterie ſe compliqua avec le ſcorbut auquel ſes habitans ſont très-ſujets aujourd'hui. . . La Dyſſenterie d'Anfréville & de Bréville ſembloit s'identifier avec la fiévre continue rémittente, qui règne tous les ans, vers l'Eté & dans l'Automne, dans ces deux Paroiſſes, depuis qu'on a deſſéché les Marais d'Anfréville. . . A Bavant, elle ſe compliqua avec la fiévre catarrhale vermineuſe; les déjections glaireuſes étoient de différentes couleurs & conſiſtence : chez la plupart des malades, elles étoient d'une fétidité inſupportable. *

Ce ne ſont donc point, je le répète, les qualités ſenſibles de l'athmoſphére (*a*) qu'il faut regarder

---

* Obſervat. faites par M. Deſchamps, Prof. en Chymie.

(*a*) V. entr'autres les obſervations rapportées par Zacut. Luſitanus, Medic. Princip. Hiſtor. Lib. IV. Quæſt. XLII. pag. 755. contre le ſentiment de Pline, qui regarde l'Hyver comme la ſource des maladies peſtilentielles, & des Auteurs qui accordent trop aux qualités ſenſibles de

comme les principes de ces différentes nuances que nous observons dans les Epidémies dyssentériques ; mais bien plutôt ces miasmes contagieux de différente nature, obéissans à ces constitutions chaudes, froides, humides ou sèches de l'athmosphére ; se dissolvant, s'élevant, se condensant, se précipitant dans l'Air, & occasionnant par cela ces multitudes de maladies, dont le caractére & les traits sont aussi différens, que sont variés entr'eux les *stimulus* qui leur donnent naissance, & les différens états de l'athmosphére qui leur sert de véhicule.

Aussi ne voyons-nous pas souvent ces traînées de miasmes contagieux occuper un espace déterminé (*a*) dans l'athmosphére ; porter leur em-

---

l'Air, dans l'origine des mêmes maladies. . . . *Jam verò sæpiùs æstates siccas, caloremque squalidas experti sumus, ubi ne vestigia quidèm subsecuturi ejusmodi mali apparuerunt. . . . Observavimus quoquè regiones non tantùm sub eodem climate sitas, sed vix quædam milliaria distantes à locis infectis, immunes manssisse. . . Sit Misnia testis*, &c. Vater, *de dysenteriâ circà Lusatiam grassante, ann.* 1746.

(a) *Medio mensis Januarii, cùm tempore matutino Radebergam ire amarem, statim in viciniâ Lusatiæ superioris oritur ad solis exortum vapor crassus, densus, fetidus & variè coloratus, fumi instar congregati apparens, qui me per dimidiam pagi partem, per quam iter faciendum erat, comitabatur. Cùm ego ad templum accederem, en nebulam ad dextram rura sylvasque propinquas petentem, mihiquè valedicentem. Petebam quidèm Radebergam tantâ cum lassitudine totius corporis, ut vix indè domum reverti licuerit. Domum reversus, adhibito ad profligandum hostem antidoto, per bis septem septimanas incolumis mansi. . . à mense Julio ad Octobrem usque Dysenteria maligna grassabatur. . . Per totum patriæ tractum inferiorem ad templum usque serpit, ubi scilicèt nebula ingressa fuerat : reliquâ pagi parte salvâ manente sine ætatis sexûsquè discrimine*, &c. Vater, de Dysenteriâ Epidem. pag. devast. ann. 1746. Viteberg. ann. 1747.

preinte dans le même jour (*a*), ou la même heure; n'attaquer que certaines personnes dans le tempérament desquelles il y a une analogie marquée (*b*), ou des familles entiéres ; n'infecter que les pays où leurs rayons peuvent s'étendre, tandis que dans l'Epidémie qu'ils viennent d'occasionner, ils ne gagnent pas au-delà & respectent le voisinage ? Ne voyons-nous pas, dis-je, pendant les ardeurs de l'Eté, ces mêmes miasmes se multiplier, se porter à la circonférence du corps, & occasionner des fiévres éruptives. . . Dans l'Automne, se précipiter avec nos humeurs sur les intestins, & donner lieu à une dépuration par le tube intestinal... Dans l'Hyver continuer de se porter sur les entrailles, s'y développer & exciter des fiévres anomales. . . Au Printems, retourner vers la circonférence du corps ; se jetter sur les poumons ; agacer la gorge & toutes les parties irritables de la respiration; y former ce point d'irritation que nous observions dans la Dyssenterie sur le tube alimentaire, & faire naître les pleuréfies, les fluxions de poitrine ; ou se porter à la

---

(*a*) En 1774, la miliaire régnoit à Hamars & dans ses environs. Il survint dans le courant de l'Epidémie un violent orage & un vent assez considérable. La miliaire se communiqua dans tout le voisinage, suivant la direction du vent. La nuit qui suivit cet orage, il y eut une quantité prodigieuse de personnes qui en furent attaquées, dans les Paroisses où elle n'avoit pas encore paru. Le lendemain, on compta dans celle de Vieux plus de trente malades alités, & attaqués de la même fiévre, qui y fit beaucoup de ravage.

(*b*) *Cujuspiam, quocum vel familiæ, vel temperamenti, similitudo quædam inerat, solo occursu sæpè labefactari visus est.* J. Palmarius, *de morb. contag.* Cap. VII. pag. 309.

peau, & occasionner des éryſipèles & différentes affections cutanées. . . Enfin, ſe diſtribuer avec égalité entre tous les émonctoires, & donner lieu à ces fiévres intermittentes, dont la Nature ſe ſert ſouvent pour arrêter & ſupprimer les plus grandes & les plus funeſtes Epidémies?

Si l'influence de ces miaſmes dont les nuages réunis ou ſéparés donnent lieu à une Epidémie générale, ou à différentes Epidémies régnantes à la fois dans diverſes contrées, ne donnoit pas une forme & un caractére aux maladies qu'ils occaſionnent; l'athmoſphére ſeule, dépouillée de ces miaſmes, auroit une influence marquée dans les maladies les plus communes. Alors on verroit dans une conſtitution ſèche de l'athmoſphére, lorſque les vents ſeroient du Nord, les maladies inflammatoires dominer, & le traitement antiphlogiſtique avoir la préférence. . . On obſerveroit conſtamment avec Huxham la ſaignée, ſuivie du plus heureux ſuccès dans toutes les maladies de cette conſtitution. . . Il en ſeroit de même dans une conſtitution humide ou chaude de l'athmoſphére qui donneroit lieu à ſes Epidémies, & exigeroit un traitement qui leur ſeroit analogue, ou ſe termineroit à l'abord d'une conſtitution contraire (*a*). Car, une cauſe ſeule, par-tout la même, tou-

(*a*) *Quoniàm tamèn Veterum & noſtrâ memoriâ ſæpè animadverſum eſt ferventiſſimam æſtatem nullum peſtilentiæ genus excitaſſe: interdum etiàm peſtilentiam hyeme inchoaſſe, quæ æſtate fervidâ vel autumno diſparuerit, omnibus evidens & perſuaſum eſſe debet primarum aëris qualitatum exuperantiam ejus cauſam eſſe non poſſe, multòque minùs putridam cœli aut aëris conſtitutionem.* J. Palmarius, *De morb. contag. De febr. peſtil.* Cap. V, pag. 301.

jours agiſſant avec la même activité ſur les êtres qui lui ſont ſoumis, produiroit conſtamment les mêmes effets.

Mais le plus ſouvent à ces cauſes univerſelles, ſe réuniſſent des principes différens, qui leur ſont cependant ſubordonnés; & c'eſt la raiſon pour laquelle dans telle ou telle conſtitution de l'athmoſphere, l'Epidémie ne répondra point immédiatement aux qualités ſenſibles de l'Air, mais bien plutôt à la nature de ces principes contagieux, à leurs directions, à leur force combinée, à la diſpoſition des ſujets qui en ont reçu l'empreinte; enfin, à la nature des exhalaiſons, des levains & des miaſmes qui altérent la même athmoſphére... Auſſi Sydenham obſervoit, que quelle que fût la direction des vents, l'Epidémie varioleuſe ne ſe ſoutenoit pas moins; & Graingerus remarquoit, que le nombre des malades, des mourans & des morts, étoit conſtamment proportionné à la hauteur du mercure dans le Baromêtre.

Il réſulte de ces obſervations:

1°. Que notre Dyſſenterie épidémique n'eſt point une maladie contagieuſe, au moins dans nos contrées, & de la nature de la Dyſſenterie des armées; car, ceux qui ſe ſont ſouvent expoſés à la contagion, auroient dû contracter la maladie (*a*). Je n'ai vu, ni entendu dire, qu'aucun des habitans des Hameaux que la Dyſſenterie a reſpectés,

(*a*) *Sed ex illis concludam Dyſenteriam morbum eſſe minimè contagioſum, &c. Quando viderim in ædibus iiſdem eos qui Dyſentericos tractárunt & gubernárunt, intactos ab hác labe fuiſſe ſervatos, & plurimos febre peſtilenti correptos, Dyſentericos etiàm factos fuiſſe.* Jul. Cæſ. Claudinus, *Reſponſ. Medicin. Reſponſ.* XIII. pag. 117.

en ait été attaqué, quoique plusieurs se soient exposés à la contagion, aient traité, même gouverné les malades.

2°. Que les alimens, ou le régime de vie, n'ont contribué en rien à cette Epidémie : car, si cela étoit, comment les deux tiers d'une Paroisse très-étendue, très-peuplée, occupée des mêmes travaux, ayant en général la même nourriture que celui qui a été dépeuplé par la Dyssenterie, auroient-ils entiérement échapé à la Dyssenterie ?

3°. Que les qualités sensibles de l'athmosphére ne sont point le principe de cette Epidémie; car, quelles qu'aient été la direction des vents, la chaleur, la sécheresse, ou les différentes températures de l'Air, depuis son invasion jusques à sa déclinaison; elle n'a paru s'augmenter ni se modérer, pas même changer de caractére (*a*).

4°. Que ce n'est point à la disposition des sujets, à ces levains qui séjournent dans les viscéres du bas-ventre, à ces foyers profonds, intimes, &c. qu'il faut rapporter le principe de l'Epidémie ; car, elle attaquoit indistinctement tous les sujets, les deux sexes, les trois âges, les plus robustes & jouissans de la meilleure santé, comme les valétudinaires.

5°. Qu'elle a varié suivant la nature de la fiévre qui l'accompagnoit ; car elle a été différente suivant les lieux & les circonstances, ainsi qu'on l'apprend par les Mémoires de la Société Royale

---

(*a*) *Sæpè animadversum est siccam & aquiloniam constitutionem, gravissimam pestilentiam in siccâ & frigidâ regione excepisse, cujus calida & humida planè fuerat expers.* J. Palmarius, de morb. contag. de peste. Cap. VII. pag. 308.

de Médecine. . . Dans les environs du Houlme, elle s'eſt jointe à la fiévre pourprée qui y eſt endémique ; & y a fait périr, ainſi que cette fiévre le fait ordinairement, beaucoup plus d'hommes, & cela depuis l'âge de trente juſqu'à cinquante ans... A Oyſtreham, la plupart des Pêcheurs attaqués du ſcorbut, ont éprouvé des déjections brunes, rougeâtres, de différentes couleurs ; & la Dyſſenterie, qui leur étoit ordinairement funeſte, étoit accompagnée de taches rouges, violettes, livides, ou noires. . . . A Anfréville, les femmes, plus ſujettes aux fiévres continues remittentes qui y ſont endémiques, en ont été les plus maltraitées : tantôt la fiévre étoit ſans Dyſſenterie, ſur-tout dans le commencement de l'Epidémie ; mais le plus ſouvent la Dyſſenterie ſe compliquoit avec la même fiévre. . . .

J'ajoûterai que l'Epidémie étoit plus meurtriére à Oyſtreham, où elle paroiſſoit avoir pris naiſſance ; qu'elle l'étoit moins à l'Ecarde, & qu'elle s'affoibliſſoit à proportion qu'elle gagnoit du terrein : de ſorte qu'elle fit mourir plus de perſonnes à Anfréville ; qu'il n'y a eu qu'un malade qui en ait été la victime à Bréville ; & qu'elle n'a porté que l'allarme dans Ecoville & les Hameaux voiſins, où l'on ne connoît point la fiévre endémique de l'Ecarde & d'Anfréville.

J'obſerverai encore qu'elle attaquoit d'autant moins d'individus, qu'elle s'éloignoit plus de ſon foyer, & qu'on n'y voyoit point d'excrétions vermineuſes (ſi on en excepte Bavant), pas même chez la plupart des enfans qui en furent, ainſi que les femmes, les plus maltraités dans ces quatre Paroiſſes.

Maintenant, ſi nous venons à comparer en-

tr'elles, ces différentes phaſes de la Dyſſenterie, & les obſervations des plus célèbres Praticiens avec les nôtres; il paroît que la Dyſſenterie épidémique différe eſſentiellement, quant à ſon principe, de la Dyſſenterie des armées, & qu'elle ſe complique le plus ſouvent avec les maladies régnantes, ſoit endémiques, ſoit épidémiques.

Les obſervations de Sydenham, de Huxham, & les nôtres, concourent donc à prouver que les diarrhées & les Dyſſenteries ſuccèdent le plus ſouvent vers l'Automne aux différentes maladies épidémiques, ou ſe compliquent avec elles.

Mais les maladies endémiques peuvent également ſe compliquer avec la Dyſſenterie, lorſque les fiévres épidémiques ne dominent pas. Pringle, lui-même, qui veut qu'on n'admette qu'une eſpèce de Dyſſenterie, ne peut s'empêcher de faire obſerver que *la fiévre d'Hôpital*, maladie contagieuſe, ſe réuniſſoit quelquefois aux Dyſſenteries des Armées; & Bornſtof adoptoit le même traitement pour la Dyſſenterie & la fiévre putride des camps (*a*).

Cette ſympathie, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, entre deux maladies également contagieuſes, telles que la fiévre d'Hôpital ou des armées, & la Dyſſenterie, ne peut être que favorable à mon opinion; & concourt à prouver que quand les miaſmes épidémiques ne donnent pas lieu à la Dyſſenterie, celle-ci peut ſe compliquer avec la fiévre dominante, & la dépuration ſe faire par un autre organe que celui dont la Nature ſe

(*a*) V. Bern. Ramazzini, *de morb. Artific.* Cap. XL. *de morb. caſtrenſ.*

ſert dans les mêmes fiévres, ſoit que ce ſoit la fiévre d'Hôpital, ſoit que ce ſoient des maladies endémiques ou épidémiques (*a*) qui donnent un caractére à la Dyſſenterie.

Ainſi dans l'Automne, ſaiſon la plus favorable aux Dyſſenteries, lorſqu'une maladie endémique régnera, les inteſtins pourront être les plus intéreſſés dans la dépuration; & nous verrons les humeurs ſe précipiter ſur ces organes, y établir un point d'irritation, & y devenir d'auſſi puiſſans ſtimulus, que les miaſmes de la petite vérole, de la miliaire, &c. qui dans la même ſaiſon ſe ſeroient portés ſur les inteſtins, & auroient donné lieu à une Epidémie de diarrhées ou de Dyſſenteries.

Il eſt aiſé, d'après cet expoſé, de ſe former une idée de la Dyſſenterie que nous avons obſervée dans le Houlme & les environs de Caen; car ſon caractére & ſes nuances ont conſtamment varié ſuivant la nature de la fiévre endémique avec laquelle elle s'eſt compliquée. Suivons-la dans ces deux contrées, & établiſſons les différentes nuances qu'elle nous y a préſentées.

Dans l'Epidémie du Houlme, la Dyſſenterie débutoit par les premiers ſymptômes de la fiévre putride pourprée qui y eſt endémique. Je nomme cette fiévre endémique, parcequ'elle y règne preſque tous les ans; qu'elle ne ravage qu'un certain eſpace, qu'elle cantonne, qu'elle en attaque ſucceſſivement d'autres pour revenir à ſon premier foyer, & cela

(*a*) *An conſtitutio aëris præſens ſit morbilloſa? An æger nuperrimè conſuetudine vel familiaritate morbilloſorum uſus fuerit? An aliquis è conſanguineis hoc morbo decumbat? Quibus certior factus, cautè prædicet (Medicus) febrim eſſe morbilloſam.* R. Morthon, *de febrib. inflam.* Cap. III.

ſans jamais s'écarter de ſa ſphére... Les déjections étoient peu teintes de ſang : mais les matiéres extraordinairement fétides, & la mortification des inteſtins annoncée par des ſelles féreuſes, brunes ou noirâtres, terminoit la maladie, ſur la fin de laquelle on obſervoit ſouvent de petites puſtules à la peau, mais qui diſparoiſſoient preſqu'auſſitôt après leur éruption, & cela peu de tems avant la mort. Il n'y avoit à en réchaper que ceux qui étoient traités à tems avec l'émétique en lavage, l'eau d'orge & d'oſeille, ou des remèdes analogues à ceux-ci ; qui obſervoient la diète végétale, & dont on relevoit les forces avec le vieux vin rouge, qui l'emportoit de beaucoup ſur tous les cordiaux.

A Oyſtreham, la Dyſſenterie parut au commencement de Septembre : les malades ſe plaignoient de laſſitudes univerſelles, d'une foibleſſe extraordinaire dans la région de l'eſtomac ; les déjections étoient féreuſes, ſanieuſes, noirâtres ; il ſortoit ſur la peau des taches de différente couleur, & plus ou moins larges : les inſomnies, les ſoubreſauts des tendons, la couleur livide ou violette des lèvres ; la langue ſèche & noirâtre ; le pouls petit, irrégulier ; des douleurs fixes & ſpaſmodiques dans le bas-ventre, furent les ſymptômes les plus allarmans. On ne les obſerva que chez les valétudinaires, & la plupart des pêcheurs attaqués du ſcorbut ; & la majeure partie périt de la Dyſſenterie... L'eau de riz les affoibliſſoit davantage ; les bouillons ajoûtoient à la putridité des matiéres ; les véſicatoires augmentoient le flux de ſang : l'eau d'orge acidulée & chargée de ſucre, l'eau de figues pour toute boiſſon & données en lavement après l'émétique, furent ſuivis de quelque ſuccès.... La 2e. claſſe des Dyſſentériques qui n'étoit point atta-

quée du ſcorbut, le fut de la fiévre endémique de Oyſtreham & de la Dyſſenterie. Les femmes en furent ſurtout attaquées. Les évacuations étoient glaireuſes & accompagnées de ſtries de ſang. Elles étoient exceſſives chez la plupart des Malades, & les affoibliſſoient au point que le vin & les différens cordiaux ne ſuffiſoient pas pour les relever. On fut obligé de donner le ſuc de plantain avec le ſucre, pour modérer les évacuations. On eut recours aux purgatifs pour terminer la cure. Lorſqu'on n'inſiſta pas aſſez ſur les purgations, les Malades éprouvérent des douleurs dans les jambes & dans les cuiſſes; il y ſurvint des fluxions éryſipélateuſes. Le tiſſu cellulaire étoit empâté ſous la peau. Les tumeurs ne portoient point un caractére inflammatoire, les topiques les irritoient, les purgatifs en arrêtoient le progrès & les faiſoient bientôt diſparoître.

La maladie fut preſque auſſi meurtriére à l'Ecarde. Les coliques avec le teneſme, ſans déjections, ſans dévoiemens, ſans dyſſenterie, attaquérent quelques jeunes-gens qui y étoient ſujets: le reſte des malades éprouva des déjections glaireuſes, bilieuſes, & d'autant plus abondantes, que les coliques s'étendoient davantage dans les viſcéres du bas-ventre. Les diarrhées ne devinrent ſéreuſes & fétides, que lorſque ces matiéres croupirent dans les inteſtins par la négligence des Chirurgiens qui traitoient cette Epidémie. On ſe contenta d'abord de leur donner l'eau de riz & du bouillon. Il ſurvint des vomiſſemens conſidérables, & il en mouroit au moins les deux tiers. On ſe retourna du côté des purgatifs.

Lorſqu'on les répéta trop ſouvent, les malades tombérent dans un état d'affoibliſſement, duquel

on n'a encore pu les retirer. La fiévre endémique qui se compliquoit avec la Dyssenterie, redoubloit tous les soirs; elle avoit le type d'une fiévre continue rémittente, dont les exacerbations arrivoient tous les jours impairs, qui augmentoit jusqu'au septiéme, & déclinoit ou finissoit l'onziéme & le quatorziéme; quoique les évacuations continuassent quelquefois jusqu'au vingtiéme, même jusqu'à la fin du mois. Elle diminuoit sensiblement après les évacuations, pourvu qu'on n'épuisât pas en même tems les forces par des purgatifs violens ou trop souvent répétés. Ces remèdes, administrés sans précaution, faisoient eux-mêmes autant de ravage que les miasmes dyssentériques; & doubloient les évacuations, qu'on ne pouvoit modérer qu'au moyen du lait coupé avec l'eau de riz, du sucre & des jaunes d'œufs en lavemens, dont on se servoit avec le plus grand succès. La même fiévre s'irritoit par l'usage du kinkina, du vin, auquel on avoit beaucoup de confiance; des cordiaux; mais principalement des narcotiques, qui jettoient constamment les malades dans un accablement universel.

Anfréville est situé sur la hauteur des terres: on y jouit d'un air très-vif & très-serein en comparaison de celui de l'Ecarde, située sur les bords du marais. La dépuration se fit moins à Anfréville par la voie ordinaire: les Dyssenteries y furent plus bénignes, parce que la peau partagea souvent avec les intestins, le travail de la dépuration; la fiévre endémique étoit le début de la Dyssenterie, ou des éruptions qui paroissoient ordinairement vers le quatriéme ou le septiéme. Lorsque les accès étoient précédés de frissons, ils se terminoient ordinairement par des sueurs. Plus cette espèce de crise étoit complette, moins les déjections étoient

fréquentes. Il y eut trois femmes chez lesquelles la fièvre se termina sans d'autres évacuations que celles qui furent obtenues au moyen des purgatifs. Lorsque les sueurs & la Dyssenterie n'eurent pas lieu, la fièvre fut jugée par une éruption dartreuse : j'ai vu deux enfans, dont tout le corps se couvrit de dartres croûteuses. Il en parut une écailleuse au bras d'un homme bilieux & très-robuste : elle fut négligée & disparut : aussitôt les glandes du col s'engorgérent, le tissu cellulaire des parties voisines se gonsla, & la maladie qu'on a suivi de près avec les remèdes les plus indiqués, n'est pas encore terminée. Il y a eu des femmes chez lesquelles la Dyssenterie s'est arrêtée sans le secours des remèdes, & a donné lieu à des fluxions érysipélateuses de la tête, & à l'engorgement de toutes les glandes du col (*a*). L'eau d'orge émétisée, & les remèdes analogues à celui-ci, les lavemens d'eau miellée & coupée avec le sucre, furent suivis du plus heureux succès : presque tous les autres furent inutiles. Lorsque l'humeur se porta vers la peau ou la tête, le vomissement produisoit des effets surprenans ; l'émétique à forte dose, ou en lavage, étoit en tout préférable aux purgatifs, surtout lorsqu'ils étoient violens. Un Jardinier fut purgé avec le jalap, le diagrède & les pilules cochées. Il eut des évacuations considérables, la soif le tourmenta, il but beaucoup de cidre : sa Dyssenterie se supprima ; mais la tête se prit aussitôt & le sang sortit par la voie des urines. Les cataplasmes

(*a*) *Dysenteria, quæ cessavit, aut abscessum aut tuberculum efficiet, nisi vel in febres, vel in sudores desierit.* Hippocr. *particul.* 80. Lib. IV. de diætâ acutor.

plaîmes émolliens, les lavemens, le régime adoucissant, furent suivis du plus heureux succès.

La fièvre étoit peu marquée dans la Dyssenterie de Bréville. Les déjections furent abondantes & bilieuses dans le commencement de l'Epidémie, & devinrent plus rouges & plus sanguines vers la fin: plus elles étoient glaireuses, plus les douleurs étoient vives, plus le ténesme étoit considérable, plus fréquentes étoient les déjections. Les vomitifs n'avoient pas ici d'autre vertu que les purgatifs. Le second purgatif ou émétique, faisoit ordinairement disparoître les stries de sang; l'ypécacuanha n'en étoit pas plus le spécifique, que l'émétique, le séné, la rubarbe: & cette observation vient à l'appui du sentiment de Van-Swieten, qui ne reconnoît point de spécifique dans la Dyssenterie. Les lavemens de petit-lait avec les jaunes d'œufs & le sucre, modérèrent les douleurs & les évacuations. La cascarille infusée dans le vin rouge, terminoit promptement la cure; elle provoqua chez la plupart des malades une légére moiteur qui se soutint plusieurs jours. . . Sur la fin de l'Epidémie, les déjections étoient moins muqueuses, mais rouges & sanguines: j'avois observé que les tempéramens cacochymes & les bilieux étoient les premiers attaqués, & que les sanguins le furent les derniers. La Dyssenterie sembloit s'adoucir en vieillissant. Les malades ne se plaignoient que d'une foiblesse dans la région de l'estomac: la langue n'étoit point saburreuse: il n'y avoit ni coliques, ni ténesme: ces déjections sanguines avoient l'odeur particuliére dont Pringle fait mention. Je l'attribuerois volontiers au sang qui séjourne & se putréfie dans les intestins: car, le sang exposé à l'air libre, & qui tombe en putréfaction, a cette

odeur fade, nauséabonde & désagréable que j'observois chez les derniers Dyssentériques ; l'eau de rabel dissipa cette odeur, sans modérer la Dyssenterie ; les fruits cuits, les soupes d'oseille furent seule la nourriture des malades. Le flux de sang cessoit au moyen de ce régime, sans le secours des purgatifs. Les malades n'eurent besoin que de quelques stomachiques pour se rétablir (*a*).

La Dyssenterie d'Ecoville s'étendoit rarement au-delà du dernier intestin. Les douleurs à l'anus étoient insupportables. La région de la vessie étoit douloureuse. Les malades rendoient à chaque instant des urines âcres & en petite quantité. Les lavemens (*b*), les bains de jambes, les vapeurs de ciguë bouillie dans du lait, & reçues à l'anus ; les emplâtres de la même plante, appliqués sur le bas-ventre, faisoient bientôt cesser les symptômes ; & les déjections diminuoient sensiblement à proportion que les spasmes de l'intestin cédoient à ce traitement. Le lait coupé avec l'eau de riz, & le riz au lait, étoient la nourriture des malades ; le régime contribuoit plus à leur guérison, que les calmans, les émétiques, les purgatifs, les amers que les Chirurgiens & les Praticiens du voisinage s'acharnoient à leur administrer, sans avoir égard à la férosité, à l'acrimonie des matiéres, & aux spasmes violens qui se faisoient spécialement sentir dans la partie inférieure du tube intestinal. . . . . Quelle étoit la nature de ces miasmes dyssentéri-

---

(*a*) *Et quando fit ex intestinis, etiam sine dolore, cùm est secundùm semitam apertionis orificiorum venarum eorum sine causâ aliâ & est incolumior.* Avicenna, *Lib.* III. sen. XVI. *Tractat.* 1. *Cap.* II. pag. 615.

(*b*) P. Ægineta, Lib. III. Cap. XLII. pag. 230.

ques dans l'Epidémie d'Ecoville ? La Dyſſenterie avoit dans cette contrée & les environs, très-peu d'analogie avec celle d'Anfréville. Elle n'intéreſſoit que le *rectum*, & quelquefois la veſſie. Elle n'étoit point compliquée avec la fiévre endémique d'Anfréville. Elle ne fut meurtriére que pour les enfans (*a*); mais ce n'eſt point, à mon avis, à la Dyſſenterie qu'il faut attribuer leur mort : les uns étoient affamés, & ne ſe réveilloient que pour manger : les autres avoient une ſoif continuelle. On ne pouvoit obtenir d'eux, de ſe modérer ſur ces deux beſoins, moins encore de leur faire prendre des médicamens. Ceux qui ont réſiſté quelque tems à la Dyſſenterie, ſont morts hydropiques.... J'étois ſurpris de voir la plupart des enfans dévorer le pain ou tout autre aliment qui leur tom-

(*a*) Il y a eu pluſieurs Paroiſſes où les Enfans ont été exempts de la Dyſſenterie. A Anfréville, il en périt un grand nombre au commencement du Printems. La Diſſenterie ne régnoit pas encore dans cette Paroiſſe. C'étoit une éruption miliaire ſur l'eſtomach & la partie ſupérieure des inteſtins, qui caractériſoit cette maladie. Quand la Dyſſenterie régna dans Anfréville, ſur la fin de l'Eté, il n'y eut pas un Enfant à en être attaqué. Dans l'Automne de la même année, les Enfans éprouvérent une fiévre continue qui en fit périr beaucoup dans la ville de Caen. A Condé-ſur-Noireau, la petite vérole ſe compliqua avec la Dyſſenterie vers la fin de l'Eté : preſque tous ceux qui en furent attaqués, périrent. La Dyſſenterie fut générale dans tous les environs, qu'elle attaqua ſucceſſivement les uns après les autres. Il y a eu des Paroiſſes entiéres où les Hommes en ont été attaqués, & les Femmes exemptes ; dans d'autres, & qui étoient voiſines, les Femmes ſeules ont éprouvé la Dyſſenterie ; enfin, dans les autres elle n'attaquoit que certaines familles. Quelle eſt la cauſe de ces phénomènes ?

boit ſous la main, tandis qu'il falloit ſolliciter les adultes à réparer leurs forces, & que ceux-ci ſe dégoûtoient à chaque inſtant des différens mets qu'on leur offroit.

La ſaignée, d'ailleurs utile dans les Dyſſentéries inflammatoires & ſanguines (*a*), n'a été indiquée ni pratiquée chez aucun de nos malades. Un Dyſſentérique de Salenelle fut ſaigné au commencement de ſa maladie : on le traita avec les remèdes convenables, la Dyſſenterie ceſſa; mais il a, depuis la ſaignée, reſté dans un état de foibleſſe qui l'a contraint juſqu'à ce jour de s'aliter (*b*).

Ceux qui ont fait uſage du diaſcordium, n'en ont ſenti aucun ſoulagement (*c*) : ſoit qu'ils le priſſent, ſoit qu'ils l'oubliaſſent, ils n'en dormoient pas plus & n'en ſouffroient pas moins.

Cette Epidémie étoit généralement accompagnée de la ſaburre des premiéres voies, quoiqu'Ecoville fît une exception. La ſaignée ainſi que les narcotiques y étoient en général pernicieux. Je connois deux malades dont on a ſupprimé les évacuations au moyen du diaſcordium, d'ailleurs ſi vanté dans la Dyſſenterie. L'un a été attaqué des douleurs

---

(*a*) J. C. Claudinus, *Reſponſ. Med. reſponſ.* VII. pag. 102. & ſuiv.

(*b*) Dans la Dyſſenterie des Armées, étoit-ce à la ſaignée, ou aux autres remèdes employés en même tems, qu'il falloit attribuer l'heureux ſuccès du traitement ? Tout ce qu'on peut obſerver eſt, que la plupart des malades ainſi traités, tomboient dans un affaiſſement marqué, dans le maraſme & dans la lienterie, & qu'il falloit qu'ils fiſſent longtems uſage des Cordiaux & des Toniques avant de ſe rétablir. V. entr'autres Dézon, ibid.

(*c*) Vid. Th. Bartholinum, Act. med. Haffn. Tom. II. Vol. V. art. IV, pag. 17.

les plus cruelles, & paralysé des extrémités supérieures & inférieures ; l'autre est devenu hydropique. Un autre malade qui étoit sujet à des douleurs vagues dans les extrémités, & dont toute la région du foie est sensiblement dure & douloureuse, fut attaqué de la Dyssenterie, purgé avec le syrop magistral astringent, éprouva une hémiplégie avec la lienterie, qui subsiste encore aujourd'hui. On soupçonna le levain arthritique ; on appliqua la moutarde sous la plante des pieds, les vésicatoires aux jambes, des emplâtres émolliens sur les genoux, & un troisiéme vésicatoire entre les deux épaules : après que les extrémités inférieures eurent été exténuées, ainsi que le tronc, le malade est tombé dans un marasme complet, qui a d'autant plus fait de progrès sous l'action des vésicatoires, que la lienterie est devenue considérable. Il n'y a pas eu un de ceux qui ont été traités méthodiquement, qui ait été la victime de cette Epidémie ; si on en excepte quelques malades de Oystreham & du Houlme. Il n'y a succombé que les malades qui ont été abandonnés, ou sans aucun secours, (& je sçais qu'une femme a péri dans cet état) ; ou ceux dont la vie a été confiée à quelques personnes du canton qui s'occupent moins des devoirs de leur état, que de l'exercice de la Médecine.

Voici, MM., le précis des observations faites sur l'Epidémie dyssentérique qui a régné à-peu-près dans le même tems dans plusieurs endroits différens. On peut y reconnoître le caractére, les traits, la marche de la Dyssenterie qui vient de ravager un canton du Houlme, & une contrée située au Nord de la ville de Caen : quoiqu'il eût fallu plus de tems pour travailler ce Mémoire, & lui donner toute l'im-

portance dont il eſt ſuſceptible, il pourra cependant ſervir à établir pour jamais la différence qui ſe trouve entre la Dyſſenterie des camps, & celle qui tient aux maladies épidémiques & endémiques. . . . Il ſervira pour aſſurer cette affiliation qui exiſte entre des maladies qui vous paroiſſent différentes.... Il confirmera l'opinion de ces Grands-Hommes, qui en voyant dégénérer une Epidémie, & ſe métamorphoſer dans une autre, ne perdoient jamais de vue la premiére maladie de cette Epidémie, ni le traitement qui leur avoit réuſſi dans la même Epidémie. . . . . Il ouvrira une des plus riches carriéres à la Médecine pratique, & dans laquelle il me ſemble voir une Epidémie ſimple, produite par un miaſme contagieux de ſon eſpèce, ſuccéder à une autre Epidémie, ou ſe maſquer en prenant une nouvelle forme, ſans pour cela changer de caractére (*a*); enfin, différens levains ſe réunir, différentes Epidémies ſe compliquer, ſe ſuccéder (*b*), diſparoître pour un tems, revenir à-peu-près dans les mêmes années, les mêmes ſaiſons, avec les mêmes nuances & les mêmes traits (*c*). . . Il fera ſentir les dangers qui

---

(*a*) *Et multoties fit* (Dyſenteria) *ex ægritudinibus acutis, & febribus adurentibus & tertianis; & multoties eſt eis criſis.* Avicenn. Lib. III. ſen. XVI. Cap. II. pag. 615.

(*b*) *Veriſſimum eſt venenum peſtilens diverſis annis ſuam tyrannidem diſſimiliter exercere; & nunc hæc, nunc illa ſymptomata, omnia tamèn ad humani generis perniciem exhibere.* Palmarius, *de morb. contag.* Cap. VIII. *de febr. peſtil.* pag. 319.

(*c*) *Mihi ſanè non parvæ admirationi fuit quòd febris lenticularis à Fracaſtorio deſcriptæ, & petechialis noſtræ tam ſimilis fuerit facies ac ingenium, ut hanc eſſe veluti ſobolem alterius, vel priorem illam redivivam caput extuliſſe arbitrari quodammodo liceat. Advertens tamèn febrem illam eaſdem penè regiones & populos*

réſultent des plans généraux de traitement, confiés à des mains étrangéres ſur les maladies compliquées & ces grandes Epidémies, qui dans leur principe étonnent & arrêtent ſouvent les Maîtres de l'Art eux-mêmes... Il ouvrira les yeux du Gouvernement, ſur les inconvéniens, les abus, les erreurs & les malheurs qui réſultent de cette aiſance qu'on accorde à la Chirurgie, & aux différentes perſonnes qui négligent leurs talens, leur état & leurs devoirs, & dont la plupart ne ſe font pas un ſcrupule de ſacrifier la vie d'un citoyen à leur ignorance & leur témérité. . . Que j'aurois au moins à me féliciter, s'il pouvoit être utile à ma Patrie ſous quelques-uns de ces rapports ! Ce ſeroit remplir les vœux d'une Académie auſſi pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance, qu'elle fut attachée au Souverain qui lui donna naiſſance ; l'anima de ſon zèle pour le bien public ; lui inſpira le plus vif intérêt pour les belles-Lettres ; l'honora de ſa protection & la combla de ſes bienfaits. Et ſous quel autre Monarque que celui qui fut l'eſpérance de ſon Peuple, qui le gouverne avec autant de ſageſſe ; qui ſe fait un devoir de tout ſacrifier au bon ordre, à la ſûreté, à la proſpérité de ſes Sujets : ſous quel autre Prince plus Généreux, plus Bienfaiſant, plus Juſte, pourroit-elle ſe livrer auſſi

---

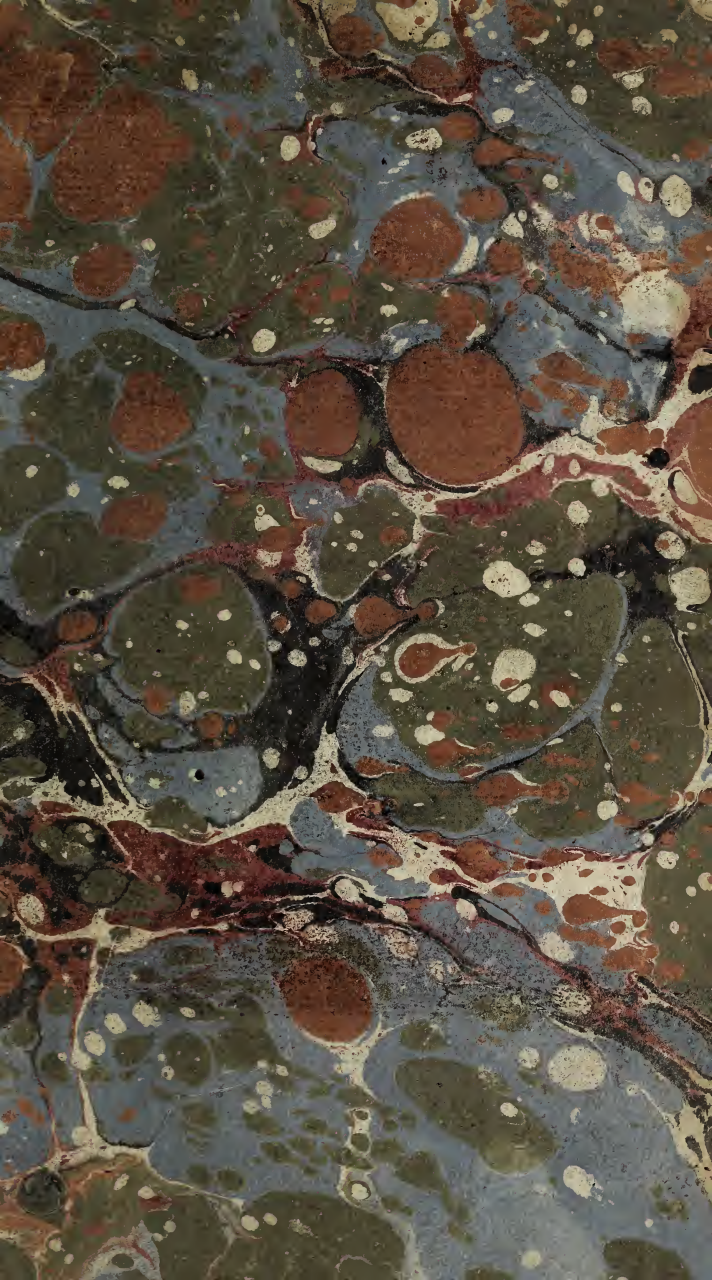
eodem ferè victu utentes infeſtaſſe, multaquè alia perpendens, quæ refert ille vir doctiſſimus circà illius febris cauſas, ut Padi & Atheſis inundationes, fructus & olera à rubigine exuſta, mirari deſii. Si enim major diligentia in conſcribendis morborum annalibus à Medicis adhiberetur, iiſdem temporum viciſſitudinibus recurrentibus, eoſdem penè morbos recurrere, & naturam eumdem morem in illis abigendis ſervare facili negotio obſervaremus. Bernard Ramazzini. *Conſtit. epid. Oper. med. Conſtit. annor.* 1692, 1693, pag. 202.

ſérieuſement à ſes différens genres d'occupations; rendre ſes travaux plus intéreſſans à la Société, & contribuer davantage au bien public, en rendant ſon hommage à la Bienfaiſance elle-même, qui ſera pour jamais ſon idole & ſon modèle?

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé: *Recherches ſur la Petite Vérole*, &c. &c. *par M. DE ROUSSEL*; il porte l'empreinte du bon goût, la ſaine doctrine en eſt la baſe, & tous les principes qui y ſont établis ſont auſſi lumineux que ſolides; on doit par conſéquent en favoriſer la publication & le débit.

A Paris le 26 Septembre 1780.

MISSA.